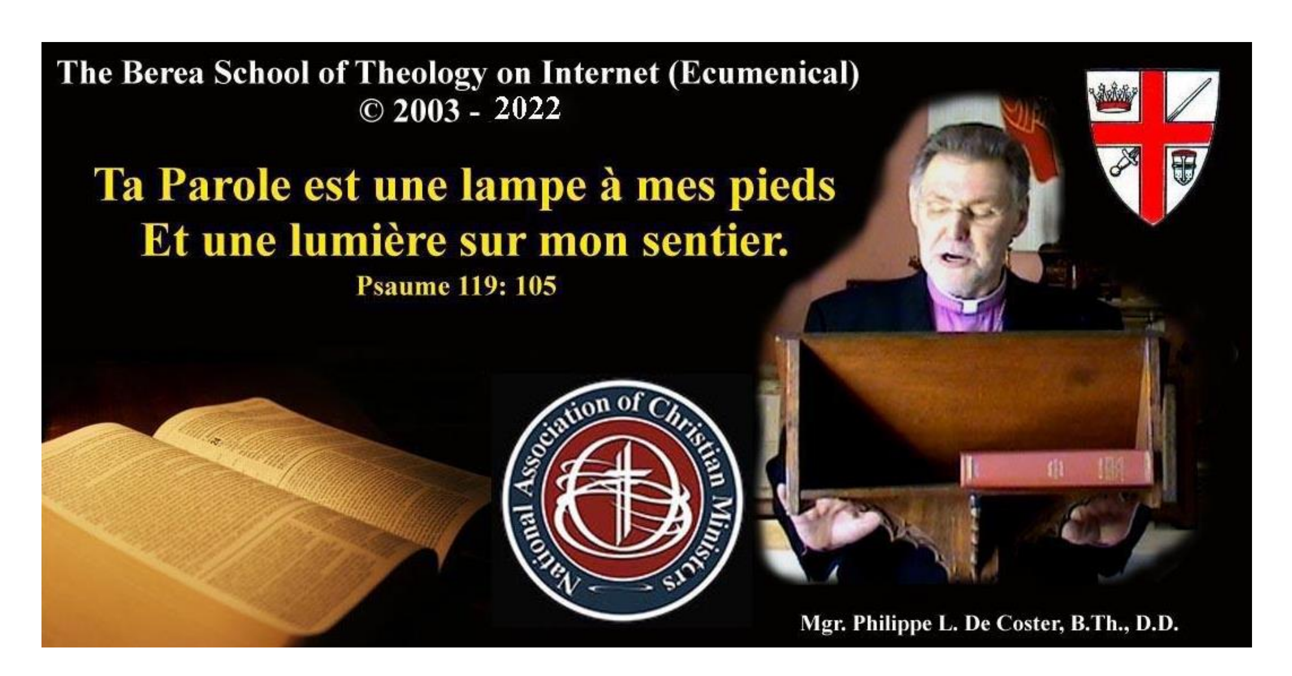


Fondements de la Foi Chrétienne

Traducteur: Révérend Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Tome V - (de l'Anglais en Français)

Dogmatique Chrétienne et Biblique



La Conception Biblique du Péché

L'Ecriture Sainte n'entreprend aucune démonstration de la réalité du péché. Dans toutes ses déclarations concernant le péché, le péché est présupposé comme un fait qui ne peut être ni contesté ni nié, ni contesté ni obscurci. Il est vrai que certains raisonneurs, par la fausse philosophie et la science matérialiste, refusent d'admettre l'existence du péché, mais leurs efforts pour l'expliquer par leurs théories respectives sont une preuve suffisante que le péché n'est pas le fruit de l'imagination mais une réalité solide. D'autres qui ne sont pas des penseurs peuvent sombrer si loin sous le pouvoir du péché qu'ils perdent tout sens de sa réalité, leurs natures morales et spirituelles devenant si endurcies et fossilisées qu'elles ne sont plus "sentiment passé", auquel cas la conviction du péché n'est

plus possible, ou du moins si détériorée et non impressionnable que seul un énorme bouleversement dans leurs âmes, occasionné peut-être par une grave affliction, mais provoqué par l'opération intérieure de l'Esprit de Dieu, brisera la dure croûte d'engourdissement moral et de torpeur religieuse dans où leurs esprits sont enfermés. Une troisième catégorie de personnes, en refusant simplement de penser au péché, peut en venir avec le temps à conclure que, que le péché soit une réalité ou non, il n'a aucun rapport avec elles et ne les concerne pas - auquel cas une fois plus ils se trompent simplement eux-mêmes. La vérité est qu'il est extrêmement douteux qu'une personne intelligente dont les intuitions morales n'ont pas été complètement détruites et dont les perceptions mentales n'ont pas été largement émoussées par l'indulgence dans la méchanceté, puisse réussir à se persuader, au moins de façon permanente, que le péché est un mythe, un illusion de l'esprit, une créature de l'imagination, et non une sombre réalité. La plupart des hommes savent que le péché est en eux-mêmes un fait de conscience qu'ils ne peuvent nier, et chez d'autres un fait d'observation qu'ils ne peuvent ignorer. Comme l'exprime Chesterton, le fait du péché n'importe qui peut le voir dans la rue : la Bible suppose que tout homme le découvrira en regardant dans son propre cœur.

Ainsi, la Bible s'attache à transmettre à l'humanité une connaissance fiable de la nature et de l'universalité, de l'origine et de la culpabilité, mais aussi et surtout de l'extirpation du péché ; et les exposer successivement sera l'objet du présent article.

1. La nature du péché

Il n'est guère besoin d'affirmer que les idées modernes sur le péché ne reçoivent aucune connotation de l'Écriture, qui ne parle jamais du péché comme « un bien en devenir », comme « l'ombre est due à l'immaturité de l'homme », comme « une nécessité déterminée par l'hérédité et le milieu », comme « une étape dans le développement ascendant d'un être fini », comme une « souillure adhérant au cadre corporel de l'homme », comme une « maladie physique », « une infirmité mentale », « une faiblesse constitutionnelle », et encore moins « comme une invention de l'imagination imparfaitement éclairée ou théologiquement pervertie », mais toujours comme l'acte libre d'un être intelligent, moral et responsable s'affirmant contre la volonté de son Créateur, le Souverain suprême de l'univers. Cette volonté que la Bible tient pour acquise, chaque personne peut l'apprendre, soit de la loi écrite dans son propre cœur (Romains 1:15); ou de la révélation fournie par Dieu à l'humanité, d'abord à l'Église hébraïque dans les Écritures de l'Ancien Testament, puis à l'Église chrétienne et à travers elle au monde entier dans les Évangiles et les Épîtres du Nouveau Testament. Par conséquent, le

péché est généralement décrit dans le Livre sacré par des termes qui indiquent avec une parfaite clarté sa relation avec la volonté ou la loi divine, et ne laisse aucune incertitude quant à son caractère essentiel.

Dans l'Ancien Testament (Exode 34:5-6; Psaume 32:1-2) trois mots sont utilisés pour fournir une définition complète du péché.

(1) **« Transgression »** (pesha'h) ou un abandon de Dieu et donc une violation de Ses commandements ; avec laquelle Jean est d'accord quand il dit que "le péché est une transgression de la loi" (1 Jean 3:4), et Paul quand il écrit (Romains 4:15), "Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de transgression".

(2) **« Péché »** (chataah) ou un manque de la marque, un manquement à son devoir, un manquement à faire ce que l'on doit, raison pour laquelle le terme est convenablement appliqué aux péchés d'omission; avec laquelle encore une fois Jean est d'accord lorsqu'il déclare (1 Jean 5:17) que "toute injustice [ou défaut de justice] est péché", ou Paul lorsqu'il affirme (Romains 3:23), que "tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu », et Christ lorsqu'Il accuse les Scribes et les Pharisiens de « ne pas faire ce qu'ils auraient dû faire » (Matthieu 23 :23 ; Luc 11 :42).

(3) **« Iniquité »** ('avon) ou détournement du droit chemin, courbe comme une flèche, d'où perversité, dépravation et inégalité - une conception qui trouve un écho dans les paroles d'un psalmiste ultérieur (Psaume 78:57) qui se plaignait qu'Israël s'était " détourné de Jéhovah comme un arc trompeur ", et dans ceux du prophète Isaïe (Isaïe 53:6) qui a avoué que « nous nous sommes tous égarés comme des brebis, et nous nous sommes retournés chacun d'après sa propre manière d'agir» et dans ceux de son compatriote Osée (Osée 7 :16) qui se lamentait qu'Israël « était revenu comme un arc trompeur, mais non vers le Très-Haut ». Les mots employés dans le Nouveau Testament pour désigner le péché ne sont pas très , voire pas du tout, différent dans le sens - hamartia, un échec, une chute, un faux pas, une bévue ; et l'anomie, ou l'anarchie. Par conséquent, la conception biblique du péché peut être assez résumée dans les mots de la Confession de Westminster : "Le péché est tout défaut de conformité ou transgression de la loi de Dieu ; » ou dans ceux de Melanchthon : « Pecatum recte definitur anomia, seu discrepantia a lege Dei, h. e. defectus naturae et actionum pugnans cum lege Dei."

2. L'universalité du péché

Selon la Bible, le péché n'est pas une qualité ou une condition de l'âme qui ne s'est révélée que chez des individus exceptionnels comme des délinquants notoires - des prodigues, des débauchés, des criminels et des personnes vicieuses

en général ; ou dans des circonstances exceptionnelles, comme par exemple dans les premiers âges de l'existence de l'homme sur la terre, ou parmi des races à moitié développées, ou dans des pays où les arts et les sciences sont inconnus, ou dans des communautés civilisées où le milieu local est préjudiciable à la moralité ; mais différente de ce péché est une qualité ou condition d'âme qui existe dans chaque enfant né d'une femme, et pas seulement à des moments isolés mais à tout moment, et à chaque étape de sa carrière, bien que ne se manifestant pas toujours dans les mêmes formes de la pensée, le sentiment, la parole et l'action chez chaque individu ou même chez le même individu. Elle a affecté de façon considérable l'ensemble de la race humaine à chaque époque depuis le commencement du monde, dans chaque pays sous le soleil, dans chaque race dans laquelle l'humanité a été divisée, dans chaque situation dans laquelle l'individu s'est trouvé placé ; et intensément dans chaque individu dans chaque département et faculté de sa nature, de la circonférence au centre, ou du centre à la circonférence de son être.

Les Écritures ne prononcent aucun son incertain sur le caractère mondial de la corruption morale, disant à l'âge pré-diluvien du monde que "toute chair avait corrompu sa voie sur la terre" (Genèse 6:12); dans la génération de David, que toute l'humanité s'était « écartée et était devenue souillée », de sorte qu'« il n'y avait personne qui faisait le bien, non, pas un seul » (Psaume 14:3) ; à l'époque d'Isaïe, que "nous tous, comme des brebis, nous étions égarés et chacun suivait sa propre voie" (Isaïe 53:6); à l'ouverture de l'ère chrétienne, que "tous avaient péché et étaient privés de la gloire de Dieu" (Romains 3:23); et généralement le verdict de Salomon contient des biens de tous les jours, "Il n'y a personne qui ne pèche" (1 Rois 8:46), pas même le meilleur des hommes qui sont nés de nouveau par l'Esprit et la semence incorruptible de la Parole de Dieu , renouvelés dans leur esprit et créés de nouveau en Jésus-Christ. Même parmi ceux-ci, un auteur dit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (1 Jean 1 : 8) ; tandis qu'un autre conseille aux chrétiens de mortifier les actions du corps et de rejeter le vieil homme qui est corrompu selon les convoitises trompeuses de la chair (Romains 7:13; Colossiens 3:5-10); et un troisième affirme que « nous commettons tous des offenses en beaucoup de choses » (Jacques 3 : 2). On peut apprendre à quel point cela est vrai du fait que l'Écriture ne mentionne qu'une seule personne en qui il n'y avait pas de péché, à savoir Jésus de Nazareth, qui non seulement a défié ses contemporains (en particulier ses ennemis) de le convaincre de péché, mais de ceux qui le connaissaient le plus intimement (ses disciples) ont témoigné qu'il "n'a commis aucun péché, et qu'il n'y a pas eu de fraude dans sa bouche" (1 Pierre 2:22; 1 Jean 3:5). De cette exception, bien sûr,

l'explication était et est qu'il était "Dieu manifesté dans la chair" (1 Timothée 3:16). Mais en dehors de lui, pas une seule personne ne figure sur la page des Saintes Écritures dont on dit ou aurait pu dire qu'il était sans péché. Ni Énoch ni Noé dans l'âge anté-diluvien ; ni Abraham ni Isaac aux temps patriarcaux ; ni Moïse ni Aaron dans les années des errances israélites ; ni David ni Jonathan au temps de la monarchie indivise ; ni Pierre ni Jean, ni Barnabas ni Paul, à l'époque apostolique, n'auraient pu prétendre à une telle distinction, et ceux-ci étaient parmi les meilleurs hommes qui soient jamais apparus sur cette planète.

Ce n'est pas seulement extensivement que le règne du péché sur la famille humaine est universel, mais aussi intensivement. Ce n'est pas une maladie qui n'a affecté qu'une partie de la constitution complexe de l'homme : chaque partie en a ressenti la funeste influence. Cela a obscurci sa compréhension et l'a rendu incapable, sans illumination surnaturelle, d'appréhender et d'apprécier les choses spirituelles. "L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, et il ne peut pas non plus les connaître, parce qu'elles sont spirituellement discernées" (1 Corinthiens 2:14); et encore, "Les Gentils marchent dans la vanité de leur esprit, ayant l'intelligence obscurcie, étant éloignés de la vie de Dieu par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur coeur" (Ephésiens 4:17-18) . Il souille le

cœur, de sorte que s'il est laissé à lui-même, il devient "trompeur par-dessus tout et désespérément méchant" (Jérémie 17:9), donc "plein de mal" (Ecclésiaste 9:3) et "seulement mauvais continuellement" (Genèse 6:5), que d'elle sortent "les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications et autres semblables" (Matthieu 15:19), prouvant ainsi qu'il s'agit d'une véritable cage d'oiseaux impurs. Il paralyse la volonté, sinon totalement, du moins partiellement, dans tous les cas, de sorte que même les âmes régénérées doivent souvent se plaindre comme Paul que lorsqu'elles font le bien, le mal est présent avec elles, qu'elles sont charnellement vendues au péché, que ce qui ils ne le feraient pas, et ce qu'ils haïssent, ils le font, que dans leur chair, c'est-à-dire leur nature polluée par le péché, n'habite aucune bonne chose, et que tant que la volonté est présente avec eux, comment accomplir ce qui est bon, ils ne savent pas (Romains 7:14-25). Il émousse la conscience, ce vice-gérant de Dieu dans l'âme, la rend moins prompte à détecter l'approche du mal, moins prompte à sonner un avertissement contre lui et parfois si morte qu'elle n'en a plus aucun sentiment (Ephésiens 4:19). Bref, il n'y a pas une faculté de l'âme qui n'en soit blessée. "Le péché, lorsqu'il est consommé, produit la mort" (Jacques 1:15).

3. L'origine du péché

Comment un être pur, possédant les capacités intellectuelles et les intuitions morales qui étaient nécessaires pour le rendre justement responsable devant la loi divine, a-t-il pu renoncer à son innocence primitive et tomber dans le péché? résoudre. Aucune explication plus fiable de l'entrée du péché dans l'univers en général et dans ce monde en particulier n'a jamais été donnée que celle qui est fournie par l'Écriture.

Selon l'Ecriture, le péché a fait son apparition dans la race angélique, bien que rien de plus ne soit enregistré que le simple fait que les anges ont péché (2 Pierre 2:4) et n'ont pas gardé leur premier état (ou principauté), mais ont laissé leur propre (ou propre).) habitation (Jude 6), leur motif ou raison étant passé sous silence. La déduction évidente est que le péché de ces esprits déchus était un acte libre de leur part, dicté par le mécontentement de la place qui leur avait été assignée dans la hiérarchie des cieux et par l'ambition de s'assurer une position plus élevée que celle dans laquelle ils avaient été placés. Pourtant, cela ne répond pas à la question de savoir comment une telle insatisfaction et une telle ambition pourraient surgir chez des êtres qui doivent être présumés avoir été créés sans péché. Et dans la mesure où l'influence extérieure sous forme de tentation de l'extérieur, par des intelligences autres qu'elles-mêmes, est exclue par la supposition, il ne semble pas qu'une autre réponse soit possible que celle dans la création d'une personnalité finie dotée de la liberté de volonté, il y a impliqué nécessairement la possibilité de faire un mauvais choix, dans le sens d'un choix coupable.

Dans le cas de l'homme, cependant, l'entrée du péché dans le monde reçoit une explication quelque peu différente de la part des écrivains sacrés. D'un commun accord, ils attribuent les actions, les paroles, les sentiments et les pensées coupables de chaque individu à son libre choix délibéré, de sorte qu'il est ainsi, en toute justice, tenu pour responsable de sa déviation du chemin de la rectitude morale ; mais certains des rédacteurs inspirés précisent que l'entrée du péché dans ce monde a été effectuée par la désobéissance du premier homme qui s'est tenu debout et a agi en tant que représentant et garant de toute sa postérité naturelle (Romains 5:12), et que le La chute du premier homme a été provoquée par la tentation de l'extérieur, par l'influence séduisante de Satan, le seigneur des esprits déchus déjà mentionné, le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit maintenant chez les enfants de la désobéissance (Genèse 2 : 1-6 ; Jean 8 :44 ; 2 Corinthiens 11 :3 ; Éphésiens 2 :2). Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur l'origine et la paternité, la forme littéraire et la source documentaire de l'histoire de la chute de la Genèse (sur ces points, cet article n'aborde pas), son

enseignement est indéniablement, à cet effet : que la chute du premier homme d'un état de l'innocence entraînait des conséquences désastreuses pour lui-même et ses descendants. Sur lui-même, cela perturba immédiatement toute sa nature (comme déjà expliqué), implantant en elle les germes de la dégénérescence, corporelle, mentale, morale et spirituelle, le remplissant de la peur de son Créateur, faisant peser sur sa conscience un fardeau de culpabilité, assombrissant ses perceptions du bien et du mal, (comme on l'a vu dans sa tentative peu virile de s'excuser en blâmant sa femme) et d'interrompre les relations jusque-là pacifiques qui avaient subsisté entre lui et l'Auteur de son être. Sur ses descendants, il ouvrit les vannes de la corruption par laquelle leur nature, même dès la naissance, tomba sous le pouvoir du mal, comme on le vit bientôt dans la sombre tragédie du fratricide par laquelle le récit de l'histoire humaine a commencé, et dans la propagation rapide de la violence à travers le monde pré-diluvien.

C'est ce que les théologiens appellent la doctrine du « péché originel », par laquelle ils entendent que les résultats du péché d'Adam, à la fois juridiques et moraux, ont été transmis à la postérité d'Adam, de sorte que maintenant chaque individu vient au monde, et non comme son premier père, dans un état d'équilibre moral - "né bon", comme Lord Palmerston de L'Angleterre disait, ou selon les mots de Pélage, « né sans vertu et sans vice, mais capable des deux » (capaces utriusque rei, non pleni nascimur, et sine virtute ita et sine vitio procreamur), mais comme héritier d'un nature qui a été rendue impuissante par le péché.

Que cette doctrine, bien que fréquemment opposée, ait une base dans la science et la philosophie, ainsi que dans l'Écriture, devient chaque jour plus apparent. La loi scientifique de l'hérédité par laquelle non seulement les caractéristiques physiques mais aussi mentales et morales sont transmises de parent à enfant semble justifier la déclaration de l'Ecriture, que "par la désobéissance d'un seul homme le péché est entré dans le monde et la mort par le péché, et ainsi la mort a passé sur tous hommes, parce que tous ont péché" (Romains 5:12). Les paroles suivantes du regretté principal « Fairbairn » dans son œuvre monumentale, "La philosophie de la religion" (p. 165), vont à l'appui de la position scripturaire : "L'homme est pour Dieu un tout, un individu colossal, dont les jours sont des siècles, dont les organes sont des races, dont l'être en tant que société demeure immortel au milieu de l'immortalité (mortalité ?) de ses unités constituantes. … Par conséquent, il doit y avoir un jugement divin de la race en tant que race, ainsi que de l'individu en tant qu'individu. Mais dans tous les cas, qu'elle soit confirmée ou contredite par la pensée moderne, la doctrine de l'Écriture brille comme un rayon de soleil, que l'homme est "conçu dans le péché et façonné

dans l'iniquité" (Psaume 51:5), que les enfants sont "étrangers dès le ventre et s'égarent" (Psaume 58:3), que tous sont par nature des "enfants de colère" (Ephésiens 2:3), que "l'imagination du cœur de l'homme est mauvaise dès sa jeunesse" (Genèse 8:21), et que chacun exige d'avoir "un cœur nouveau" créé en lui (Psaume 51:10), car "ce qui est né de la chair est chair" (Jean 3:6), et "nul ne peut tirer une chose pure d'une chose impure " (Job 15:14). Si ces passages ne montrent pas que la Bible enseigne la doctrine du péché originel, ou transmis et hérité, il est difficile de voir dans quel langage plus clair ou plus emphatique la doctrine aurait pu être enseignée. La vérité de la doctrine peut être contestée par ceux qui répudient l'autorité de l'Écriture ; qu'il s'agisse d'une doctrine de l'Ecriture peut difficilement être nié.

4. La culpabilité du péché

On entend par là non seulement la culpabilité du péché en tant qu'acte inexcusable de la part de son auteur, qui, étant une telle personnalité, doté de telles facultés qui sont les siennes, placé sous une loi si bonne et si sainte, juste et spirituel, simple et facile comme celui prescrit par Dieu, et ayant les motifs et les incitations à le garder tels qu'ils lui ont été offerts - au premier homme et aussi à sa postérité - n'aurait jamais dû le commettre; ni seulement l'odieux de celui-ci, comme un acte fait contre la lumière et l'amour accordé à son auteur, et en opposition flagrante à la sainteté et à la majesté du Législateur, de sorte que Lui, le Législateur, ne peut que le considérer avec horreur comme un acte abominable à Ses yeux, et repousser de Sa présence aussi bien qu'expulser [repousser ou expulser - N.D.E.] de Sa faveur l'individu qui en est devenu responsable ; mais au-delà de ces représentations du péché qui sont toutes scripturaires, par la culpabilité du péché on entend son exposition à la peine attachée par la justice divine à la transgression.

Qu'une peine ait été fixée par Dieu en premier lieu lorsque l'homme a été créé, le récit d'Eden dans la Genèse déclare : « Le Seigneur Dieu a commandé à l'homme, disant : De tout arbre du jardin tu peux librement manger, mais de l'arbre du connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras sûrement" (Genèse 2:16-17); et que cette peine pèse encore sur l'impénitent n'est pas seulement clairement impliquée dans le langage de notre Sauveur, qu'en dehors de son œuvre rédemptrice, le monde, c'est-à-dire chaque individu qui s'y trouve, était en danger de périr et était en effet déjà condamné (Jean 3:16-18); mais il est expressément déclaré par Jean qui dit que "la colère de Dieu demeure" sur l'incroyant (Jean 3:16), et par Paul qui affirme que "le salaire du péché, c'est la mort" (Romains 6:23).

Sans entrer dans la question controversée de savoir dans quelle mesure la postérité d'Adam est légalement responsable du péché d'Adam, en ce sens qu'en dehors de leurs propres transgressions, ils seraient condamnés à la mort spirituelle et éternelle, il est manifeste que l'Écriture inclut dans la juste punition du péché plus que la mort du corps. Que cela fasse partie de la peine du péché peut difficilement être contesté par un lecteur attentif de la Bible ; mais également que cette peine inclut ce que les théologiens appellent la mort spirituelle et éternelle, l'Écriture l'implique sans équivoque. Lorsqu'elle affirme que les hommes sont naturellement "morts dans les offenses et dans les péchés", elle vise évidemment à véhiculer l'idée que tant que l'âme n'est pas vivifiée par la grâce divine, elle est

incapables, non de penser au sujet de la religion, ou de lire la Parole de Dieu, ou de prier, ou d'exercer la foi, mais de faire quoi que ce soit de bon spirituel ou de salut religieux, d'assurer leur justification légale devant un Dieu saint, ou d'amener sur leur régénération spirituelle. Lorsque les Écritures affirment en outre que l'incroyant ne verra pas la vie (Jean 3:36) et que les méchants iront au châtiment éternel (Matthieu 25:46), elles ne suggèrent assurément pas qu'en entrant dans l'autre monde, les non-sauvés sur terre auront une autre opportunité d'accepter le salut (Seconde Probation), ou que l'extinction de l'être sera leur lot (Annihilation), ou que toute l'humanité atteindra finalement le salut (Universalisme). (Sur ces trois substituts modernes de la doctrine de la punition future, voir la section suivante). En attendant, il suffit d'observer que les paroles que nous venons de citer semblent enseigner que la peine du péché continue au-delà de la tombe. En admettant que les paroles du Christ au sujet du ver qui ne meurt jamais et du feu qui ne s'éteindra pas soient figuratives, elles signifient sans aucun doute que les chiffres représentent une terrible calamité, d'une part, la perte du bonheur, la séparation de la source de la vie, l'exclusion de la béatitude, et, d'autre part, l'accès à la misère, à la souffrance, à la misère, au malheur, qui seront réalisés par les méchants comme la juste récompense de leur vie impénitente et désobéissante, et qu'aucune année renouvelable ne soulagera. Le pendule de la grande horloge de l'éternité, alors qu'il oscille à travers les âges, semblera toujours dire : « Celui qui est injuste, qu'il soit encore injuste, et celui qui est souillé, qu'il soit encore souillé ; juste, qu'il soit encore juste, et que celui qui est saint, qu'il soit encore saint" [Apocalypse 22:11].

5. L'élimination du péché

Aussi odieux et coupable que soit le péché, il n'est pas laissé dans l'Écriture à la contemplation des lecteurs dans toute la nudité de son caractère répugnant aux yeux de Dieu, et dans toute la lourdeur de sa culpabilité devant la loi, sans espoir

de remède pour l'un ou l'autre ; mais sous un jour encourageant et réconfortant, il est présenté comme une offense qui peut être pardonnée et une souillure qui sera ou pourra être finalement nettoyée.

Quant au caractère pardonnable du péché, il constitue en effet la moelle et la moelle de la "Bonne Nouvelle" pour la publication de laquelle la Bible a été écrite. De la première page de la Genèse à la dernière de l'Apocalypse, une nuance, s'enflant à mesure que la fin approche en des accents clairs et joyeux d'amour et de miséricorde, proclamant que le Dieu des cieux, bien que lui-même saint et juste, aux yeux plus purs que pour contempler l'iniquité , et incapable de disculper les coupables, est néanmoins miséricordieux et gracieux, longanime et lent à la colère, abondant en bonté et en vérité, gardant la miséricorde pour des milliers, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché (Exode 34: 6); annonçant qu'il a pris toutes les dispositions nécessaires pour harmoniser les revendications de miséricorde et de justice dans son propre caractère en accordant de l'aide à Celui qui est puissant, (Psaume 89:19), même à son Fils unique et bien-aimé, sur qui il avait posé l'iniquité de nous tous (Esaïe 53:6), afin qu'Il puisse une fois pour toutes, comme l'Agneau de Dieu, ôter les péchés du monde (Jean 1:29), suggérant que tout le travail nécessaire pour permettre aux hommes pécheurs de être pardonné a été accompli par la mort et la résurrection du Christ, et que maintenant Dieu est en lui «réconciliant le monde avec lui-même, n'imputant pas aux hommes leurs offenses» (2 Corinthiens 5:19), invitant partout les hommes à se repentir et à se convertir, que leurs péchés peuvent être effacés (Actes 3:19); dire aux hommes que rien de plus n'est requis d'eux pour être librement et pleinement justifiés de toutes leurs transgressions que la foi en la propitiation de la croix (Romains 3:25); et déclarant que rien n'exclura un pécheur du pardon sauf le refus de croire en la grande rédemption et d'accepter le pardon offert gratuitement - bien que ce sera le cas, puisqu'il est écrit que celui qui ne croit pas au Fils de Dieu "ne verra pas la vie" (Jean 3:36).

L'élimination ultime du péché des âmes des croyants et des pardonnés n'est laissée par l'Écriture en aucune incertitude. Cela a été prédit dans le nom donné au Sauveur à sa naissance : « Tu appelleras son nom Jésus, parce qu'il sauvera son peuple de [« hors de » et non « dans »] ses péchés » [Matthieu 1:21]. Elle était impliquée dans l'objet visé par Son incarnation : "Il s'est manifesté pour ôter nos péchés" [1 Jean 3:5]. Il est déclaré avoir été le but de sa mort sur la croix: "Il s'est donné pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se purifier un peuple particulier zélé pour les bonnes œuvres" [Tite 2:14]. Il est présenté devant le chrétien comme son destin final "d'être conforme à l'image de son Fils [de Dieu]" [Romains 8:29], d'être présenté "sans faute devant la

présence de sa gloire avec une joie extrême" [Jude 24], et d'être un habitant de la cité céleste "dans laquelle il ne peut entrer rien qui souille" [Apocalypse 21:27].

Si le péché sera finalement extirpée sinon de l'univers, du moins de la famille de l'homme, est une question différente, sur laquelle la déclaration de l'Écriture est considérée par certains comme moins explicite. Son élimination complète et permanente de la race est considérée par certains interprètes comme enseignée dans les Écritures. Que l'on puisse citer des textes qui semblent apporter un soutien aux théories de l'Annihilation, de la Seconde Probation et du Salut Universel ne doit pas être nié ; mais un examen attentif des passages en question montrera que le soutien qui en est tiré est extrêmement précaire.

Que ceux qui quittent cette vie dans l'impénitence et l'incrédulité seront anéantis soit à la mort soit après la résurrection est considéré comme une déduction légitime de l'utilisation du mot mort comme punition du péché. Mais comme « appliqué à l'homme, la mort ne signifie pas nécessairement l'extinction de l'être ». L'évêque Butler a attiré l'attention il y a longtemps sur le fait que divers organes du corps pouvaient être enlevés sans éteindre l'esprit intérieur, et a soutenu qu'il était au moins probable que la partie immatérielle de l'homme ne serait pas détruite bien que l'ensemble du cadre matériel soit réduit à poussière; et ce n'est que récemment que Sir Oliver Lodge, du président présidentiel, a déclaré à la British Association que la meilleure science justifiait la croyance en la continuité de l'existence après la mort. Ce n'est qu'en supposant que l'esprit n'est qu'une fonction de la matière que la dissolution du corps peut être considérée comme l'extinction de l'être. Une telle hypothèse est étrangère à l'Écriture. Dans l'Ancien Testament, David s'attendait à "habiter pour toujours dans la maison du Seigneur" [Psaume 23:6] ; Asaph en fin de vie espérait être "reçu dans la gloire" [Psaume 73:24]; et Salomon écrivit : "Alors la poussière retournera à la terre comme elle était, et l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné" [Ecclésiaste 12:7]. Dans le Nouveau Testament, Christ tenait pour acquis qu'Abraham, Isaac et Jacob, bien que morts depuis longtemps, vivaient encore, et dans Sa parabole supposait que Dives et Lazare existaient toujours dans le monde invisible, bien que leurs corps soient dans la tombe. Il a également assuré au voleur mourant que lorsque l'angoisse de la croix serait passée, ils passeraient ensemble au paradis, et a conseillé aux hommes en général d'avoir peur de "celui qui pourrait détruire l'âme et le corps dans l'enfer" [Matthieu 10:28]. Paul aussi n'a pas hésité à écrire qu'être "absent du corps" signifiait être "présent avec le Seigneur" [2 Corinthiens 5:8], et Etienne n'a pas douté de prier alors qu'il fermait les yeux dans la mort : "Seigneur Jésus, reçois mon esprit" [Actes 7:59].

Aucune de ces citations ne suggère que l'âme est simplement une fonction du corps, ou qu'elle cesse de l'être lorsque le corps meurt.

Mais maintenant, en admettant que les âmes des impénitents ne sont pas anéanties à la mort ou après, ne se peut-il pas qu'une autre occasion d'accepter l'Evangile leur soit offerte, et que de cette manière le péché puisse être ôté même d'eux. On pense généralement que cette théorie d'une seconde probation tire son expression de deux passages de l'Écriture d'interprétation douteuse - 1 Pierre 3:19 ; 1 Pierre 4:6. Si les meilleurs érudits étaient d'accord sur la portée exacte des deux déclarations selon lesquelles le Christ "par l'Esprit alla prêcher aux esprits en prison" et que "l'Evangile fut aussi prêché à ceux qui sont morts", il serait possible de faire ces textes la base d'une doctrine théologique. Mais les savants ne sont pas d'accord ; et les étudiants bien informés de la Bible sont conscients que les deux déclarations peuvent être expliquées de manière à les rendre inutiles comme base pour la doctrine d'une seconde probation. Pour en juger, il faut donc s'appuyer sur des textes qui n'admettent aucun doute quant à leur sens. Ces textes sont Matthieu 12:32 : "Quiconque dit une parole contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné, ni dans ce monde, ni dans celui qui est à venir" - pas de seconde chance dans ce cas [Matthieu 25:46] . "Ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle." Pas beaucoup d'espoir ici de la destruction ultime du péché par une seconde épreuve. Toute tentative pour trouver une place à l'idée se brise sur le fait incontestable que les mots "éternel" et « éternel » sont les mêmes en grec (aionion) et indiquent que la punition des méchants et la béatitude des justes sont d'égale durée. . 2 Corinthiens 6:2 : "Voici, c'est maintenant le jour du salut" - non plus dans un état futur d'existence, mais ici dans ce monde. Ce n'est pas non plus simplement que la doctrine d'une seconde probation est dépourvue de soutien de l'Écriture, mais, contrairement à toute expérience, il tient pour acquis que chaque âme non sauvée accepterait la seconde offre de salut, ce qui est plus que ce que l'on peut certainement affirmer. ; et, si tous ne le faisaient pas, le péché demeurerait encore. On peut soutenir que tous accepteraient à cause de la lumière plus complète qu'ils auraient alors quant à l'importance primordiale du salut, ou à cause des influences plus fortes qui s'exerceraient alors sur eux ; mais dans cette hypothèse une réflexion serait presque semblant être jetés sur Dieu pour n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait pu faire pour sauver les hommes de leur vivant, une réflexion que les hommes bons tarderont à faire.

La troisième théorie pour bannir le péché de la famille humaine, sinon de l'univers, est celle de l'universalisme, par laquelle il est signifié que, par la discipline réformatrice, les âmes de tous seront désormais soumises à Jésus-Christ. Que la direction universelle de Christ soit enseignée dans les Écritures

est vraie : Paul déclare que toutes choses seront encore soumises à Christ (1 Corinthiens 15 :28) et que c'était le dessein de Dieu dans la plénitude des temps « de rassembler toutes choses en une seule en Christ" (Ephésiens 1:10). Mais ces déclarations n'exigent pas nécessairement l'inférence que tous s'abandonneront en se soumettant volontairement à Christ. Tout pouvoir et toute autorité doivent lui être soumis, humains et angéliques, hostiles et amicaux, croyants et incrédules. "Il faut qu'il règne jusqu'à ce que tous ses ennemis aient été placés sous ses pieds" [1 Corinthiens 15:25] - non pris à son cœur, reçus dans son amour et employés à son service. Cela ne ressemble pas au salut universel et à l'extinction complète du mal moral ou du péché dans l'univers. Aussi solennelle et triste que soit la pensée que le péché doive demeurer, sinon dans beaucoup, mais dans certaines des créatures de Dieu, c'est l'enseignement de l'Écriture. Dans la résurrection au dernier jour, il est écrit : "Tous ceux qui sont dans leurs sépulcres sortiront, ceux qui ont fait du bien jusqu'à la résurrection pour la vie, et ceux qui ont fait du mal jusqu'à la résurrection de damnation", ou "jugement " (R.V.) (Jean 5:29).

Un mystère ténébreux et insoluble était la venue du péché dans l'univers de Dieu au début : tout aussi ténébreux est le fait qu'il demeure dans une race qui était depuis l'éternité l'objet de l'amour de Dieu et qui, avec le temps, a été rachetée par le sang du Fils de Dieu, et gracieusement agi par l'Esprit de Dieu. Heureusement, nous ne sommes pas tenus de comprendre tous les mystères : nous pouvons laisser celui-ci en toute confiance entre les mains du Père Divin.

Témoignage de Paul sur la doctrine du péché

Theodore Parker a dit un jour: "J'utilise rarement le mot péché. La doctrine chrétienne du péché appartient au diable. Je la déteste complètement". Sa vision du péché a façonné ses vues sur la personne du Christ, l'expiation et le salut. En fait, la question du péché relève de la théologie, de la sotériologie, de la sociologie, de l'évangélisation et de l'éthique. On ne peut pas avoir une vision scripturaire de Dieu et du plan du salut sans avoir une idée scripturaire du péché. On ne peut proclamer une véritable théorie de la société à moins de voir l'odieux du péché et sa relation avec tous les maux et désordres sociaux. Aucun homme ne peut être un évangéliste réussi du Nouveau Testament en publiant l'Evangile comme "la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit", à moins qu'il n'ait une conception adéquate de l'énormité du péché. Un homme ne peut non plus détenir une théorie cohérente de l'éthique ou vivre selon le plus haut niveau de moralité, à moins qu'il ne soit saisi d'un sens aigu de la nature séduisante du péché.

Le péché est un fait dans l'histoire humaine

Paul a un vaste vocabulaire de termes désignant le péché ou les péchés. Dans l'Épître aux Romains, où il élabore sa doctrine du péché, il utilise dix termes généraux pour le péché :

1. hamartia 58 fois en tout, 43 aux Romains, manque de précision, le péché comme principe.

2. hamarteema deux fois, le péché comme acte.

3. parabasis cinq fois, transgression, marchant littéralement le long de la ligne mais pas exactement selon elle.

4. paraptoma 15 fois, littéralement une chute, un lapsus, une déviation de la vérité et de la droiture (Thayer), traduit par "intrusion" en R.V.

5. adikia 12 fois, injustice.

6. asebeia quatre fois, impiété, manque de révérence pour Dieu.

7. anarchie anomia, six fois.

8. akatharsie neuf fois, impureté, manque de pureté.

9. parakoee deux fois, désobéissance.

10. plané quatre fois, errance, erreur.

Outre ces termes généraux pour le péché, Paul utilise de nombreux termes spécifiques pour divers péchés, 21 d'entre eux se trouvant dans la catégorie de Romains 1:29-31. Vingt et un est égal à trois fois sept et semble exprimer l'idée de plénitude dans le péché atteinte par les Gentils. Il est littéralement vrai que Paul utilise des dizaines de termes désignant et décrivant divers péchés personnels, sensuels, sociaux, éthiques et religieux. N'est-ce pas une preuve lexicale indubitable que l'Apôtre des Gentils croyait au péché comme un fait dans l'histoire humaine ?

Encore une fois, dans toutes les principales épîtres de Paul, il traite du péché dans l'abstrait ou des péchés dans le concret. Dans Romains 1:18-32 ; 2 ; 3:1-20, il discute de l'échec des Juifs et des Gentils à atteindre la justice. Ces chapitres constituent la description la plus graphique et la plus complète du péché trouvée dans la littérature biblique, grecque, romaine ou autre. Il est si fidèle aux faits de la vie païenne d'aujourd'hui que les païens modernes accusent souvent les missionnaires chrétiens de l'écrire après avoir eu une connaissance personnelle de leur vie et de leur conduite.

Dans 1 Corinthiens, les péchés graves sont traités : envie, querelles, divisions, inceste, litige, adultère, fornication, ivresse, convoitise, idolâtrie, etc. Dans 2 Corinthiens, certains des mêmes péchés sont condamnés. Dans Galates, il implique l'échec de l'homme à atteindre la justice en soutenant la thèse selon laquelle aucun homme n'est justifié par les actes de la loi, mais tout homme peut être justifié par la simple foi en Jésus-Christ (Galates 2:14 ff), et mentionne les œuvres de la chair, "la fornication, l'impureté, la luxure, l'idolâtrie", etc. (Ephésiens 5:19). Dans Éphésiens, il reconnaît que ses lecteurs étaient "une fois morts par leurs offenses et leurs péchés" (Éphésiens 2 :1), et les exhorte à mettre de côté certains péchés (Éphésiens 4 :25 et suiv.). Dans Colossiens, il fait de même. Dans Philippiens, il parle moins du péché, ou des péchés, mais dans Philippiens 3:3-9, il raconte son expérience d'échec à atteindre la justice avec tous ses avantages de naissance, de formation, de culture et de circonstances. Dans les épîtres pastorales, il réprimande certains péchés sans voix incertaine.

L'expérience de Paul la preuve psychologique pour lui de sa doctrine du péché

Paul était un pharisien. La justice, ou une relation juste avec Dieu, était son objectif religieux. En tant que pharisien, il sentait qu'il pouvait et devait, en lui-même, atteindre la justice en observant toute la loi écrite et orale. Ce genre de justice (supposable) qu'il décrit ensuite et nie. « Car nous sommes des circoncis, qui adorons par l'Esprit de Dieu, et glorifions en Jésus-Christ, et n'avons aucune confiance dans la chair. , de la tribu de Benjamin, Hébreu des Hébreux ; comme touchant au zèle, persécutant l'Église ; comme touchant à la justice qui est dans la loi, irréprochable. Cependant, ce qui m'a été gagné, je les ai comptés comme une perte pour Christ. Oui , en vérité, et je considère toutes choses comme une perte pour l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur ; pour qui j'ai souffert la perte de toutes choses et les compte mais les refuse, afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, n'ayant pas une justice qui m'appartienne, même celle qui vient de la loi, mais celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi" (Philippiens 3:3-9, American Standard Version) .

Son expérience en tant que pharisien en essayant de trouver sa propre justice a montré qu'il était un échec moral et religieux. Il a reflété cette expérience dans Romains 7: 7-25 (ainsi Origène, Tertullien, Chrysostome, Théodoret et la plupart des érudits modernes du Nouveau Testament, bien qu'Augustin et quelques érudits modernes du Nouveau Testament pensent que le passage fait référence à l'expérience d'un chrétien). "Le péché, trouvant une occasion par le commandement, m'a séduit et par lui m'a tué… afin que, par le commandement,

le péché devienne" (se révèle être) "un péché excessif. Car nous savons que la loi est spirituelle: mais je suis charnel, vendu car ce que je fais, je ne le sais pas, car ce que je veux, je le pratique, mais ce que je hais, je le fais… Misérable que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? Je remercie Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur". Nous voyons donc que Paul, par son expérience avec la loi, a été amené à voir que "en lui, c'est-à-dire dans sa chair, n'habitait rien de bon" [Romains 7:18]; que dans ses membres se trouve le principe du péché qui l'asservit de sorte qu'il "est vendu sous le péché" [Romains 7:14], c'est-à-dire sous l'emprise de ce principe du péché. Il pensait que la loi pouvait l'aider à être juste. Tout ce qu'il pouvait faire était de lui montrer son impuissance en tant que pécheur et de le conduire dans son désespoir vers Christ comme son seul Sauveur "hors du corps de cette mort" [Romains 7:24]. Toute la justice qu'il pouvait atteindre était insuffisante. Seule la propre justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus-Christ, pouvait satisfaire la conscience du pécheur éveillé ou être acceptable pour Dieu.

L'origine du péché

L'apôtre ne discute pas du problème plus vaste, l'origine du péché dans l'univers moral de Dieu. D'où et comment le péché est-il entré à l'origine dans l'univers moral ? Paul ne s'engage pas à résoudre ce problème. Seule l'origine relative et temporelle du péché, son entrée dans le genre humain sur terre, et non sa source absolue et ultime, engage la pensée de Paul.

Mais quel est son témoignage sur comment et quand le péché est entré dans la race humaine ? Le passage classique sur la source du péché humain est Romains 5:12-21. Considérons-le. Paul témoigne que le péché est entré dans notre race dans et par la désobéissance d'Adam. "Comme par le péché d'un seul homme, [hamartia, le principe du péché] est entré dans le monde, et la mort par le péché; et ainsi la mort est passée sur tous les hommes, car tous ont péché… comme par une seule faute, le jugement est venu sur tous les hommes pour la condamnation… car, comme par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs" (Romains 5:12, 18-19). Dans ce parallélisme entre Adam et Christ, Paul cherche à montrer, par contraste, l'excellence de la grâce et la béatitude transcendante de l'homme justifié en Christ. Il ne discute pas principalement de l'origine du péché humain. Mais cela ne déprécie pas son témoignage. Le fait qu'il s'agisse d'un témoignage incident et non étudié le rend d'autant plus fiable et convaincant.

Paul n'exprime pas non plus ici simplement la pensée de ses compatriotes sans inspiration quant à l'entrée du péché dans notre race. Le Dr Edersheim dit : "Dans la mesure où leurs opinions peuvent être recueillies à partir de leurs

écrits, les grandes doctrines du péché originel et du caractère pécheur de toute notre nature n'étaient pas détenues par les anciens rabbins". [« Life and Times of Jesus the Messiah », I. 165.] Weber a ainsi résumé le point de vue juif tel qu'exprimé dans le Talmud : rendu difficile. On ne peut pas dire plus que cela. Le péché, auquel l'inclinaison et le penchant avaient déjà été plantés par la création, était devenu un fait, "l'impulsion mauvaise" (cor malignum, 4 Es. 3:21) a gagné la maîtrise sur l'humanité, qui ne peut lui résister que par les plus grands efforts ; avant la Chute, elle avait pouvoir sur lui, mais pas un tel ascendant ». [Altsyn. Théol., p. 216.] Le lecteur est renvoyé à Wisd. 2:23ff ; Ecclus. 25:24 (33); 4 Es. 3:7, 21ff ; Apoc. Baruch 17:3 ; 54:15, 19 ; comme expressions de la vision juive de l'entrée du péché dans le monde et de la relation d'Adam à la race dans la transmission de la culpabilité. Un de ces passages, Ecclus. 25:24 (33) le péché de la race remonte à Eve: "d'une femme était le commencement du péché".

Observez que Paul va au-delà de la déclaration de tout écrivain juif sans inspiration :

1. En affirmant qu'Adam et non Eve est celui par qui le péché est entré dans la race.

2. Que, dans un certain sens, quand Adam a péché, "tous ont péché", et dans son péché "tous ont été…faits" katestathêsan, se sont retirés ou constitués) "pécheurs" (Romains 5:19). L'apôtre veut dire ici, sans aucun doute, que toute… la race était séminale en Adam en tant que son ancêtre, et qu'Adam, par le processus de l'hérédité, a transmis à ses descendants une nature dépravée. Il peut difficilement dire que chaque individu était réellement en personne en Adam. Si Adam n'avait pas péché et ainsi dépravé et corrompu la source de la race, le race elle-même n'aurait pas été l'héritier du péché et le moissonneur de ses fruits, du chagrin, de la douleur et de la mort.

3. Que dans l'introduction du péché dans la race par son ancêtre, la race elle-même a été rendue incapable de se dégager du péché et de la mort. L'apôtre l'affirme maintes et maintes fois et l'a déjà démontré avant d'atteindre le parallélisme entre Adam et Christ. « Que toute bouche soit fermée et que tout le monde soit soumis au jugement de Dieu » ; "car par les oeuvre de la loi aucune chair ne sera justifiée devant lui" (Romains 3:19-20).

L'essence et la nature du péché

Cela nous amène à nous demander : Qu'est-ce qui constituait l'essence ou le noyau du péché, comme Paul le voyait ? Les évolutionnistes modernes mettent l'accent sur la tendance ascendante de toutes choses, et ainsi le péché est

considéré par eux comme une simple étape dans le progrès ascendant de la race ; c'est-à-dire que le péché est "bon en devenir". Les Scientistes Chrétiens vont encore plus loin et considèrent toute douleur et tout mal comme de simples créations imaginaires d'esprits anormaux. [Voir "Science et Santé".] Il n'y a pas de mal réel, pas de douleur réelle, disent-ils. Est-ce que l'un ou l'autre de ces points de vue est approuvé par Paul ? Il faut noter que Paul ne donne nulle part une définition formelle du péché. Mais en étudiant les termes principalement sur sa plume, nous pouvons déterminer son idée du péché. Il utilise surtout le nom , hamartia 58 fois, du verbe hamartano manquer le coche, pécher. Manquer quelle marque ? En grec classique, cela signifie "manquer un but", "se tromper de jugement ou d'opinion". Avec Paul, pécher, c'est rater la cible ÉTHIQUEMENT et RELIGIEUSEMENT. Deux autres mots utilisés par Paul nous montrent ce qu'est la marque manquée : adikia injustice, manque de conformité à la volonté de Dieu ; anomie anarchie, incapacité à agir ou à vivre selon la norme de la loi de Dieu. Ainsi, la cible manquée est la loi divine. transgression parabasis, met l'accent sur la même idée, l'incapacité à se mesurer à la ligne de justice établie dans la loi.

D'autre part, le péché n'est pas simplement une négation. C'est une qualité positive. C'est une "chute" (Paraptôma, 15 fois). Ceci est illustré graphiquement par Paul dans sa description de l'idolâtrie, de la sensualité et de l'immoralité du monde des Gentils (Romains 1:18-32). Premièrement, ils connaissaient Dieu, car Il leur enseignait Lui-même dans la nature et dans la conscience (Romains 1 : 19-20). Deuxièmement, ils ont refusé de L'adorer comme Dieu, ou de Lui rendre grâce en tant que Donateur de toutes bonnes choses (Romains 1:21). Troisièmement, ils ont commencé à adorer la créature plutôt que le Créateur, puis se sont livrés à l'idolâtrie dans une échelle descendante, adorant d'abord les images humaines, puis celles des oiseaux, puis celles des bêtes et des reptiles (Romains 1:22-25). Quatrièmement, cette fausse idée de Dieu et cette fausse relation avec Lui les ont dégradés dans la plus grossière sensualité et la plus noire immoralité (Romains 1:26-32). Est-ce une progression de la course ? Si tel est le cas, c'est un progrès dans le déploiement du pouvoir cumulatif du péché, et là où la philosophie et la culture humaines faisaient tout leur possible pour endiguer la marée du vice et contribuer à l'avancement du gouvernement, de la pensée, de l'art et de l'éthique humains - à l'époque romaine. Empire où s'épanouit la culture hellénistique. Mais Paul était convaincu de sa propre expérience et de son observation de la société, illuminé et conduit qu'il était par l'Esprit Divin, que le principe du péché chez les hommes n'était pas une tendance ascendante mais descendante, et qu'en dépit de toutes les philosophies, et toute la culture et l'éthique, pour former les hommes dans la voie ascendante,

intellectuellement, esthétiquement, socialement et moralement, ils étaient encore poussés de plus en plus profondément dans le vice alors qu'ils oubliaient Dieu et suivaient la tendance de leurs propres pensées et désirs. C'est-à-dire que si le péché est un maillon dans la chaîne de l'évolution de l'homme, Paul dirait que c'était un pas vers le bas et non vers le haut dans la longue route du développement de l'homme.

Examinons un autre terme utilisé par Paul pour exprimer l'attitude de Dieu envers le péché. C'est le terme "colère" (orgê), qui apparaît 20 fois dans les épîtres de Paul. [Ce décompte suit Moulton et Geden, Concordance au Testament grec, et exclut les Hébreux des épîtres de Paul.] Thayer définit ce terme ainsi : "Ce qui en Dieu s'oppose à la désobéissance, à l'obstination et au péché de l'homme, et se manifeste en punissant les même." [Lexique grec anglais du Nouveau Testament.] C'est-à-dire que le péché est diamétralement opposé à l'élément de sainteté et de justice dans le caractère de Dieu, et ainsi le caractère juste de Dieu se révolte contre le péché chez l'homme et manifeste cette répulsion en punissant le péché. Cette manifestation du mécontentement divin face au péché n'est ni spasmodique ni arbitraire. C'est l'expression naturelle d'un caractère qui aime le droit et le bien. Parce qu'il approuve et aime le droit et le bien, il doit désapprouver et haïr l'injustice et le mal. L'expression spontanée de cette attitude du caractère de Dieu envers le péché est la « colère ». Comme le péché doit être odieux et énorme, si le Dieu aimant et miséricordieux, en qui Paul croit, le hait et le punit ainsi ! Sa nature doit être à l'opposé de ces attributs les plus élevés de Dieu, la sainteté, la justice, l'amour.

Prenons un autre terme utilisé par Paul, hupodikos coupable (Romains 3:19). Thayer définit ainsi ce terme: "Sous jugement, celui qui a perdu son procès; avec un datif de personne, débiteur envers un, devant satisfaction". [Lexique grec anglais du Nouveau Testament.] Dans ce passage, il est utilisé avec le datif de Dieu (theô) et donc "tout le monde" est déclaré par Paul comme étant "sous le jugement de Dieu, ayant perdu son procès avec Dieu, en raison de satisfaction à Dieu » (et, cela étant implicite, incapable de lui rendre satisfaction). Ce passage implique que l'essence du péché est la "culpabilité". L'homme par le péché est "sous jugement", "sous peine". Il est venu au tribunal avec Dieu, il est reconnu coupable d'avoir enfreint la loi de Dieu, et il est donc coupable et passible de châtiment. Un élément secondaire dans le péché est sous-entendu dans ce terme, l'impuissance de l'homme dans le péché, "devant satisfaction à Dieu", mais incapable de la rendre.

Il faut noter que Paul considère cette culpabilité comme ayant des DEGRÉS DIFFÉRENTS selon la lumière contre laquelle le pécheur pèche (Romains 2:12-

14). Le Gentil pèche sans loi, c'est-à-dire sans connaître les exigences de la loi écrite, et ainsi il périt sans loi, c'est-à-dire sans la sévérité spécialement prévue pour le transgresseur dans la loi écrite. Mais le Juif, qui pèche contre la lumière supérieure de la révélation écrite, recevra la peine la plus sévère prescrite dans la loi écrite. Tous les hommes sont coupables d'avoir enfreint la loi de Dieu, mais les différents domaines de la loi offrent différents degrés de lumière, et ainsi les divers transgresseurs sont coupables à des degrés divers, tout comme il y a différents degrés de meurtre et d'homicide involontaire, selon les circonstances et les motifs de ces coupables.

Paul utilise le terme péché pour exprimer trois phases du péché :

Premièrement, le principe du péché, ou le péché dans l'abstrait. Il utilise le terme plus souvent dans ce sens que dans tout autre. Il personnifie souvent le principe du péché, sans doute parce qu'il croit au Satan personnel.

Deuxièmement, implicitement, il enseigne que l'homme est dans un état de péché. (Romains 5:18-19). "Tous les hommes à la condamnation" signifie que les hommes sont dans un état de condamnation - coupables d'avoir enfreint la loi de Dieu, et donc dignes d'être punis. "Devenus pécheurs" signifie que la nature de l'homme est essentiellement pécheresse, et on peut donc dire que l'homme est sous le principe du péché, ou en état de péché (bien que cette phrase, "en état de péché", n'apparaisse pas chez Paul, mais d'abord chez les théologiens d'un âge plus avancé).

Troisièmement, Paul utilise plusieurs termes pour le péché qui signifient des actes de péché. Ici, il le voit dans le concret. Les hommes oublient Dieu, haïssent Dieu, mentent, volent, tuent, commettent l'adultère, haïssent leurs parents, s'aiment, etc., etc. En ce sens, il voit le courant de la conduite humaine qui n'est que l'expression du principe du péché.

Relation entre la loi et le péché

La loi produit-elle le péché ? La loi est-elle pécheresse en ce qu'elle pousse les hommes à pécher ? Pas du tout, affirme Paul. « Que dirons-nous donc ? La loi est-elle un péché ? occasion, forgé en moi par le commandement de toutes sortes de convoitises; car sans la loi le péché est mort", etc., etc. (Romains 7:7-14, R. V.)… Les points suivants semblent clairement exprimés dans ce passage :

1. La loi n'est pas la véritable cause du péché de l'homme. Même ses exigences les plus sévères ne peuvent être accusées d'avoir causé le péché de l'homme.

2. Cela est vrai, parce que la loi est essentiellement « sainte, juste, bonne » ; saint dans le double sens d'être un ordre séparé d'être et de conduite ordonné par

Dieu et exigeant aussi la sainteté, ou le suivi de cet ordre séparé d'être et de conduite ; juste dans le sens d'être l'expression de la volonté de Dieu et la norme des pensées et des actions de l'homme; bon dans le sens où il est ordonné à des fins bienveillantes. Il est aussi appelé "spirituel" dans le sens qu'il a été donné par l'Esprit de Dieu et conduit à la spiritualité s'il est obéi par le bon motif.

3. Mais cette loi sainte et juste, bonne et spirituelle est devenue "L'OCCASION" du péché. Ceci, Paul l'illustre avec le dixième commandement. Il n'aurait pas convoité si la loi n'avait pas dit : Tu ne convoiteras pas. Le mot grec pour "occasion" (aphormê) signifie littéralement "une base d'opérations" (Thayer). Le principe du péché fait du commandement de Dieu son quartier général pour une campagne de lutte de toute une vie dans l'homme, l'incitant à de mauvaises actions et le dissuadant d'en faire de bonnes. Il y a quelque chose dans l'homme qui se révolte contre la chose exigée et l'incline à faire la chose interdite. Par conséquent, le principe du péché, utilisant cette tendance chez l'homme, et faisant ainsi de la loi la base de ses opérations, devient l'"occasion" de pécher.

4. La loi montre le caractère pécheur du péché - montre qu'il est odieux dans sa nature et mortel dans ses conséquences. C'est ce que Paul a laissé entendre dans Romains 5:20, quand il a dit, "la loi est intervenue de plus afin que les offenses abondent". La loi sème les hommes qu'ils sont des échecs dans la réalisation de la justice.

5. La loi prépare ainsi NÉGATIVEMENT la voie pour conduire les hommes à Christ comme leur seul Sauveur. "Misérable homme que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ? Je rends grâces à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur" (Romains 7:24-25). L'apôtre était désespéré alors qu'il se lançait tête baissée dans la persécution et ses énormes péchés, mais lorsqu'il atteignit la fin de ses propres forces, il leva les yeux et accepta délivrance du Christ ressuscité.

Relation de la chair au péché

Paul utilise souvent le terme "chair" (sarx) en contraste avec le terme esprit. En ce sens, la chair, selon Thayer, signifie "la simple nature humaine, la nature terrestre de l'homme en dehors de l'influence divine, et donc sujette au péché et opposée à Dieu". Il considère la chair (se produisant 84 fois) comme le siège du principe du péché. "En moi, c'est-à-dire dans ma chair, n'habite rien de bon" (Romains 7:18). Il ne veut pas nier que le péché en tant qu'acte coupable repose sur la volonté humaine. Il prend toujours pour acquis la liberté humaine de choisir. Pourtant, il considère la nature inférieure de l'homme (son sarx) comme l'élément de faiblesse et de corruption dans l'homme, qui fournit un champ pour l'opération du principe du péché. La loi est la "BASE des opérations" (occasion),

mais la chair est le CHAMP ouvert où le principe du péché opère. Ce principe du péché entraîne l'homme supérieur (appelé « l'homme intérieur », Romains 7 : 22, « l'esprit ou la raison », nous, Romains 7 : 25, ou plus généralement, l'esprit) dans le royaume de la chair et à travers les passions, les appétits, etc. (Galates 5:16; Ephésiens 2:3), conduit l'homme tout entier dans des pensées, des actes et des voies de péché.

Mais nous devons nous hâter de dire que Paul n'adopte pas la vision platonicienne selon laquelle la matière est mauvaise en soi. Paul ne considère pas la structure physique de l'homme comme étant en elle-même pécheresse et son esprit, ou âme, en soi comme saint. Il souligne simplement le servage de l'homme sous l'emprise du principe du péché à cause de la faiblesse de la chair humaine. Paul ne prétend pas non plus que la raison humaine est exempte de péché parce qu'elle approuve la loi de Dieu. Son expression (Romains 7:25) "Je sers de moi-même avec l'esprit [raison] en effet [suis esclave de] la loi de Dieu; mais avec la chair la loi du péché", ne fait que souligner le fait de la lutte chez l'homme; que la nature supérieure approuve les exigences de la loi de Dieu, bien qu'elle ne puisse pas répondre à ces exigences à cause de l'esclavage de sa nature inférieure (chair) au principe du péché.

Les conséquences du péché

Ce point ne nécessite pas de discussion prolongée. Paul considère la mort, avec son cortège d'antécédents, de chagrin, de douleur et de toutes sortes de souffrances, comme la conséquence du péché. Cela signifie la mort physique aussi bien que la mort spirituelle, et cette dernière (la séparation de l'homme de la communion avec Dieu) est d'une importance primordiale pour Paul. Nous n'avons pas besoin de mettre Paul en conflit avec les affirmations des scientifiques naturels modernes, que l'homme aurait subi la mort physique si Adam n'avait jamais péché. Le seul homme que les scientifiques connaissent est l'homme mortel descendant d'Adam qui a péché. Par conséquent, ils ne peuvent pas logiquement affirmer que l'homme serait mort si Adam n'avait pas péché. Nous n'avons pas non plus besoin de dire que la vision cosmique de Paul sur le péché, à savoir que l'entrée du principe du péché dans la vie humaine par Adam a vicié tout le cosmos, qu'à cause du péché "toute la création soupire et travaille ensemble dans la douleur jusqu'à présent" (Romains 7 :22), n'est pas scientifique. Ici, il a simplement affirmé le grand fait que toute vie cosmique, végétale, animale et humaine, a été amenée à souffrir à cause de la présence du péché dans l'homme. Qui peut en douter ? Voir Romains 5 :12-14, 21 ; Romains 6:21 ; Romains 7:10 ; Romains 8:19-25 ; Éphésiens 2:1, etc.

L'universalité du péché

Paul considère tout homme comme un pécheur coupable, aussi grands que soient ses avantages naturels ou culturels. Il sentait qu'il avait les plus grands avantages "dans la chair" pour atteindre la justice (Philippiens 3:3-9), mais il avait lamentablement échoué (Romains 7:24). Par conséquent, tous les hommes ont échoué (Romains 1 :18-32 ; Romains 2 :1-29). Mais il ne se contente pas d'une simple démonstration expérimentale de l'universalité du péché. Il la fonde également sur le dictum de l'Écriture (Romains 3:9-20). Plus que cela, il a étudié les faits de la vie humaine, à la fois juive et païenne, et ainsi, par la méthode inductive, il est conduit par l'Esprit à déclarer "par les œuvres de la loi, aucune chair ne sera justifiée à ses yeux" (Romains 3:20); "Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu" (Romains 3:23).

La persistance du principe du péché

Dans Galates 5: 17-18, Paul dit aux chrétiens de Galates que "la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair; car ils sont contraires l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez pas les choses que vous voudriez" . Lightfoot dit : « C'est un appel à leur propre conscience : n'avez-vous pas la preuve de ces deux principes opposés dans vos propres cœurs ? ("Commentaire sur Galates." in loco.) Les chrétiens de Galates sont exhortés à "marcher selon l'Esprit" et à ne pas laisser le principe du péché, qui n'est pas complètement vaincu dans la chair à la régénération, l'emporter et les couvrir de défaite et de honte. Cette même persistance du principe du péché est décrite dans Romains 8:5-9, où il décrit sûrement l'expérience des croyants. Puis dans Philippiens 3:1 et 2-14, il fait ainsi allusion à sa propre expérience chrétienne : "Je ne compte pas que j'ai déjà obtenu ; ou que je suis déjà rendu parfait ; mais je continue si tant est que je puisse saisir ce pour quoi aussi j'ai été saisi Frères, je ne compte pas encore m'être emparé… Je cours vers le but jusqu'au prix de la haute vocation de Dieu en Jésus-Christ". Paul savait par expérience que l'ancien principe du péché le poursuivait toujours et qu'en raison de la faiblesse de la chair, il n'avait pas atteint le "but" de la justice pratique. Même dans sa vieillesse (1 Timothée 1:15), il éclate dans la conscience de son énorme état de péché inhérent : « Fidèle est la parole, et digne de toute acceptation, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; Je suis chef". Tout érudit grec sait que dans la dernière clause, "je suis", à la fois le pronom et le verbe étant exprimés et leur ordre inversé, est emphatique. Le péché a poursuivi le grand apôtre consacré jusqu'aux cheveux blancs. Le péché est un Napoléon menant ses campagnes inquiétantes, destructrices et mortelles même dans la vie du chrétien. Nous pouvons, par la grâce de Dieu et l'aide de l'Esprit, le faire prisonnier sur l'île

d'Elbe, mais il s'échappera et continuera jusqu'au dernier souffle de la vie à distraire nos esprits et à vaincre nos ambitions les plus saintes. Mais ce Napoléon dans le domaine de notre expérience religieuse, comme le Napoléon dans l'expérience des rois et des nations européennes, rencontrera son Waterloo.

Le péché finalement vaincu en Jésus-Christ

Paul a cette pensée de conquête à l'esprit dans ce passage unique, Romains 5:12-21. La conquête du péché par la grâce en Jésus-Christ dépasse de loin le pouvoir démolisseur du péché transmis par Adam à sa postérité. "Mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné dans la mort, de même la grâce puisse régner par la justice pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur". C'est le chant de triomphe de l'apôtre alors qu'il tire le dernier trait de plume en décrivant la béatitude de l'homme justifié.

La première conquête historique du péché en Christ fut sa conception sans péché ; bien que née d'une femme pécheresse, sa nature pécheresse ne lui a pas été transmise. Puis vinrent victoire après victoire, durant ces trente années silencieuses au cours desquelles il ne céda jamais à une seule impulsion pécheresse ; dans la lutte du désert quand, à ce moment suprême, Il a dit : Va-t'en, Satan ; sur le Calvaire quand Il s'est humblement soumis aux souffrances du péché humain, soumission dans laquelle Il s'est montré au-dessus du péché; dans la résurrection quand la mort a été vaincue et chassée de son propre champ de bataille, la tombe, tandis que lui, en tant que Fils de Dieu, s'est levé en triomphe et, quarante jours après, s'est assis à la droite du Père, pour envoyer aux hommes l'Esprit pour appliquer et faire respecter son travail de médiation.

Alors cette conquête du péché est personnalisée en chaque croyant. Lors de la régénération, le principe du péché est maîtrisé par l'Esprit en Christ et la nature divine implantée de manière à garantir la conquête complète du péché. Dans la vie de consécration et de service, le principe du péché s'effondre pas à pas, jusqu'à ce que dans la mort dont l'aiguillon est le péché, le croyant triomphe en Christ sur le dernier champ ; il ne ressent aucune piqûre et sait que le conflit avec le monstre du péché est à jamais passé, et dans l'exultation il reçoit "une entrée abondante" dans le royaume de gloire, comme Paul l'a reçu triomphalement. (Philippiens 1 :21, 23 ; 2 Timothée 4 :6-8).

Le péché et le jugement à venir

Le Livre des Juges rapporte qu'aux mauvais jours où la guerre civile faisait rage en Israël, la tribu de Benjamin se vantait d'avoir 700 hommes qui "pouvaient lancer des pierres à la largeur d'un cheveu et ne pas manquer". Près de deux cents fois le mot hébreu « chatha », traduit ici par « manquer », est rendu par « péché » dans notre Bible anglaise ; et ce fait frappant peut nous apprendre que si "toute injustice est péché", la racine de la pensée du péché est beaucoup plus profonde. L'homme est un pécheur parce que, comme une horloge qui n'indique pas l'heure, il ne parvient pas à remplir le but de son être. Et ce but est (comme le disent admirablement les prêtres de Westminster) « de glorifier Dieu et de jouir de lui pour toujours ». Notre Créateur voulait que "nous soyons à la louange de sa gloire". Mais nous n'y parvenons absolument pas ; nous « sommes privés de la gloire de Dieu ». L'homme est un pécheur non seulement à cause de ce qu'il fait, mais à cause de ce qu'il est.

L'homme un échec

Que l'homme soit un échec n'est nié par personne, sauf le genre de personnes qui disent dans leur cœur : « Il n'y a pas de Dieu. Car n'avons-nous pas conscience d'aspirations déconcertées, de désirs insatisfaits d'infini ? Il y en a, en effet, nous dit-on, qui n'ont pas de telles aspirations. Il y a des exceptions apparentes, sans aucun doute—M. A. J. Balfour cite des « arabes de la rue et des penseurs avancés » - mais de telles exceptions peuvent être expliquées. Et ces aspirations et nos désirs – ces envies de notre être supérieur – sont tout à fait distincts du gémissement de la création inférieure. Comment, alors, pouvons-nous en rendre compte ? L'évolution athée qui a supplanté le darwinisme ne peut rien nous dire ici. Ils font partie de l'ensemble des preuves que l'homme est par nature un être religieux ; et ce fait indiscutable indique le fait supplémentaire qu'il est la créature de Dieu. Les personnes douées d'une capacité anormale de "foi simple" peuvent éventuellement attribuer les phénomènes intellectuels et esthétiques de l'être humain au grand "germe primordial", un germe qui n'a pas du tout été créé, mais (selon la philosophie de l'un des les histoires amusantes de Mark Twain), « vient juste de se produire ». Mais la plupart d'entre nous sont si stupides que nous ne pouvons pas croire en un effet sans une cause adéquate ; et si nous acceptions l'hypothèse du germe tout-puissant, nous devrions la considérer comme une démonstration de puissance créatrice plus étonnante que la "cosmogonie mosaïque" décrite.

Pourquoi un échec ?

Mais tout cela, si clair pour tout penseur libre et intrépide, soulève une difficulté de première importance. Si l'homme est un raté, comment peut-il être une créature d'un Dieu infini en sagesse, en bonté et en puissance ? Il est comme un oiseau avec une aile cassée, et Dieu ne fait pas des oiseaux avec des ailes cassées. Si un oiseau ne peut pas voler, le moindre bébé en conclut que quelque chose a dû lui arriver. Et par un processus de raisonnement tout aussi simple, nous concluons qu'un mal est arrivé à notre race. Et ici, la chute d'Eden fournit une explication adéquate des étranges anomalies de notre être, et aucune autre explication n'en est donnée. Il est donc certain que l'homme est une créature de Dieu, et non moins certain qu'il est une créature déchue. Même si l'Écriture était silencieuse ici, les faits patents nous conduiraient à déduire qu'un désastre tel que celui rapporté par la Genèse a dû s'abattre sur la race humaine.

Homme sans excuses

Mais, si cela sert à résoudre une difficulté, cela en suggère une autre. Le dogme de la dépravation morale de l'homme, et irrémédiable, ne peut se concilier avec la justice divine en punissant le péché. Si par la loi de sa nature déchue, l'homme était incapable de faire le bien, il serait manifestement injuste de le punir pour avoir fait le mal. Si la Chute lui avait fait le dos de travers, le punir de ne pas se tenir debout serait digne d'un tyran sans scrupule et cruel. Mais il faut distinguer entre le dogme théologique et la vérité divine. Que l'homme est sans excuse est le témoignage clair de l'Ecriture Sainte. Ceci, d'ailleurs, est affirmé catégoriquement des païens ; et sa vérité est pleinement établie par le fait que même le paganisme a produit des vies pures et droites. De tels cas, sans aucun doute, sont rares; mais cela n'affecte en rien le principe de l'argument ; car, ce que certains ont fait, tous pourraient le faire. Il est vrai qu'à l'époque antédiluvienne toute la race était plongée dans le vice ; et telle était aussi la condition des Cananéens dans les temps ultérieurs. Mais les jugements divins qui s'abattirent sur eux sont la preuve que leur condition n'était pas uniquement une conséquence inévitable de la Chute. Car, dans ce cas, les jugements auraient été une démonstration, non de justice divine, mais de vengeance impitoyable.

Dépravation dans la nature religieuse

Et, de plus, si ce dogme était vrai, tous les hommes non régénérés seraient également dégradés, alors qu'en fait, le religieux non converti peut maintenir un niveau de moralité aussi élevé que le chrétien spirituel. A cet égard, la vie de Saul le Pharisien était aussi parfaite que celle de Paul l'Apôtre du Seigneur. Son propre témoignage à ce sujet est sans équivoque. (Actes 26 :4-5 ; Philippiens

3 :4-6). Non moins est sa confession que, malgré sa vie de moralité irréprochable, il était un blasphémateur, persécuteur et le chef des pécheurs. (1 Timothée 1:13).

La solution de cette énigme apparente se trouve dans le fait si clairement déclaré dans l'Écriture, que ce n'est pas dans le domaine moral, mais dans le domaine religieux ou spirituel, que l'homme est désespérément dépravé et perdu. D'où la terrible parole aussi vraie de ceux qui se tiennent au sommet d'une haute moralité que de ceux qui se complaisent dans le péché immonde : « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » [Romains 8 : 8]. "Le bœuf connaît son propriétaire, et l'âne la crèche de son maître" [Isaïe 1:3]. Mais, nous, nous nous sommes égarés comme des brebis égarées. L'homme naturel ne connaît pas son Dieu.

L'homme pécheur de caractère

Alors qu'alors le péché a plusieurs aspects, l'homme est un pécheur, je le répète, d'abord et essentiellement, non à cause de ce qu'il fait mais à cause de ce qu'il est. Et cela met en évidence la vérité évidente que le péché doit être jugé du point de vue divin, et non du point de vue humain. Elle se rapporte aux exigences de Dieu et non à l'estime que l'homme a de lui-même. Et cela s'applique à tous les nombreux aspects sous lesquels le péché peut être considéré. "Il peut être envisagé comme le manque d'une marque ou d'un but; c'est alors hamartia ou hamartêmathe dépassant ou transgressant une ligne; c'est alors parabasis la désobéissance à une voix; dans ce cas c'est parakoee la chute où l'on aurait dû se tenir debout ; ce sera paraptôma l'ignorance de ce qu'on aurait dû savoir ; ce sera l'agnoêma diminuant de ce qui aurait dû être rendu dans toute sa mesure qui est hêttêma l'inobservance d'une loi, qui est anomia ou paranomia une discorde, et alors ce sera plêmmeleia et d'autres manières presque hors de nombre."

Ce passage bien connu des « Synonymes » de l'archevêque Trench ne doit pas être considéré comme une déclaration théologique de doctrine. Comme le remarque le Dr Trench sur une page ultérieure, le mot hamartia a une portée beaucoup plus large que "l'absence d'une marque ou d'un objectif". Il est utilisé dans le Nouveau Testament comme terme générique pour le péché. Et l'anomie a une signification bien plus profonde que le « non-respect d'une loi ». Hamartia estin hê anomia nous lisons dans 1 Jean 3:4; et "le péché est l'anarchie" est l'admirable interprétation des paroles de l'apôtre par les réviseurs. Ce que l'anarchie est dans une autre sphère, l'anomie l'est dans celle-ci - non pas le simple non-respect d'une loi, mais une révolte et un défi à la loi. Le "péché originel" peut parfois trouver son expression dans "je ne peux pas" ; mais « je ne

veux pas » est à la base de tout péché réel ; son principe fondamental est l'affirmation d'une volonté qui n'est pas soumise à la volonté de Dieu.

L'esprit charnel

Les vérités spirituelles sont spirituellement discernées ; mais lorsque l'apôtre Paul déclare que "l'esprit charnel", c'est-à-dire l'esprit non éclairé de l'homme naturel, « est inimitié contre Dieu, car il n'est pas soumis à la loi de Dieu » (Romains 8:7), il est indiquant ce qui est un fait dans l'expérience de tous les hommes de réflexions. Ce n'est pas que les hommes, par nature, préfèrent le mal au bien ; cela dénote une condition due à des pratiques vicieuses. "Livré à un esprit réprouvé" [Romains 1:28], est la description de l'apôtre de ceux qui sont ainsi dépravés par l'indulgence de "passions honteuses". Le sujet est délicat et peu recommandable ; mais tous ceux qui ont l'expérience des criminels peuvent témoigner que la pratique des vices contre nature détruit tout pouvoir d'apprécier les vertus naturelles. Comme nous le dit le premier chapitre de Romains, les esclaves de tels vices sombrent dans les dégradations, non seulement de "faire de telles choses", mais de "prendre plaisir à ceux qui les font" (Romains 1:24-32). Tout pouvoir de guérison a disparu, il n'y a rien en eux auquel on puisse faire appel.*

[*Je ne peux pas m'empêcher de dire que si je peux intelligemment "justifier les voies de Dieu" en détruisant les villes de la plaine et en décrétant l'extermination des Cananéens, je le dois aux connaissances acquises dans le travail de la police à Londres, pour vice contre nature semble être héréditaire.]

Mais c'est anormal. Malgré l'indulgence dans le vice "naturel", il y a chez l'homme un sens latent du respect de soi qui peut être invoqué. Même un grand criminel n'est pas insensible à un tel appel. Car, bien que ses pouvoirs de maîtrise de soi soient presque paralysés, il n'appelle pas le mal bien, mais le reconnaît comme mal. Et ainsi, pour emprunter les paroles de l'apôtre, il "consentit à la loi qu'elle est bonne" [Romains 7:16]. Mais s'il le fait, c'est parce qu'il reconnaît que c'est la loi de sa meilleure nature. Il pense à ce qui lui est dû. Parlez-lui de ce qui est dû à Dieu, et l'inimitié latente de "l'esprit charnel" est aussitôt éveillée. Dans le cas de celui qui a reçu une formation religieuse, les manifestations de cette inimitié peuvent être modifiées ou restreintes ; mais il n'en est pas moins conscient.

Les hommes réfléchis du monde, je le répète, ne partagent pas les doutes que certains théologiens entretiennent quant à la vérité de l'enseignement biblique sur ce sujet. Car, chaque heure de veille apporte la preuve "que la relation entre

l'homme et son Créateur s'est obscurcie, et que même lorsqu'il connaît la volonté de Dieu, il y a quelque chose dans sa nature qui le pousse à se rebeller".

Un tel état de choses, d'ailleurs, est évidemment anormal, et si le récit divin en est rejeté, il doit rester un mystère non résolu et insoluble. La Chute d'Eden l'explique, et aucune autre explication ne peut être offerte.

La racine du péché

On pourrait soutenir qu'un péché non prémédité - un péché dans lequel l'esprit et la volonté n'ont aucune part - est une contradiction dans les termes. Mais nous n'avons pas besoin de discuter de cela, car il suffit pour le présent propos de remarquer le fait évident qu'avec des êtres non déchus, un tel péché serait impossible. Comme le déclare l'épître de Jacques, tout péché est le résultat d'un mauvais désir. Et manger le fruit défendu était le résultat d'un désir excité en cédant aux ruses du tentateur. Lorsqu'une femme a la pensée de rompre son vœu de mariage, elle cesse d'être pure ; et une fois que nos parents ont prêté une oreille attentive à l'évangile de Satan, "Vous ne mourrez pas", "Vous serez comme des dieux connaissant le bien et le mal" [Genèse 3:4-5], leur chute était un fait accompli. L'acte manifeste de désobéissance, qui s'ensuivit naturellement, n'en fut que la manifestation extérieure. Et, comme leur ruine s'est accomplie, non par la corruption de leurs mœurs, mais par l'affaiblissement de leur foi en Dieu, ce n'est pas, je le répète, dans le domaine moral, mais dans le domaine spirituel, que la ruine est complète et sans espoir. .

La réconciliation est un grand besoin

C'est pourquoi aussi, alors que "la persévérance patiente à bien faire" est dans la capacité humaine, Romains 2:6-11 s'applique à tous, avec ou sans révélation divine; mais bien sûr, le test et la norme seraient différents avec le Juif et le païen, et le refus de cela fournit non seulement une excuse adéquate pour une vie de péché, mais attaque la justice du divin. jugement qui l'attend, aucune quantité de succès, aucune mesure d'accomplissement, dans ce domaine ne peut servir à nous mettre en ordre avec Dieu. Si ma maison est dans l'obscurité à cause d'une coupure de courant électrique, aucun soin apporté à mes installations et à mes installations ne restituera la lumière. Mon premier besoin est de faire renouveler le courant. Et donc ici; l'homme est par nature « étranger à la vie de Dieu », et son premier besoin est de se réconcilier avec Dieu. Et en dehors de la rédemption, la réconciliation est impossible.

Néo-christianisme

Une discussion de la question du péché indépendamment du remède de Dieu pour le péché présenterait la vérité dans une perspective si complètement fausse qu'elle suggérerait une erreur positive. Mais avant de parler du remède, il faut dire quelque chose de plus sur la maladie. Car les pensées vagues si répandues aujourd'hui concernant l'expiation sont largement dues à une appréciation tout à fait inadéquate du péché ; et cela dépend encore de l'ignorance de Dieu. Le péché à tous égards a, bien sûr, une relation avec un sauvage; et comme l'homme est la créature de Dieu, la norme est, encore une fois bien sûr, la perfection divine. Mais le Dieu du néo-christianisme d'aujourd'hui — il ne faut pas l'appeler christianisme — est un « Jésus » humain faible et doux qui a supplanté le Dieu de la nature et de la révélation.

L'élément de folie dans les hérésies religieuses fournit matière à une intéressante étude psychologique. Si les Evangiles ne sont pas authentiques, alors, en ce qui concerne l'enseignement du Christ, l'agnosticisme intelligent sera l'attitude de quiconque n'est pas un religieux superstitieux. Mais si les annales du ministère sont dignes de foi, il est certain, premièrement, que les Écritures hébraïques étaient le fondement de l'enseignement du Seigneur ; et deuxièmement, que Ses avertissements du jugement divin sur le péché étaient plus terribles que même les tonnerres du Sinaï. Pendant tout l'âge où les échos de ces tonnerres se mêlèrent au culte de son peuple, l'esprit prophétique put discerner l'avènement d'un jour futur de pleine rédemption. Et ce fut dans le calme et le soleil de l'aube de ce jour promis depuis longtemps qu'il parla d'un destin plus terrible que celui qui engloutit les pécheurs de Sodome et Gomorrhe, pour tous ceux qui virent ses œuvres et entendirent ses paroles, et pourtant ne se repentirent pas. .

La norme parfaite

Et ici, nous pouvons saisir un grand principe qui nous aidera à concilier des déclarations apparemment contradictoires de l'Écriture et à faire taire certaines des chicanes de l'incrédulité. Le réfléchi reconnaîtra que dans le jugement divin, la norme doit être la perfection. Et lorsqu'ils sont ainsi mis à l'épreuve, à la fois la fière chrétienté religieuse "exaltée au ciel" comme Capharnaüm par des privilèges et des bénédictions extérieurs, et le sauvage typique d'un païen dégradé, doivent se tenir ensemble. Si Dieu acceptait une norme inférieure à la justice parfaite, il se déclarerait lui-même injuste ; et le grand problème de la rédemption n'est pas de savoir comment Il peut être juste en condamnant, mais comment Il peut être juste en pardonnant. Dans un tribunal correctionnel, « coupable ou non coupable » est la première question à traiter dans chaque cas, ce qui aplanit toutes les distinctions ; Et donc c'est ici; tous les hommes

"manquent", et par conséquent "tout le monde" est amené "coupable devant Dieu". Mais après le verdict vient la sentence et à ce stade la question des degrés de culpabilité demande à être prise en considération. Et à « la Grande Assise » (Jugement) cette quête sera décidé avec une parfaite équité. Pour certains, il y aura beaucoup de rayures, pour d'autres, il y en aura peu. Dans la vision qui nous a été donnée de cette scène affreuse, nous lisons que "les morts ont été jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres" (Apocalypse 20:12).

Et ce sera la portée et le but du jugement du Grand Jour. La question transcendante du destin ultime des hommes doit être réglée avant l'avènement de ce jour ; car la résurrection le déclarera et la résurrection précède le jugement. Car il y a une "résurrection pour la vie" et une "résurrection pour le jugement" (Jean 5:29). Tandis que les rachetés, nous dit-on expressément, seront "ressuscités dans la gloire" - et "nous savons que nous serons semblables à lui", avec des corps "façonnés comme son corps glorieux" (Philippiens 3:21) - les perdus seront élevé dans les corps; mais ici je m'arrête, car l'Écriture est presque silencieuse à ce sujet, et la conjecture est dangereuse, il se peut que, tout comme les criminels sortent d'une prison avec des vêtements comme ceux qu'ils portaient en y entrant, de même les condamnés peuvent réapparaître dans des corps semblables à ceux qui étaient les instruments de leurs vices et de leurs péchés sur la terre. Si les sauvés doivent être ressuscités dans la gloire, l'honneur et l'incorruptibilité, (1 Corinthiens 15:42-44), les perdus ne peuvent-ils pas être rappelés à la vie corporelle dans la corruption, le déshonneur et la honte ?

Jugement à venir

Mais si la question suprême du destin des hommes n'attend pas cette terrible enquête, le « jugement à venir » est une réalité pour tous. Car c'est du peuple de Dieu que la Parole déclare "nous nous tiendrons tous devant le siège du jugement de Christ", et "chacun de nous rendra compte de lui-même à Dieu" (Romains 14:10, 12). Et ce jugement apportera une récompense à certains et une perte à d'autres. Un mal incalculable résulte de cette sorte d'enseignement qui claque aux oreilles des non-convertis qu'ils n'ont pas le pouvoir de vivre une vie pure et décente, et qui trompe le chrétien en lui faisant croire qu'à la mort il perdra sa personnalité en perdant toute connaissance de la passé, et que le ciel est un paradis de fous où les eaux du Léthé * effaceront nos souvenirs de la terre. "Il faut que nous soyons tous manifestés devant le siège du jugement de Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il a fait, que ce soit bon ou mauvais" (2 Corinthiens 5:10).

[* Léthé, le fleuve de l'oubli, était l'un des cinq fleuves de la pègre grecque. Les ombres des morts étaient tenues de boire les eaux du Léthé afin d'oublier leur vie terrestre.-Ndl.]

Mais ce jugement du « bema du Christ » n'a qu'une incidence accessoire sur le thème du présent article, et il ne faut pas le confondre avec le jugement du « grand trône blanc ». Dans ce sens, le croyant a une immunité absolue contre le jugement : "il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie" (Jean 5:24), telle est la déclaration explicite du Seigneur. Il donne le "droit de devenir enfants de Dieu" "à ceux qui croient en son nom" (Jean 1:12); et ce n'est pas par le recours à un tribunal criminel que nous traitons les manquements et les méfaits de nos enfants.

Degrés de récompenses et de punitions

Nous avons vu alors que l'homme est pécheur en vertu à la fois de ce qu'il est et de ce qu'il fait. Nous faisons ce que nous ne devons pas faire et ne faisons pas ce que nous devons faire. Car le péché peut être dû à l'ignorance ou à l'insouciance, ainsi qu'aux mauvaises passions qui incitent à des actes qui étouffent la conscience et outragent la loi. Et nous avons vu aussi que tout péché soulève deux grandes questions qu'il convient de distinguer, bien qu'elles soient en un sens inséparables. L'un trouve son expression dans la formule « coupable ou non coupable », et à cet égard aucun élément de limitation ou de degré n'est possible. Mais après verdict, sentence ; et quand il s'agit de punition, les degrés de culpabilité sont infinis.

Il a été dit que deux des rachetés n'auront pas le même ciel; et en ce sens, aucun des perdus n'aura le même enfer. Ce n'est pas une concession aux hérésies populaires à ce sujet. Car la fiction d'un enfer d'une durée limitée soit traduit le caractère de Dieu, soit nié pratiquement l'œuvre de Christ. Si l'extinction de l'être était le sort des impénitents, les maintenir dans la souffrance pendant un éon ou un siècle aurait le goût de la cruauté d'un tyran qui, ayant décrété la mort d'un criminel, ajournait l'exécution de la peine pour le torturer. . Bien pire que cela, car, « par hypothèse » [selon les suppositions faites - NDLR], la résurrection des injustes ne pouvait avoir d'autre but que d'augmenter leur capacité de souffrance. Ou, si nous adoptons l'hérésie alternative - que l'enfer est une discipline punitive et purgatoire à travers laquelle le pécheur passera au ciel - nous dénigrons l'expiation et minons la vérité de la grâce. Si le prisonnier obtient sa libération en purgeant sa peine, où la grâce entre-t-elle ? Et si les souffrances du pécheur peuvent expier son péché, tout ce que l'on peut dire de la mort du Christ, c'est qu'elle a ouvert un chemin court et facile vers le même but qui pouvait être atteint par un voyage fastidieux et douloureux. Mais en outre, à

moins que le pécheur ne soit rendu juste et saint avant d'entrer en enfer - et dans ce cas, pourquoi ne pas le laisser entrer immédiatement au ciel ? il continuera sans cesse à pécher ; et comme tout nouveau péché entraînera une nouvelle peine, sa punition ne peut jamais finir.

Faux argument

Chaque traité à l'appui de ces hérésies s'appuie sur l'argument selon lequel les mots de notre version anglaise, qui évoquent une durée sans fin, représentent des mots du texte original qui n'ont aucune signification. Mais cet argument est explosé par le fait que le critique serait obligé d'utiliser ces mêmes mots s'il était chargé de retraduire notre version en grec. Car cette langue n'a pas d'autre terminologie pour exprimer la pensée. Et pourtant, c'est en trafiquant "ad captandum", des arguments de ce genre, et par les préjugés qui sont naturellement excités par des déclarations partielles ou exagérées de la vérité, que ces hérésies gagnent leur chemin. L'attention est ainsi détournée des difficultés insurmontables qui les assaillent et de leur rapport avec la vérité de l'expiation.

Mais le christianisme balaie toutes ces erreurs. Le Dieu du Sinaï ne s'est pas repenti de ses tonnerres, mais il s'est pleinement révélé en Christ. Et la merveille de la révélation n'est pas la punition mais le pardon. Le grand mystère de l'Evangile est de savoir comment Dieu peut être juste tout en justifiant les hommes pécheurs. Et les Écritures qui révèlent ce mystère montrent clairement que cela n'est possible que par la rédemption : "non que nous ayons aimé Dieu, mais qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils en propitiation pour nos péchés" (1 Jean 4 : dix). La rédemption est uniquement et entièrement par la mort de Christ. "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3:16). Apporter des limitations ici, c'est limiter Dieu.

La Croix du Christ

Dans la sagesse de Dieu, la pleine révélation du "jugement éternel" et le destin des perdus attendaient la manifestation suprême de la grâce et de l'amour divins dans l'Evangile du Christ ; et quand ces thèmes affreux sont séparés de l'Evangile, la vérité est présentée dans une perspective si fausse qu'elle semble avoir une saveur d'erreur. Car même la loi divine et les sanctions de la désobéissance ne nous permettront pas de réaliser correctement la gravité et l'odieux du péché. Cela, nous ne pouvons l'apprendre qu'à la Croix du Christ. Notre estimation du péché sera proportionnelle à notre appréciation du coût de notre rédemption. Pas "l'argent et l'or" - les normes humaines de valeur sont

inutiles ici - mais "le sang précieux du Christ". Apparemment plus incroyable que les superstitions les plus folles des cultes humains est l'Evangile de notre salut. Que Celui qui était "Fils de Dieu" dans tout ce que ce titre signifie Dieu manifesté dans la chair; car «tout a été fait par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui» [Jean 1: 3] - est descendu sur terre, et ayant vécu dans le rejet et le mépris, est mort d'une mort de honte, et cela en vertu de sa mort, il est la propitiation pour le monde. (1 Jean 2:2, R.V.)

Ici, et seulement ici, pouvons-nous connaître le véritable caractère et les profondeurs du péché humain, et ici seulement pouvons-nous connaître, dans la mesure où l'esprit fini peut jamais le savoir, les merveilles d'un amour divin qui passe, la connaissance.

Et le bénéfice est pour "quiconque croit". C'est par incrédulité que l'homme s'est d'abord détourné de Dieu ; combien il convient donc que notre retour vers lui se fasse par la foi. Si cet évangile est vrai — et combien peu le croient vraiment ! — qui peut oser attaquer la justice du « châtiment éternel » ? Car Christ a ouvert le royaume des cieux à tous les croyants ; le chemin vers Dieu est libre, et quiconque veut peut venir. Il n'y a là aucun artifice et la grâce n'est pas un manteau pour couvrir le favoritisme. Il y a des mystères non résolus dans les Saintes Écritures, mais quand nous lisons au sujet de « Dieu notre Sauveur », qui veut que tous les hommes soient sauvés ? et du "Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous" (1 Timothée 2:3-6), nous nous tenons en pleine lumière du jour.

C'est aussi clair que les mots peuvent le faire - et rien de plus que cela ne nous concerne - que les conséquences de l'acceptation ou du rejet de Christ sont définitives et éternelles. Mais qui sont ceux qui seront tenus pour coupables de rejet ? Qu'en est-il de ceux qui, bien que vivant dans la chrétienté, n'ont jamais entendu l'Evangile correctement ? Et qu'en est-il des païens qui n'ont jamais entendu parler du tout ? Nul ne peut prétendre résoudre ces problèmes sans sembler profanement assumer le rôle d'arbitre entre Dieu et les hommes. Nous savons, et c'est notre joie de savoir, que la décision de toutes ces questions appartient à un Dieu de justice parfaite et d'amour infini. Et que ce soit notre réponse à ceux qui exigent une solution. Une foi sans hésitation est notre attitude juste en présence de la révélation divine, mais là où l'Écriture se tait, gardons le silence.*

[* La portée de cet article est limitée non seulement par des exigences d'espace, mais par la nature du sujet. Par conséquent, il ne contient aucune référence spéciale à l'œuvre du Saint-Esprit.]

Ce que Christ enseigne concernant la rétribution future

Il y a quatre raisons pour limiter notre examen du sujet de la rétribution future à l'enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ :

(1) Cela limite la portée de notre enquête à ce qui est possible dans un bref essai. Il n'y aura pas lieu d'examiner les 56 passages de la version autorisée de notre Bible qui contiennent le mot "Enfer" (dont la plupart sont les traductions de l'hébreu "Sheol" et du grec "Hadès", signifiant "la tombe" et "l'état invisible", et nous pouvons concentrer notre attention sur les dix passages dans lesquels notre Seigneur utilise le mot "Géhenne" (qui était l'appellation habituelle à son époque pour la demeure des perdus) avec ces autres versets qui réfèrent évidemment à l'état futur des méchants.

(2) Il offre une réponse suffisante à la spéculation de ceux qui ne savent pas, de se référer à la révélation de Celui qui sait. Bien d'autres passages du Nouveau Testament pourraient être cités, écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, qui a été promis par notre Seigneur à ses disciples de "les guider dans toute la vérité" et de "leur montrer les choses à venir" (Jean 16 : 12-13); mais, en prenant les paroles de Christ lui-même, nous trouverons le plus grand terrain d'entente commune en ces jours de vues lâches sur l'inspiration. Assurément, Celui qui est « la Vérité » ne déformerait ou n'exagérerait jamais sur une question d'une telle importance vitale, et n'encouragerait pas les erreurs populaires ni n'exciterait des craintes inutiles.

(3) Il offre également une réponse suffisante à ceux qui présentent la doctrine comme déraisonnable et déshonorante pour Dieu, et qui considèrent ceux qui la tiennent comme étroits d'esprit et au cœur dur, pour leur rappeler que toutes les expressions mêmes qui sont le plus farouchement dénoncées dans le jour présent est tombé des lèvres du Sauveur qui est mort pour nous, et est sorti du cœur de "l'Aimant des âmes". Assurément, nous n'avons pas le droit de chercher à être plus larges d'esprit qu'Il ne l'était, ou de nourrir de faux espoirs qui n'ont aucun fondement solide dans Son enseignement ; tandis que supposer un plus grand zèle pour l'honneur de Dieu, et une compassion plus profonde pour les âmes des hommes, est presque un blasphème. Les objections courantes à la doctrine orthodoxe de l'enfer sont faites par ceux qui laissent leur

cœur s'enfuir avec leur tête, et sont fondées plus sur une sentimentalité maladive que sur une solide érudition.

(4) En considérant le sujet en tant que chrétiens professant, les paroles du Maître lui-même devraient sûrement mettre fin à toute controverse ; et ceux-ci sont clairs et sans équivoque lorsqu'ils sont pris dans leur sens clair et évident, sans les soumettre à aucune interprétation forcée. Il est bien regrettable qu'elles ne soient pas plus fréquemment traitées dans la chaire moderne ; mais les ministres ne sont qu'humains, et la tentation est forte de prêcher ce qui est agréable au goût plutôt que ce qui est profitable. Dans ce cas, sûrement, l'histoire se répète ; car nous lisons dans Esaïe 30:10 de ceux qui ont dit aux prophètes d'autrefois : « Ne nous prophétisez pas des choses justes, dites-nous des choses douces, prophétisez des tromperies » ; et une soumission lâche à cette demande a produit un Evangile émasculé et un ministère affaibli de nos jours.

En venant maintenant à considérer brièvement l'enseignement du Christ sur le sujet, demandons-nous tout d'abord :

1. Qu'est-ce que Notre Seigneur a enseigné quant à la certitude de la rétribution future?

Le mot "rétribution" doit être préféré à "punition" parce que la Bible nous enseigne que le sort des méchants n'est pas une infliction arbitraire (et encore moins une vengeance), mais la conséquence nécessaire de leurs propres péchés. Prenant les passages dans leur ordre, dans Matthieu 5:22; Christ parle de la colère sans cause contre les autres et de leur condamnation méprisante comme nous plaçant "en danger de l'enfer de feu", tandis que dans les versets 29 et 30 [Matthieu 5:29-30], Il prononce un avertissement similaire concernant le péché de luxure; et ceux-ci sont dans le Sermon sur la Montagne, qui est la partie la plus généralement acceptée de Son enseignement ! Dans Matthieu 8:12, il parle des "enfants du royaume" incrédules qui sont "jetés dans les ténèbres du dehors", et ajoute: "Il y aura des pleurs et des grincements de dents" - expressions qui sont répétées dans Matthieu 22:13 et Matthieu 25:30. Dans Matthieu 10:28, Jésus dit : "Craignez celui qui peut détruire l'âme et le corps en enfer" - une crainte saine qui fait décidément défaut de nos jours, et que beaucoup de gens considèrent comme un reste de superstition tout à fait inadapté à cela. âge éclairé ! Dans la propre explication de notre Seigneur de la parabole de l'ivraie et du blé, il a déclaré : « Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils arracheront de son royaume toutes les choses qui font trébucher et ceux qui commettent l'iniquité, et ils jetez-les dans la fournaise ardente; là seront les pleurs et les grincements de dents. Les anges sortiront, et sépareront les

méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise ardente; là seront les pleurs et les grincements de dents. de dents" (Matthieu 13:41, 42, 49, 50). Dans Matthieu 23:15, il parle de l'hypocrisie.

Ils citaient les pharisiens comme des "enfants de l'enfer", montrant que leur conduite les y avait préparés et qu'ils "iraient chez eux", comme Judas (qu'il décrit comme "le fils de perdition" dans Jean 17:12) , tandis que dans Matthieu 23:33 Il demande : "Comment échapperez-vous au jugement de l'enfer ?" La loi de rétribution ne peut pas plus être abrogée que celle de gravitation ; il est fixe et inaltérable. Que l'enfer n'a pas été préparé pour les êtres humains, mais qu'ils s'y préparent, cela ressort clairement de la phrase que notre Seigneur dit qu'il prononcera sur ceux qui seront à sa gauche au dernier grand jour : « Éloignez-vous de moi, maudits , dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges" (Matthieu 25:41).

En nous tournant vers l'Evangile selon Marc, nous trouvons notre Seigneur disant, dans Marc 3:29: "Quiconque blasphème contre le Saint-Esprit n'a jamais de pardon, mais est coupable d'un péché éternel." Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur le caractère du blasphème contre le Saint-Esprit, la cause et la conséquence sont ici étroitement liées, le péché éternel entraînant un châtiment éternel. Les mots de l'original indiquent sans doute une habitude invétérée plutôt qu'un acte isolé, et seraient probablement mieux traduits, « est tenu sous le pouvoir d'un péché éternel ». Cela en soi exclut la possibilité du pardon, parce qu'il suppose l'impossibilité de la repentance ; d'ailleurs, chaque répétition entraînant une nouvelle peine, la punition est naturellement sans fin. De même, dans Jean 8:21, 24, la déclaration répétée deux fois de notre Seigneur aux Juifs qui ne croyaient pas en Lui, "Vous mourrez dans vos péchés", indique que le péché non pardonné doit reposer sur l'âme dans la condamnation et la souillure ; car la mort, loin de changer les caractères des hommes, ne fait que les fixer ; et c'est pourquoi Christ parle dans Jean 5:29 de "la résurrection de la damnation". Une fois de plus, les paroles du Sauveur Ascensionné et Glorifié rapportées dans Apocalypse 21:8 peuvent être citées : « Les craintifs, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres et tous les menteurs auront leur part dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort."

Une étude attentive des usages scripturaires des mots "vie" et "mort" montrera clairement que les idées fondamentales sont respectivement "union" et "séparation". La vie physique est l'union de l'esprit avec le corps, la vie spirituelle est l'union de l'esprit avec Dieu, et la vie éternelle est cette union parfaite et consommée à toute éternité. De même, la mort physique est la

séparation de l'esprit du corps, la mort spirituelle est la séparation de l'esprit de Dieu, et la mort éternelle est la perpétuation de cette séparation. Ainsi, pour tous ceux qui n'ont pas connu une seconde naissance, « la seconde mort » devient inévitable ; car celui qui naît une seule fois meurt deux fois, tandis que celui qui est "né de nouveau" ne meurt qu'une seule fois. Contre la doctrine de l'annihilation, Apocalypse 20:14 peut être cité: "La mort et l'Hadès ont été jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, même l'étang de feu".

2. Qu'est-ce que Christ a enseigné quant au caractère de la rétribution future?

Nous avons déjà vu qu'il en parlait comme plein de douleur et de misère en répétant sept fois l'expression frappante : « Il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 8 :12 ; 13 :42 ; 13 :50 ; 22 :13 ; 24 :51 ; 25 :30 ; Luc 13 :28). Dans Marc 9:43-48, notre Seigneur parle deux fois du "feu qui ne s'éteindra jamais", et ajoute trois fois, "où leur ver ne meurt pas, et le feu ne s'éteint pas". Bien sûr, Il utilisait les métaphores juives courantes pour la Géhenne, tirées des feux perpétuels qui brûlaient dans la vallée de Hinnom pour détruire les ordures, et les vers qui se nourrissaient des cadavres non enterrés qui y étaient jetés ; mais, comme nous l'avons déjà vu, il n'aurait jamais encouragé une illusion populaire. Notre Seigneur a parlé à deux reprises de professeurs stériles « jetés au feu » (Matthieu 7 :19 ; Jean 15 :6) ; deux fois de « la fournaise ardente » (Matthieu 13 :42 ; 13 :50) ; deux fois de "l'enfer de feu" (Matthieu 5:22 ; 18:9) ; et deux fois de "feu éternel" (Matthieu 18 : 8 ; 25 : 41).

Certes, "le ver immortel et le feu inextinguible" sont métaphoriques, mais ces figures de style saisissantes doivent représenter des faits surprenants, elles doivent être le symbole d'une terrible réalité. Nous n'avons pas plus besoin de les considérer matériellement que nous ne le faisons des rues dorées et des portes nacrées du ciel ; mais, si ces derniers sont emblématiques des splendeurs indescriptibles du ciel, les premiers doivent être symboliques des souffrances inexprimables de l'enfer. On ne peut pas plus prétendre dogmatiser sur l'un que sur l'autre, mais il n'est pas nécessaire de faire preuve d'un vif effort d'imagination pour concevoir une conscience accusatrice agissant comme le ver immortel, et des désirs insatiables comme le feu inextinguible. Dans la parabole de notre Seigneur de l'homme riche et de Lazare, le premier est représenté comme étant "dans les tourments" et "dans l'angoisse" même dans "Hadès", et, cette mémoire survit à la vie présente et nous accompagne au-delà de la tombe, est claire d'après Les paroles d'Abraham pour lui : "Fils, souviens-toi" (Luc 16:23-25). Des tourments matériels pourraient-ils être pires que la torture morale d'une conscience extrêmement aiguisée, dans laquelle la mémoire devient remords en s'attardant sur le temps perdu et les talents mal utilisés, sur les

devoirs omis et les péchés commis, sur les occasions perdues de faire et de faire du bien, sur privilèges négligés et avertissement rejeté ? C'est assez mauvais ici, où la mémoire est si défectueuse, et où la conscience peut être si facilement droguée ; mais que doit-il être désormais, quand aucun expédient ne servira à bannir le souvenir et à noyer le remords ? Le poète Starkey stimule notre imagination dans les lignes terribles :

« Tout ce qui a été qui n'aurait pas dû être,

Cela aurait pu être si différent; que maintenant

Ne peut qu'être irrévocablement passé. Ton cœur gangrené,

Dépouillé de son masque autoporté, et enfin étendu

Nu, dans son horrible anatomie,

Devant ton propre regard atroce ; »

tandis que Cecil met la question en bref lorsqu'il écrit:

"L'enfer est la vérité vue trop tard."

Encore une fois, quelle douleur matérielle pourrait égaler le tourment moral des convoitises et des passions intensifiées ne trouvant aucun moyen de satisfaction, des désirs insatiables qui ne peuvent avoir aucune provision pour leur indulgence, ou s'ils sont abandonnés, tout le plaisir est parti alors que le pouvoir reste ? Assurément, des expressions telles que le ver immortel et le feu inextinguible ne représentent pas de pieuses fictions, mais des faits simples ; et nous pouvons être sûrs que la réalité dépassera, et non pas en deçà, les chiffres employés, comme dans le cas de la béatitude des rachetés. Les malheurs ainsi prononcés sont plus terribles que les tonnerres du Sinaï, et le destin dénoncé plus terrible que celui de Sodome ; mais n'oublions jamais que ces terribles expressions sont sorties des lèvres de l'Éternel Amour, et sont venues d'un cœur débordant de tendre compassion pour les âmes des hommes.

3. Qu'est-ce que Christ a enseigné quant à la continuité de la rétribution future?

Y a-t-il une base solide dans ses paroles écrites pour la doctrine de l'espérance éternelle, ou l'ombre d'une fondation pour l'idée que tous les hommes seront finalement sauvés ? On a beaucoup parlé du fait que le mot grec "aionios" (utilisé par notre Seigneur dans Matthieu 18:8 et Matthieu 25:41, 46, et traduit "éternel" dans l'Autorisé, et "éternel" dans le R.V.) littéralement signifie « séculaire » ; mais un examen des 25 endroits où il est utilisé dans le Nouveau Testament révèle le fait qu'il est utilisé deux fois de l'Evangile, une fois de

l'alliance de l'Evangile, une fois de la consolation apportée par l'Evangile, deux fois de l'Être de Dieu , quatre fois de l'avenir du méchant, et quinze fois de la vie présente et future du croyant. Personne ne songe à en limiter la durée dans les quatre premiers cas et dans le dernier, pourquoi alors le faire dans l'autre ? Le dilemme devient aigu en considérant les paroles de notre Seigneur enregistrées dans Matthieu 25:46, où précisément le même mot est utilisé concernant la durée de la récompense des justes et la rétribution des méchants, car ce n'est que par une perversion et une distorsion violentes que le même mot dans la même phrase ont une signification différente. De nouveau; on insiste parfois sur le fait que, comme le sel a un pouvoir purificateur, les mots «tout le monde sera salé au feu», dans Marc 9:49, ont cette signification dans le cas d'un châtiment futur; mais le contexte montre clairement qu'il est fait allusion à son pouvoir de préservation, car le passage parle du ver immortel et du feu inextinguible. En outre, si les châtiments divins sont inefficaces ici dans le cas de n'importe quel individu, alors qu'il y a tant de choses pour empêcher les hommes et les femmes de mal faire, comment peut-on s'attendre à ce qu'ils se révèlent efficaces dans l'autre monde, avec toutes ces contraintes supprimées, et seulement la société des démons ? Il est certainement quelque peu illogique pour ceux qui accordent tant d'importance à l'amour de Dieu de prétendre que la punition s'avérera un remède dans le cas de ceux que l'Amour Divin n'a pas réussi à influencer ici. Non seulement il n'y a pas la moindre allusion dans l'enseignement de notre Seigneur que la punition future s'avérera corrective ou corrective, mais Ses paroles concernant Judas dans Matthieu 26:24 sont inexplicables sur cette supposition. Assurément, son existence aurait encore été une bénédiction si sa punition devait être suivie d'une ultime restauration, et le Christ n'aurait donc jamais prononcé les paroles tristement solennelles : « Il aurait été bon pour cet homme s'il n'était pas né. De même, il y a un contraste frappant et significatif entre les paroles de notre Seigneur aux Juifs incroyants rapportées dans Jean 8 :21 : « Où je vais, vous ne pouvez pas venir », et celles adressées à Pierre dans Jean 13 :36 : « Où je vais, tu ne peux pas suivre Moi maintenant, mais tu me suivras ensuite."

Comme le caractère tend à la permanence, le ciel est un lieu de sainteté parfaite et l'enfer doit être à l'opposé ; et cela éclaire les paroles d'Apocalypse 22:11, qui ont apparemment été prononcées par notre Seigneur ascensionné, glorifié et qui revient : « Celui qui est injuste, qu'il commette encore l'injustice ; et celui qui est souillé, qu'il soit rendu souillé. encore ; et que celui qui est juste, qu'il pratique encore la justice ; et que celui qui est saint, qu'il soit encore sanctifié. » La doctrine de la restauration universelle découle d'un désir naturel de souhaiter que l'histoire de l'humanité ait une fin heureuse, comme dans la plupart des livres

d'histoires ; mais elle ignore le fait qu'en accordant à l'homme le libre arbitre, Dieu a (pour ainsi dire) fixé une limite à sa propre omnipotence, car c'est une impossibilité morale de sauver un homme contre sa volonté. Certes, le péché éternel ne peut être suivi que d'un châtiment éternel ; car, si un homme choisit délibérément d'être gouverné par le péché, il doit inévitablement en être ruiné. On n'entend jamais parler de la doctrine de la restauration finale appliquée au diable et à ses anges, mais pourquoi pas ? Si la réponse est : "Parce qu'ils ne peuvent pas et ne veulent pas se repentir", la même est sûrement vrai de beaucoup d'êtres humains.

Non seulement il n'y a aucun vestige de fondement dans les paroles de notre Seigneur pour la doctrine de l'universalisme, il n'y a pas non plus l'ombre d'une suggestion de restauration des méchants dans l'au-delà. Loin de là, la parabole du riche et de Lazare sonne le glas d'un tel espoir. Abraham y est représenté comme disant à Dives : "Entre nous et toi il y a un grand abîme fixé, afin que ceux qui voudraient passer d'ici à toi ne le puissent pas, et que personne ne passe de là à nous" (Luc 16 : 26). Ce « gouffre fixe » est sûrement un gouffre béant trop profond pour être comblé et trop large pour être comblé ; et la terrible description de l'enfer par le poète Milton, dans "Paradise Lost" (le Paradis Perdu), reste malheureusement vraie :

> « Régions de douleur, d'ombres lugubres, où la paix
>
> Et le repos ne peut jamais demeurer; l'espoir ne vient jamais
>
> Cela arrive à tous, mais torture sans fin. »

4. Qu'est-ce que le Christ a enseigné quant aux causes de la rétribution future?

Une étude attentive des paroles de notre Seigneur montre qu'il y a deux causes principales, à savoir, l'incrédulité délibérée et le rejet volontaire de Lui ; et certainement ce ne sont là que différents aspects du même péché. Dans Matthieu 8:12, c'est le contraste entre la foi du centurion Gentil et l'incrédulité de la nation juive qui a tiré de Ses lèvres les paroles solennelles : « Les enfants du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors » ; tandis qu'au chapitre 23, la terrible dénonciation du verset 33 [Matthieu 23:33] est suivie de la triste lamentation: "Combien de fois aurais-je rassemblé tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous non" (Matthieu 23:37). De même, dans Marc 3:29, R.V., le « péché éternel » dont il est question ne peut être que celui du rejet continu des offres de miséricorde ; et dans Jean 8:24, notre Seigneur déclare clairement : "Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés." Enfin, dans Marc 16:16, nous trouvons les mots : "Celui qui croira et qui sera

baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné." Un examen attentif de ces passages, et surtout du dernier, aidera à éliminer une grande difficulté concernant l'ensemble du sujet, à savoir l'état futur de ceux à qui l'Évangile n'a jamais été présenté de façon si claire qu'il leur permette de accepter ou rejeter délibérément le Christ, croire volontairement la bonne nouvelle ou ne pas y croire volontairement.

Une autre difficulté est levée lorsque nous réalisons que notre Seigneur a enseigné qu'il y aurait différents degrés en enfer comme au ciel. Ainsi, dans Matthieu 11:20-24, Il a enseigné qu'il serait "plus tolérable au jour du jugement" pour Tyr et Sidon que pour Chorazin et Bethsaïda, et pour Sodome que pour Capharnaüm ; et dans Marc 12:40, il parle d'une "damnation plus grande". Il est clair que la rétribution future sera proportionnée au montant de la culpabilité commise et de la grâce rejetée. (Voir aussi Luc 12 :47-48 ; Jean 19 :11).

Nous avons jusqu'ici examiné, aussi complètement que possible dans cet espace limité, toutes les paroles enregistrées de notre Seigneur qui portent sur ce sujet important. Il ne reste, en conclusion, que très brièvement à souligner que toute la dérive de l'enseignement du Christ confirme ce que nous apprenons de ces passages isolés, et que la rétribution future n'est pas simplement accessoire mais une partie fondamentale du message évangélique. C'est le fond sombre sur lequel ses invitations aimantes et ses tendres remontrances sont présentées, et le message de l'Evangile perd beaucoup de sa force lorsque la doctrine est laissée de côté. Mais, pire que tout, les exhortations ferventes à la repentance immédiate et à la foi perdent leur urgence si le résultat final sera le même si ces devoirs sont reportés au-delà de la vie présente. Est-il sérieusement soutenu que Judas sera finalement comme Jean, Néron comme Paul, Ananias et Saphira comme Priscille et Aquila ?

Enfin, les doctrines du ciel et de l'enfer semblent se tenir ou tomber ensemble, car toutes deux reposent sur la même révélation divine, toutes deux sont décrites métaphoriquement et toutes deux ont le même mot «éternel» appliqué à leur durée. Si les menaces de la Parole de Dieu ne sont pas fiables, les promesses peuvent l'être aussi ; si les dénonciations n'ont pas de sens réel, que deviennent les invitations ? Ruskin qualifie bien le déni de l'enfer de "la forme la plus dangereuse, parce que la plus attirante, de l'infidélité moderne". Mais est-ce si moderne ? N'est-ce pas un écho de la le doute insinuant du mal: "Oui, Dieu a-t-il dit"? suivi de son refus insistant, "Vous ne mourrez certainement pas" [Gen 3:1, 3], qui a conduit à la chute de l'homme ? Croyons donc à la vérité de Dieu plutôt qu'au mensonge du diable ; acceptons la révélation divine, plutôt que la

spéculation humaine ; et tenons compte de ce que le Christ a si clairement enseigné, sans atténuer, modifier ou minimiser ses avertissements solennels.

L'Expiation

Le monde chrétien dans son ensemble croit en une expiation substitutive. C'est sa croyance depuis qu'il a commencé à penser. La doctrine a été énoncée par Athanase aussi clairement et complètement que par n'importe quel écrivain ultérieur. Toutes les grandes croyances historiques qui énoncent l'expiation en détail énoncent une expiation de substitution. Tous les grands systèmes historiques de théologie l'enchâssent comme l'Arche même de l'Alliance, l'objet central du Saint des Saints.

Alors que le monde chrétien en général croit en une expiation substitutive, il est moins enclin qu'il ne l'était autrefois à considérer toute théorie existante de la substitution comme entièrement adéquate. Elle accepte la substitution du Christ comme un fait, et elle tend à ne considérer les théories la concernant que comme des aperçus d'une vérité plus grande que toutes. Il observe qu'une première théorie a trouvé la nécessité de l'expiation dans la véracité de Dieu, qu'une plus tard l'a trouvée dans l'honneur de Dieu, et qu'une encore plus tardive l'a trouvée dans le gouvernement de Dieu, et elle juge toutes ces spéculations utile, alors qu'il aspire à plus de lumière.

Motifs de croyance en la substitution

Si nous devions demander à ceux qui soutiennent cette doctrine sur quelles bases ils croient que Christ est le substitut des pécheurs, il y aurait beaucoup de réponses, mais, peut-être, dans seulement deux d'entre elles toutes les voix seraient d'accord. Le premier de ces motifs serait les déclarations répétées de l'Ecriture Sainte, qui sont si claires, si précises, si nombreuses et si variées qu'elles ne laissent pas de place pour douter de leur sens. L'autre fondement est le témoignage du cœur humain partout où il pleure son péché ou se réjouit d'une délivrance accomplie. La déclaration des Ecritures que Christ a porté nos péchés sur la croix est nécessaire pour satisfaire les désirs de l'âme. Le monde chrétien, en général, dirait : "Nous croyons à la gravitation, à la lumière, à l'électricité, à l'éther qui imprègne tout, parce que nous le devons, et non parce que nous pouvons les expliquer pleinement. Ainsi, nous croyons que Christ est mort à la place du pécheur parce qu'il le faut, et non parce que nous connaissons toutes les raisons qui ont amené Dieu à nommer et à accepter son sacrifice.

La théorie de l'influence morale

Alors que le monde chrétien dans son ensemble croit en une expiation substitutive, la doctrine est rejetée par une minorité d'hommes pieux et capables, qui présentent à sa place ce qu'on a souvent appelé la «théorie de l'influence morale». Selon cela, la seule mission du Christ était de révéler l'amour de Dieu d'une manière si émouvante qu'elle fondrait le cœur et inciterait les hommes à abandonner le péché. La théorie est parfois avancée avec tant d'éloquence et de tendresse qu'on voudrait bien la trouver suffisante comme interprétation à la fois des Écritures et des besoins humains.

Maintenant, personne ne remet en question la profonde influence spirituelle du Christ où il est prêché comme la propitiation de Dieu, et ceux qui croient en la doctrine d'une expiation substitutive lèvent la croix comme le seul moyen désigné pour atteindre et sauver les perdus. Ils ne s'opposent que lorsque «la théorie de l'influence morale» est présentée comme un compte rendu suffisant de l'expiation, au déni que l'œuvre de Christ a rendu Dieu propice envers l'homme. On peut apprécier la lune sans souhaiter qu'elle éteigne le soleil et les étoiles.

Arguments contre la substitution

Les défenseurs de cette théorie doivent écarter la doctrine de la substitution. Ils tentent de le faire en avançant de nombreux arguments, dont deux seulement doivent nous retenir ici, puisque, ceux-ci éloignés, les autres, de moindre importance, tomberont d'eux-mêmes.

a. Substitution impossible.

Il est dit par eux que la doctrine de la substitution suppose ce qui est impossible. La culpabilité ne peut pas être transférée d'une personne à une autre. La peine et la souffrance ne peuvent pas être transférées d'un coupable à un innocent. Une personne innocente peut être accusée de péché, mais si c'est le cas, elle sera toujours innocente et non coupable. Une personne innocente peut souffrir, mais si c'est le cas, sa souffrance ne sera pas une punition ou une peine. Telle est l'objection : le monde chrétien, en croyant qu'une expiation substitutive a été faite par le Christ, croit une chose qui est contraire aux lois nécessaires de la pensée.

Le lecteur remarquera que cette objection concerne entièrement les définitions des mots culpabilité, punition et peine. C'est peut-être digne de l'attention sérieuse du théologien qui veut garder ses termes exempts d'offense ; mais elle n'a aucune force au-delà de la sphère de la critique verbale. Il est vrai que la culpabilité, au sens de culpabilité personnelle, ne peut être transférée du

malfaiteur au bienfaiteur. Il est vrai que la peine, au sens de peine infligée pour culpabilité personnelle, ne peut pas être transférée du malfaiteur au bienfaiteur. Ce n'est pas une découverte, et elle est maintenue avec autant de ferveur par ceux qui croient en une expiation substitutive que par ceux qui la nient.

Utilisons d'autres mots, si ce ne sont pas claires, mais retenons fermement la vérité qu'elles étaient autrefois utilisées pour exprimer. Le monde est ainsi constitué qu'il porte l'idée de substitution gravée en son sein même. Aucun homme, femme ou enfant n'échappe à la souffrance infligée pour les fautes d'autrui. Dans des milliers de cas, ces souffrances substitutives sont assumées volontairement et sont utiles. Les maris souffrent pour délivrer les épouses de souffrances bien méritées. Les femmes souffrent pour délivrer les maris de souffrances bien méritées. Les enfants souffrent pour délivrer les parents de souffrances bien méritées. Les parents souffrent pour délivrer les enfants de souffrances bien méritées. Les pasteurs protègent souvent les églises coupables de cette manière, et parfois au prix de la vie. Les hommes d'État protègent souvent les nations coupables de cette manière, et parfois au prix de la vie : Si, maintenant, nous enseignons que le Christ a souffert pour nous délivrer de souffrances que nous méritons amplement, nous éviterons une querelle de mots et nous maintiendrons que, venant au monde en tant que membre de notre race, il a souffert au plus haut point, comme beaucoup d'autres âmes héroïques ont souffert à un moindre degré, en se soumettant à la règle commune de la souffrance par procuration, instituée par Dieu dans la formation de l'humanité. société liée par des liens de sympathie et d'amour, et existant dans l'opération quotidienne depuis l'aube de l'histoire jusqu'à nos jours.

Les souffrances indirectes, au moyen desquelles l'innocent délivre le coupable de souffrances amplement méritées, sont souvent assumées dans la crainte qu'un chagrin excessif n'endurcisse le coupable et dans l'espoir qu'un sursis au jugement et le laps de temps adouci puissent conduire lui à de meilleures choses. Ne pouvons-nous pas croire que le Christ a été affecté par un motif semblable, et a procuré ce délai de la justice divine dont s'étonne toute personne réfléchie ? Mais les souffrances indirectes que nous observons dans le monde sont souvent assumées pour une raison plus forte, dans la conviction que le coupable montre déjà des signes d'apaisement, et dans l'assurance que l'attente patiente, même à grands frais, sera récompensée par le développement des tendres débuts d'une nouvelle vie que les orages de l'équité intempérante pourraient détruire, ainsi il a été prédit de Christ avant sa venue qu'"il verrait le travail de son âme et serait satisfait" [Isaïe 53:11].

Ainsi, si le Christ a souffert pour nous délivrer de souffrances que nous méritions amplement, c'est aussi pour nous délivrer du péché en raison duquel nous les méritions.

b. Substitution immorale.

Le second argument au moyen duquel les tenants de la « théorie de l'influence morale » cherchent à réfuter la doctrine d'une expiation substitutive est tout aussi malheureux que le premier, en ce que, comme le premier, il critique les mots plutôt que les pensées qui les emploient. exprimer. La doctrine d'une expiation substitutive, dit-on, est immorale. Cherchons quelle est cette doctrine immorale. La doctrine, il est répondu, que notre culpabilité a été transférée à Christ et qu'il a été puni pour nos péchés. Ici encore, « ne nous efforçons pas de mots ». Admettons que le théologien puisse bien s'exprimer en d'autres termes, qui ne créeraient aucun préjugé contre son sens. Mais, s'il modifie sa déclaration, qu'il retienne chaque partie de son sens. Qu'il dise que le Christ a souffert pour que l'homme coupable puisse échapper à des souffrances bien méritées. Cet enseignement est-il immoral ? Alors la constitution du genre humain, ordonnée par Dieu, est immorale, car, ses liens étant ceux de la sympathie et de l'amour, les êtres humains souffrent constamment pour que d'autres puissent échapper à des souffrances bien méritées. Alors la sympathie est immorale, car c'est ce qu'elle fait. Alors l'amour est immoral, car c'est ce qu'il fait. Alors les meilleures personnes sont les plus immorales, car elles le font plus souvent que les autres.

L'objecteur ne soutient pas que la doctrine d'une expiation substitutive ait également produit l'immoralité partout où elle a été proclamée. Il n'ose pas tester cette accusation par un appel à l'histoire. L'appel serait fatal. Depuis mille neuf cents ans, les seules grandes avancées morales de la race humaine ont été réalisées par la prédication d'une expiation substitutive. "Un arbre se reconnaît à ses fruits" [Luc 6:44]. Il est impossible qu'une doctrine essentiellement immorale soit la cause de la moralité parmi les hommes.

La théorie de l'influence morale n'est pas adéquate

Tournons-nous maintenant vers « la théorie de l'influence morale » et voyons pourquoi elle ne devrait pas être acceptée.

c. Trop circonscrit.

En tant que théorie complète de l'expiation, elle est beaucoup trop circonscrite et trop proche de la surface. S'il était universellement adopté, ce serait la fin de la réflexion sur ce thème élevé. L'expiation substitutive promet une éternité de délicieux progrès dans l'étude. Il ne peut pas être épuisé. Toutes les théories qui

ont été avancées pour l'éclairer sont valables, mais elles laissent tout un univers à explorer, et l'on peut espérer étendre à tout moment le champ des découvertes. Pour nous exclure de cet infini

perspective, et nous limiter aux confins mesquins de la « théorie de l'influence morale » serait de réduire l'océan aux dimensions d'un étang et d'ordonner à l'amiral d'y faire naviguer ses marines, ou d'effacer tous les mondes sauf ceux du système solaire et offre à l'astronome d'élargir sa science.

Comme l'adoption de cette vue circonscrite serait la fin de la pensée, ce serait la fin de l'émotion. Le cœur a toujours été enflammé par la prédication d'un Christ qui a porté nos péchés devant Dieu sur la croix. Par cette vérité, le pécheur endurci a été soumis et en elle le pécheur repentant a trouvé une source de ravissement. Une expiation d'un coût infini, découlant d'un amour infini et procurant la délivrance d'une perte infinie, fait fondre le cœur le plus froid et enflamme le plus chaud. Prêcher un moindre sacrifice reviendrait à répandre du givre au lieu du feu.

Mais la volonté est atteinte par la raison et les émotions. Ce qui cesserait de défier la pensée profonde et éteindrait les flammes de l'émotion n'atteindrait pas la volonté et transformerait la vie. La théorie rend la mort du Christ principalement scénique, spectaculaire, un effort pour montrer l'amour de Dieu plutôt qu'une offrande à Dieu dans sa nature nécessaire au salut de l'homme. Il s'efforce en vain de trouver une raison valable à l'horrible sacrifice. Par conséquent, il peut être accusé d'immoralité essentielle. Dans tous les cas, l'œuvre de Christ, si elle est interprétée de cette manière, ne prouvera pas "la puissance de Dieu pour le salut" [Romains 1:16]. La spéculation est appelée "la théorie de l'influence morale", mais lorsqu'elle est prêchée comme une théorie exclusive de l'expiation, elle est incapable d'exercer une influence morale profonde. L'homme qui meurt pour sauver celui qu'il aime de la mort est rappelé avec des larmes de respect et de gratitude ; l'homme qui se donne la mort pour montrer qu'il aime est rappelé avec horreur.

d. Pas scripturaire.

Plus loin encore, le principal échec de ceux qui avancent ce point de vue se situe dans le domaine de l'exégèse. La Bible est si pleine d'une expiation substitutive que le lecteur la rencontre partout. Les textes qui l'enseignent ne sont pas des expressions rares et isolées ; ils s'assemblent en multitudes; ils se précipitent en troupes; ils occupent chaque colline et chaque vallée. Ils occasionnent le plus grand embarras à ceux qui nient que la relation de Dieu au monde soit déterminée par la croix, et diverses méthodes sont employées par divers auteurs

pour réduire leur nombre et leur force. Ils sont plus abondants dans les épîtres de l'apôtre Paul, et certains déprécient son autorité en tant qu'enseignant du christianisme. La doctrine est impliquée dans les paroles que notre Seigneur a prononcées lors du dernier repas, et certains les attaquent comme non authentiques. Christ est déclaré à plusieurs reprises être une propitiation. "Celui que Dieu a établi pour propitiation, par la foi, par son sang" (Romains 3:25). « Il est la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier » (1 Jean 2 :2). "Dieu a envoyé son Fils en propitiation pour nos péchés" (1 Jean 4:10). "C'est pourquoi il lui a fallu être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans les choses qui concernent Dieu, pour faire l'expiation pour les péchés du peuple" (Hébreux 2:17). De nombreux moyens spéciaux sont introduits contre le sens ordinaire de ces déclarations. Il ne semble pas difficile de les comprendre. Une propitiation doit être une influence qui rend quelqu'un propice, et la personne rendue propice par elle doit être la personne qui a été offensée. Pourtant certains n'hésitent pas à affirmer que ces textes considèrent l'homme comme le seul être propice par la croix. Des tortures spéciales sont appliquées à de nombreuses autres Écritures pour les empêcher de proclamer une expiation de substitution. Christ est "l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jean 1:29). "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs" (Matthieu 20:28; Marc 10:45). "Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui" (2 Corinthiens 5:2). Tels sont quelques exemples des innombrables déclarations d'expiation substitutive que font les Écritures, et auxquelles s'efforcent en vain ceux qui rejettent la doctrine. Toute spéculation qui s'oppose à ce puissant courant qui traverse toute la Bible est destinée à être balayée.

Encore plus loin. Une théorie théologique, comme une personne, devrait être jugée quelque peu par la compagnie qu'elle fréquente. S'il montre une tendance invétérée à s'associer à d'autres théories qui reposent entièrement sur la surface, qui ne sondent pas en profondeur et ne résolvent aucun problème, et que l'expérience chrétienne la plus profonde rejette, c'est évidemment du même genre.

La théorie à laquelle je m'oppose ici tend à s'accommoder d'une vision inadéquate de l'inspiration, et certains de ses représentants mettent en doute l'inerrance de l'Écriture, même en ce qui concerne la foi et la conduite. Il a tendance à s'associer à une vision inadéquate de Dieu, et certains de ses représentants en louant le Salut et son amour oublie sa sainteté et son affreuse colère contre les malfaiteurs incorrigibles. Elle tend à s'accorder avec une vision

inadéquate du péché, et certains de ses représentants font que l'aliénation de l'homme à Dieu consiste simplement en des actes, plutôt qu'en un état sous-jacent dont ils procèdent. Elle tend, enfin, à s'accommoder d'une vision inadéquate de la responsabilité et de la culpabilité, et certains de ses représentants enseignent que celles-ci cessent lorsque le pécheur se retourne, de sorte qu'il n'y a pas besoin de propitiation, mais seulement de repentir. Un représentant distingué de cette théorie a écrit les phrases suivantes : « Toutes les justes revendications sont satisfaites si le péché est aboli. "La loi divine est dirigée contre le péché et est satisfaite lorsque le péché cesse." "Si la grâce met fin au péché, la fin recherchée par la loi a été atteinte. Il ne se peut donc pas que, aux yeux de Dieu, il y ait besoin de satisfaire la loi avant que la grâce puisse sauver les pécheurs." Ces mots sont comme la voix d'une « très belle chanson » ; mais plus d'une âme pardonnée a poussé une souche plus troublée. Un homme peut cesser de pécher sans réparer la blessure qu'il a causée. Au cours de ses affaires, supposons, il a escroqué des veuves et des orphelins, et ils sont maintenant morts. Ou, dans sa vie sociale, il a entraîné les jeunes dans l'incrédulité et le vice, et ils se moquent maintenant de ses efforts pour réparer le mal, ou sont allés dans l'éternité sans être sauvés. Dans un sens, son péché a pris fin, mais ses effets néfastes sont en pleine carrière. Sa conscience lui dit qu'il est responsable non seulement de la commission de ses péchés, mais de la ruine provoquée par ses péchés. En d'autres termes, il est responsable de tout le cortège de maux qu'il a mis en œuvre. Les profondeurs de sa responsabilité sont bien trop profondes pour que de telles chutes de lumière retentissent.

Ce sont quelques-unes des raisons qui conduisent le monde chrétien dans son ensemble à rejeter « la théorie de l'influence morale » de l'expiation comme inadéquate.

Christ le porte-péché

Je n'essaierai pas d'exposer une quelconque théorie substitutive de l'expiation. Il n'est pas absolument nécessaire que nous ayons une théorie. Il peut nous suffire de tenir la doctrine sans théorie. Les auteurs du Nouveau Testament l'ont fait. Les premiers pères de l'Église l'ont fait. Le monde a été profondément influencé par la prédication de la doctrine avant que les dirigeants de l'Église ne commencent à construire une théorie. Ce qui a été fait au premier siècle peut être fait au XXe. Nous pouvons proclamer Christ comme le porteur du péché et gagner des multitudes à Lui sans théorie. Les hommes accueilleront le fait, comme l'eau affamée accueille, sans s'interroger sur sa composition chimique.

Pourtant, le penseur chrétien ne cessera de chercher une théorie adéquate de l'expiation, et il serait peut-être bon que nous examinions quelques-unes des

conditions auxquelles il lui est nécessaire de se conformer pour réussir à jeter un jour nouveau sur cette théorie. mystère divin.

L'adéquation de l'expiation substitutive

1. Toute théorie de l'expiation, pour être adéquate, doit procéder d'une interprétation juste et naturelle de toutes les déclarations bibliques sur le sujet. Il ne doit pas choisir parmi eux. Il ne doit en étrangler aucun dans le silence.

2. Elle doit utiliser la pensée que d'autres générations ont trouvée utile. Il ne faut pas jeter ces vieux matériaux. Bien qu'ils ne soient pas un bâtiment achevé, ils constituent une fondation que nous ne pouvons pas nous permettre de détruire. Ils peuvent être recouverts d'une accumulation d'infélicités verbales dont il faut les délivrer ; Mais quiconque voudrait faire progresser notre connaissance de la paix faite pour nous par le Christ ne doit pas dédaigner de bâtir dessus.

3. Elle doit tenir compte de tous les attributs moraux de Dieu, car tous sont concernés par notre salut. Elle trouvera le motif principal de l'expiation dans l'amour pour Dieu, qui "a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jean 3:16). Il trouvera une nécessité de l'expiation dans la justice de Dieu, qui "présente Christ comme propitiation, par la foi en son sang, pour montrer sa justice à cause du passage des péchés commis autrefois, dans la patience de Dieu pour la manifestation de sa justice en ce temps présent, afin qu'il soit lui-même juste et justifie celui qui a foi en Jésus" (Romains 3:25-26). Elle trouvera un effet de l'expiation dans l'aversion de l'homme pour la colère de Dieu, produit de l'amour et de la justice outragée par le péché : « Alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. sang, serons-nous sauvés de la colère par lui" [Romains 5:8-9].

4. Elle doit s'accorder avec une profonde expérience chrétienne. Il ne jouera pas avec les interprétations sociniennes de la Divinité, car la doctrine de la Trinité est le produit non seulement d'une saine exégèse et d'une saine philosophie, mais aussi d'une solide expérience chrétienne. Il ne représentera pas Dieu comme un Père dans un sens qui nierait Sa royauté, comme un père faible d'esprit qui déplore la rébellion de ses enfants mais n'a pas le courage de manier la verge. Il ne couvrira pas Son visage avec de faibles sourires ou des larmes ineptes et lui refusant les froncements de sourcils de la colère, car une profonde expérience chrétienne déclare que de tels portraits sont faux. Elle ne rejoindra pas ces excellents chrétiens qui ne voient dans le péché qu'une faute passagère, une maladie de surface, le produit principalement des circonstances, et probablement une étape nécessaire de l'homme vers les choses supérieures, car ces teintes rosées sont connues pour être trompeuses de tous. qui sont entrés sérieusement

dans la bataille contre la corruption de notre nature et ont remporté de grands triomphes moraux. Cela ne diminuera pas la culpabilité du transgresseur, car c'est le transgresseur pardonné qui connaît le mieux l'affreux démérite de ses actes et de l'état d'aliénation de Dieu dont ils sont issus. En bref, il tiendra compte du jugement de ces âmes sages qui ont appris "les choses profondes de Dieu" dans de nombreux conflits spirituels, et parviendra à des conclusions acceptables pour eux.

5. Il doit considérer le sacrifice de Christ comme un événement planifié de toute éternité et efficace avec Dieu de toute éternité. Il est "l'Agneau qui a été immolé depuis la fondation du monde" (Apocalypse 13:8). Il "était connu d'avance avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps" (1 Pierre 1:20). Le péché n'a pas pris Dieu par surprise. Il l'avait prévu et avait fourni un Rédempteur avant qu'il ne nous conduise captifs.

6. Il doit adopter une vision plus large du sacrifice de soi du Christ que celle qui nous a été présentée une fois. Son abnégation a culminé dans sa mort, et nous parlons très justement de cela comme de son expiation. Mais son abnégation avait d'autres caractéristiques.

Il a eu deux moments principaux, l'un dans l'éternité, et l'autre dans le temps. Le premier était le renoncement à certains de ses attributs divins afin qu'il puisse prendre notre nature ; la seconde était l'endurance des maux de la vie et de la mort humaines, qu'il n'ôterait pas de son sort par miracle. Les deux sont amenés devant nous dans la déclaration selon laquelle, "étant sous la forme de Dieu, il n'a pas considéré comme un prix d'être sur un pied d'égalité avec Dieu, mais s'est vidé, prenant la forme d'un esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et étant trouvé à la mode en tant qu'homme, il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, oui, la mort de la croix" (Philippiens 2:6-8). Et toute cette histoire pathétique de sacrifice de soi est rendue encore plus pathétique quand nous pensons qu'il a anticipé ses souffrances de toute éternité, et a agi dans la création et le gouvernement de l'univers avec la vision de ses douleurs à venir toujours devant ses yeux.

Nous ne pouvons-nous faire aucune idée du prix auquel il a mis de côté certains de ses attributs divins pour s'incarner. Nous ne pouvons-nous faire qu'une petite idée du prix auquel il est mort pour le monde. Aucun simple homme n'a jamais donné sa vie pour les autres dans le sens où Christ a donné sa vie pour le monde. Chaque homme doit mourir à un moment donné ; "il n'y a pas de décharge dans ce bien-être." Quand un homme sacrifie sa vie, il ne sacrifie que quelques jours ou quelques années ; il le fait mais le dépose plus tôt au lieu de plus tard. Mais le Christ n'a pas choisi entre mourir à un moment plutôt qu'à un autre ; Il a choisi

entre mourir et ne pas mourir. Ainsi, vues sous quelque jour que ce soit, les souffrances volontaires du Christ dépassent nos facultés de pensée et d'imagination, s'étendant infiniment au-delà de toute expérience humaine.

7. Elle doit faire grand cas de l'effet produit sur Dieu par le sacrifice infini, volontaire et désintéressé de Christ pour le monde. Ici tout langage humain s'effondre, et il est faible de dire que Dieu, le Père, admire avec le plus grand enthousiasme cette sainte et héroïque carrière de souffrance pour le salut de l'homme. Pourtant, nous devons utiliser de tels mots, même s'ils sont froids. Les Écritures parlent de son attitude envers son Fils incarné comme d'une appréciation et d'une approbation sans bornes, et nous disent que sa voix a été entendue à plusieurs reprises du ciel, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir. Quand nous disons que le sacrifice de Christ est méritoire auprès de Dieu, nous voulons dire qu'il suscite sa suprême admiration. Tel était son sentiment à son égard, car il l'avait prévu de toute éternité ; tel était son sentiment envers elle alors qu'il la regardait pendant qu'elle était faite; et tel est Son sentiment à son égard maintenant, alors qu'Il y repense et glorifie Christ en son honneur.

8. Il doit constater que l'œuvre de Christ a fait une grande différence dans les relations de Dieu avec le monde déchu. Elle était infinie dans l'amour qui la poussait et dans le sacrifice de soi qui l'accompagnait, et donc infinie dans sa valeur morale. Nous ne pouvons que juger convenable qu'elle procure au monde une administration de grâce. Pourvue de toute éternité et efficace auprès de Dieu de toute éternité, elle a procuré une administration de grâce dès le moment où le premier péché a été commis.

C'est sans doute pour cette raison que Dieu a permis au monde de traverser tous les âges de son histoire rebelle. Il l'a regardé depuis le commencement en Christ, et l'a donc traité avec patience, avec amour, avec miséricorde. Il n'est pas venu pour la première fois sous la grâce quand Christ a été crucifié; elle a toujours été sous la grâce, parce que Christ a toujours offert son sacrifice dans le plan et le dessein de Dieu, et a ainsi toujours exercé une influence propitiatoire. La grâce de Dieu envers l'homme n'a été pleinement révélée et expliquée que lorsqu'elle a été rendue manifeste dans la personne et l'œuvre de Christ, mais elle a toujours été le principe directeur du gouvernement divin. Les hommes sont sauvés par grâce depuis la mort de Christ, et ils ont toujours été sauvés par grâce lorsqu'ils ont été sauvés. Tout l'argument de l'apôtre Paul dans ses épîtres aux Romains et aux Galates a pour but de défendre la proposition que Dieu a toujours justifié les hommes par la grâce par la foi, et qu'il n'y a jamais eu d'autre voie de salut. L'ensemble de l'administration de Dieu dans l'histoire humaine est présentée, à

la lumière de "l'Agneau qui a été immolé depuis la fondation du monde" [Apocalypse 13:8], comme étant d'une bonté et d'une indulgence infinies, malgré les sévérités qui ont a exprimé son horreur du péché.

Mais si le sacrifice de Christ a fait une différence dans l'attitude pratique de Dieu envers le monde, il a aussi fait une différence dans Son sentiment envers le monde. Dieu est unique. Il n'est pas en guerre avec lui-même. Ce n'est pas un hypocrite. Il n'a pas un cours d'action et un cours différent de sentiment. S'il a traité patiemment et gracieusement notre race pécheresse, c'est parce qu'il s'est senti patient et gracieux, et l'œuvre de son Fils, au moyen de laquelle son administration a été rendue patiente et gracieuse, a rendu son sentiment patient et gracieux.

C'est à cette administration différente et à son fondement dans un sentiment différent que les Écritures se réfèrent lorsqu'elles nous présentent le Christ comme "la propitiation pour nos péchés, et non pour les nôtres seulement, mais pour le monde entier" [1 Jean 2:2].

L’Unification par la Propitiation

L’importance du sujet est évidente. L’Expiation est le christianisme en incarnation. C’est le cœur du christianisme en tant que système ; c’est la marque distinctive de la religion chrétienne. Car le christianisme est plus qu’une révélation ; c’est plus qu’une éthique. Le christianisme est uniquement une religion de rédemption. D’emblée, nous considérons que personne ne peut clairement appréhender ce grand thème qui n’est pas prêt à prendre l’Écriture telle qu’elle est, et à la traiter comme la source finale et faisant autorité de la connaissance chrétienne, et l’épreuve de toute théorie théologique. Toute déclaration de l’expiation, pour satisfaire complètement le chrétien vraiment intelligent, ne doit contrarier aucun des points de vue bibliques. Et plus loin, pour aborder équitablement le sujet, il faut recevoir avec un certain degré de réserve les représentations quelque peu exagérées de ce que certains écrivains modernes conçoivent comme les vues de l’orthodoxie. Nous ne pouvons pas déduire les vues scripturaires de l’expiation à partir de conceptions non bibliques de la personne du Christ ; et les idées que Christ est mort parce que Dieu a été insulté et doit punir quelqu’un, ou que l’expiation était la propitiation d’un Dieu-Monarque en colère qui a laissé partir le voyou pendant qu’Il torturait les innocents, et de telles parodies de la vérité, ne sont que les fausses représentations de ce socinianisme remanié, qui laisse si largement la théologie de beaucoup de dirigeants d’opinion exceptionnels d’aujourd’hui en Allemagne, Théologie britannique et américaine.

Le sujet sera traité sous quatre angles : le scripturaire, l'historique, l'évangélique-ecclésiastique, le pratique.

1. L'expiation du Point de Vue des Écritures

Le Témoin de l'Ancien Testament

En étudiant l'Ancien Testament, nous sommes frappés par le fait que dans le système de l'Ancien Testament, sans un sacrifice expiatoire, il ne pouvait y avoir d'accès pour les hommes pécheurs à la présence du Dieu Saint. Le cœur et le centre du système religieux divinement révélé de l'ancien peuple de Dieu était que sans un sacrifice propitiatoire, il ne pouvait y avoir d'approche acceptable de Dieu. Il doit y avoir acceptation avant qu'il y ait culte ; il doit y avoir expiation avant qu'il y ait acceptation. Cette expiation consistait en l'effusion de sang. L'effusion de sang était l'effusion de vie; car la vie de la chair est dans le sang un dicton que la science moderne de la physiologie confirme abondamment (Lévitique 17:11-14). Le sang versé était le sang d'une victime qui devait être cérémonieusement sans imperfections (Exode 12:5 ; 1 Pierre 1:19) ; et la victime qui a été tuée était un représentant par procuration ou substitutif de l'adorateur (Lévitique 1:4 ; Lévitique 3:2, 8, 13 ; Lévitique 4:4, 15, 24, 29 ; Lévitique 16:21, etc.). La mort de la victime était une reconnaissance de la culpabilité du péché et de son représentant.

En un mot : tout le système a été conçu pour enseigner la sainteté et la Justice de Dieu, le péché des hommes et la culpabilité du péché ; et, surtout, de montrer que c'était la volonté de Dieu que le pardon soit assuré, non pas à cause d'œuvres du pécheur ou de quoi que ce soit qu'il pouvait faire, de tout acte de repentance ou d'exposition de pénitence, ou de l'exécution d'œuvres expiatoires ou de restitution, mais uniquement à cause de la grâce imméritée de Dieu par la mort d'une victime coupable d'aucune offense à la loi divine, dont le sang versé représentait la substitution d'un innocent à une vie coupable. (Voir « Lux Mundi », p. 237. L'idée, à la p. 232, que le sacrifice est essentiellement l'expression d'un amour non déchu, est suggestive, mais il serait peut-être préférable d'utiliser le mot « aussi » au lieu de « essentiellement ». Voir aussi le traitement extrêmement suggestif dans « Mosaic Era » de Gibson, du Rituel de l'autel, p. 146). Il est évident que tout le système était transitoire et imparfait, comme le montre le huitième chapitre d'Hébreux 8]. Non pas parce qu'il était révoltant comme l'esprit moderne l'exige, car Dieu voulait ainsi qu'ils apprennent à quel point le péché était révoltant et à quel point il méritait la mort; mais parce que, dans son essence, elle était typique, prophétique, et destinée à familiariser le peuple de Dieu avec la grande idée de l'expiation, et en même temps à se préparer à la sublime révélation de Celui qui devait venir, le méprisé et le rejeté

des hommes qui devaient être frappés de Dieu et affligés, qui devaient être blessés pour nos transgressions et meurtris pour nos iniquités, Dont l'âme devait être faite offrande pour le péché (Ésaïe 53:5, 8, 10, 12).

Le Témoin du Nouveau Testament

Lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, nous sommes frappés par trois choses :

Tout d'abord. L'importance unique accordée à la mort du Christ dans les quatre Évangiles. C'est sans précédent. C'est sans analogie, non seulement dans les Écritures, mais dans l'histoire, la chose la plus curieuse à ce sujet étant qu'il n'y avait pas de précédent pour cela dans l'Ancien Testament (Dale, « Expiation », p. 51). Aucune valeur ou avantage particulier n'est attaché à la mort de quiconque dans l'Ancien Testament ; il n'y a pas non plus la moindre trace de la mort de quelqu'un ayant un effet expiatoire, humanisant ou régénérateur. Il y avait beaucoup de martyrs et de héros nationaux dans l'histoire hébraïque, et beaucoup d'entre eux ont été lapidés et sciés, torturés et tués avec l'épée, mais aucun écrivain juif n'attribue une importance éthique ou régénératrice à leur mort, ou à l'effusion de leur sang.

Deuxièmement. Il est évident pour le lecteur impartial du Nouveau Testament que la mort du Christ a été l'objet de son incarnation. Sa crucifixion était la principale prétention de Sa venue. Alors que Sa vie glorieuse était et est l'inspiration de l'humanité, après tout, Sa mort était la raison de Sa vie. Sa mission était principalement de mourir. Au-delà de penser à la mort comme le terminus ou le point culminant inévitable de la vie, l'homme moyen fait rarement allusion ou pense à la mort. Dans toute biographie, il est accepté comme l'inévitable. Mais avec le Christ, sa mort était le but pour lequel il est descendu du ciel : « C'est pour cette cause que je suis venu à cette heure » (Jean 12:27). Dès le début de sa carrière, ce fut l'événement qui a fait de l'ombre. C'était clairement prévu. Elle a été volontairement subie et, dans Marc 10:45, Il dit : « Le Fils de l'Homme est venu donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Nous n'avons pas l'habitude de payer des rançons, et la métaphore de nos jours n'est pas familière. Mais, pour le Juif, la rançon était une coutume quotidienne. C'était ce qui était donné en échange de la vie du premier-né. C'était le prix que chaque homme payait pour sa vie. C'était la pensée sous-jacente de la mosaïque et des écrits prophétiques (Lévitique 25:25, 48 ; Nombres 18:15 ; Psaume 49:7 ; Ésaïe 35:10 ; Ésaïe 51:11 ; Ésaïe 43:14 ; Exode 13:13 ; Exode 30:12, 16 ; Exode 34:20 ; Osée 13:14; etc., etc.); et donc, quand le Christ a fait la déclaration, c'était un concept qui serait immédiatement saisi. Il est venu pour donner une rançon à Sa vie, afin que par l'effusion de Son sang, nous puissions

recevoir la rédemption, ou l'émancipation, à la fois de la culpabilité et du pouvoir du péché. (Les modernistes s'efforcent d'évacuer cette parole du Christ de tout sens. Le texte, malheureusement pour eux, est têtu, mais l'esprit allemand n'est jamais à court de théorie; on affirme donc qu'il s'agit d'indications que Pierre a été paulinisé, tant le rationalisateur est réticent à prendre l'Écriture telle qu'elle est et à accepter les paroles du Christ dans leur sens évident, quand elles s'opposent à ses aversions théologiques).

Troisièmement. L'objet de la mort du Christ était le pardon des péchés. La cause finale de Sa manifestation était la rémission. Il serait impossible de résumer tout l'enseignement du Nouveau Testament à ce sujet. (L'étudiant est référé à Crawford, qui donne 160 pages aux textes du Nouveau Testament, et au « Résumé » de Dale, pp. 443-458).

Il est clair, cependant, que, à la pensée de notre Sauveur, Sa croix et Sa passion n'étaient pas la conséquence fortuite de Son opposition aux normes religieuses dégradées de Son époque, et qu'Il n'est pas mort en martyr parce que la mort était préférable à l'apostasie. Sa mort était le moyen par lequel les hommes devaient obtenir le pardon des péchés et la vie éternelle (Jean 3:14, 16 ; Matthieu 26:28). Le témoignage consentant des auteurs du Nouveau Testament, tant dans les Actes que dans les Épîtres, est que Christ n'est pas mort accidentellement, mais a souffert selon la volonté de Dieu, Sa propre volonté et les prédictions des prophètes, et que Sa mort a été substitutive, sacrificielle, expiatoire, réconciliatrice et rédemptrice (Jean 10:18 ; Actes 2:23 ; Romains 3:25 ; Romains 5:6, 9 ; 1 Corinthiens 15:3 ; 2 Corinthiens 5:15, 19, 21 ; Hébreux 9:14, 26etc., etc.). En preuve, il suffira de prendre le témoignage inspiré des trois écrivains exceptionnels, saint Pierre, saint Jean et saint Paul.

Le Témoin de l'Apôtre Pierre

Pour l'esprit de saint Pierre, la mort de Jésus était le fait central de la révélation et le mystère, ainsi que le point culminant, de l'Incarnation. L'effusion de son sang était sacrificielle ; c'était une alliance; c'était couvrant le péché; c'était rédempteur; c'était une rançon; c'est le sang de l'Agneau Immaculé, qui s'émancipe du péché (1 Pierre 1:2, 11, 18, 19). Dans toutes ses délivrances post-pentecôtistes, il magnifie la crucifixion comme une révélation de l'énormité du péché humain, jamais comme une révélation de l'infinitude de l'amour divin (Dale, p. 115). Sa mort n'était pas seulement un exemple; c'était substitutif. C'était la mort du porteur du péché. « Christ a aussi souffert pour nous », « Il a mis à nu nos péchés », ce qui signifie qu'Il a pris leur peine et leurs conséquences (Lévitique 5:17 ; Lévitique 24:15 ; Nombres 9:13 ; Nombres 14:32, 34; Ézéchiel 18:19-20). Sa mort était la substitution, l'œuvre par

procuration des innocents au nom des coupables, à la place et à la place des coupables (1 Pierre 3:18). (C'est sûrement une preuve du parti pris du modernisme d'interpréter cela comme les portant simplement en sympathie).

Témoin de l'Apôtre Jean

Selon l'Apôtre Jean, la mort du Seigneur Jésus-Christ était propitiatoire, substitutive, purificatrice. C'était le Hilasmos; le terrain objectif pour la rémission de nos péchés.

Le traitement étroit et superficiel du modernisme, qui, s'il ne nie pas la paternité johannique du quatrième Évangile et de l'Apocalypse ; insinue au moins que la mort du Christ n'a pas de place parallèle dans les écrits de saint Jean à celle qu'elle a dans les écrits de saint Pierre et de saint Paul, et des autres auteurs du Nouveau Testament, est entièrement contredite par les déclarations claires de la Parole elle-même.

La gloire du monde à venir est l'Agneau sacrifié. La gloire du ciel n'est pas le Seigneur ressuscité ou ascensionné, mais l'Agneau qui a été massacré (Apocalypse 5:6-12 ; Apocalypse 7:10 ; Apocalypse 21:23, etc.). La figure la plus importante de l'Évangile johannique est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, qui soulève le fardeau du péché en l'expiant comme le Porteur du péché. Le centre de l'Evangile Johannique n'est pas le Christ enseignant, mais le Christ élevé, dont la mort est d'attirer comme un aimant les cœurs de l'humanité, et dont la vie de Bon Pasteur est donnée pour les brebis. (Jean 12:32 ; 10:11-15).

Quiconque fait face équitablement au texte ne pourrait nier que le fondement objectif du pardon des péchés, dans l'esprit de saint Jean, est la mort du Christ, et que la conception la plus fondamentale du sacrifice et de l'expiation se trouve dans les écrits de celui qui a écrit par l'Esprit de Dieu: « Il est la propitiation de nos péchés, et pas seulement pour les nôtres » (1 Jean 2:2). « Nous percevons ainsi l'amour de Dieu parce qu'il a donné sa vie pour nous » (1 Jean 3:16). « Ici, c'est l'amour », etc. (1 Jean 4:10).

Le caractère propitiatoire du sang, le caractère substitutif de l'expiation et, surtout, le caractère expiateur de l'œuvre du Christ sur le Calvaire sont clairement exposés dans le triple des écrits historiques, didactiques et prophétiques de Jean.

Le Témoin de l'Apôtre Paul

Saint Paul est devenu, dans la province de Dieu, le génie constructif du christianisme. Sa place dans l'histoire, par l'Esprit, était celle de l'élucidateur

des faits saillants du christianisme, et en particulier de ce grand sujet que le Christ a laissé dans une mesure inexpliquée – sa propre mort (Stalker's « St. Paul », p. 13). Ce grand sujet, sa cause, sa signification, son résultat, sont devenus le fondement même de son Évangile. C'était le commencement, le centre et la consommation de sa théologie. C'était la vérité élémentaire de son credo. Il a commencé par elle. Cela a envahi sa vie. Il s'y glorifia jusqu'au bout. Le pécheur est mort, esclave, coupable et sans espoir, sans la mort expiatoire de Jésus-Christ. Mais le Christ est mort pour lui, à sa place, est devenu une malédiction pour lui, est devenu péché pour lui, s'est donné pour lui, a été une offrande et un sacrifice à Dieu pour lui, l'a racheté, l'a justifié, l'a sauvé de la colère, l'a acheté par son sang, l'a réconcilié par sa mort, etc. Parler de Paul en utilisant le langage qu'il a utilisé comme un accommodement aux préjugés juifs, ou pour faire de l'humour aux adeptes d'une théologie actuelle, n'est pas seulement, comme le dit Dale, une insulte à la compréhension des fondateurs de la foi juive, c'est une insulte à la compréhension de tout homme avec sens aujourd'hui. La mort du Christ était une mort pour le péché ; Christ est mort pour nos péchés ; c'est-à-dire au nom de nos péchés, au lieu de les faire. Il y avait quelque chose dans le péché qui faisait de Sa mort une nécessité divine. Sa mort était une mort propitiatoire, substitutive, sacrificielle et vicariante. Son but était d'annuler le péché ; de propitier la justice divine, de nous procurer la Justice de Dieu ; pour nous rançonner, et pour nous réconcilier. La mort du Christ était conciliante, en ce sens que par elle les hommes sont réconciliés avec Dieu, et la malédiction du péché et l'esclavage et la responsabilité de la mort du pécheur, et l'incapacité de retourner à Dieu, sont vaincus par la mort de l'Agneau qui a été massacré comme victime et immolé comme sacrifice (1 Corinthiens 5:7).

Pour Paul, la vie du chrétien a émergé de la mort du Christ. Tout amour, toute régénération, toute sanctification, toute liberté, toute joie, toute puissance, tourne autour de l'œuvre expiatoire du Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, et a fait objectivement pour nous quelque chose que l'homme ne pourrait jamais faire, et qui a accompli cette chose incroyable, cette chose impossible, le salut par la substitution de Sa vie à la place du coupable.

Le Résumé Biblique

Pour incarner, donc, la présentation de la Bible : La racine de l'idée d'At-one-ment est l'éloignement. Le péché, en tant qu'iniquité et transgression, avait l'élément supplémentaire de rébellion égoïste et de défi positif à Dieu (1 Jean 3:4 ; Romains 5:15, 19). L'horreur du péché est qu'il a arraché la race à Dieu. Il a chassé Dieu de Son trône et s'y est placé. Elle a inversé la relation de l'homme

et de Dieu. Son fléau et sa passion ont aliéné l'humanité, l'ont asservie, condamnée, condamnée à mort, exposée à la colère. Le sacrifice de la croix est l'explication de l'énormité du péché et la mesure de l'amour de la Trinité rédemptrice. C'est sûrement l'ignorance qui dit que Dieu aime parce que Christ est mort. Christ est mort parce que Dieu aime. La propitiation n'éveille pas l'amour ; c'est l'amour qui procure l'expiation. Annuler la malédiction, lever l'interdiction, inoculer l'antitoxine de la grâce, restaurer la vie, acheter le pardon, rançonner les esclaves, vaincre l'œuvre de Satan ; en un mot, réconcilier et restaurer une race perdue ; pour cela, Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le Fils de l'Homme, est venu dans ce monde et a offert Sa Personne, son corps et Son âme Divins-humains. La mort du Christ sur la croix, à la fois comme substitut et comme représentant fédéral de l'humanité, volontaire, altruiste, vicariant, sans péché, sacrificiel, non pas accidentelle, du point de vue de l'humanité incroyablement brutale, mais du point de vue de l'amour indescriptiblement glorieux, non seulement satisfaisait toutes les exigences de la Justice Divine, mais offrait l'incitation la plus puissante à la repentance, la moralité et le sacrifice de soi. L'Écriture dans sa complétude énonce ainsi la substance des deux grandes théories, la morale et la vicariante, et nous trouvons dans la rotondité ou la totalité de la présentation scripturaire non pas de simples segments partiels ou antagonistes de la vérité, mais la complétude des aspects spirituels, moraux, altruistes et expiatoires de la mort du Christ. (Hodge sur « l'Expiation », pp. 292-320, et Workman, « At-one-ment and Reconciliation with God », peuvent, de différentes manières, être considérés comme représentatifs d'une façon unilatérale de traiter un grand sujet. Le point de vue socinien selon lequel la mort du Christ devait principalement, sinon exclusivement, produire une influence réconciliatrice sur le cœur de l'humanité, que Workman épouse, est aussi étroit, sinon plus étroit, et aussi partiel que le plaidoyer de Hodge sur la théorie selon laquelle Christ est mort pour les élus seulement).

2. L'Historique

Nous discuterons de cet aspect du sujet en quatre brèves sections : Le Primitif, le Médiéval, le Réformateur, le Moderne.

Le Témoignage de l'Eglise Primitive

En ce qui concerne les écrivains et les écrits de l'Église primitive à l'époque ante-nicéenne et post-nicéenne, on peut dire, d'une manière générale, que l'expiation est présentée par eux comme un fait, avec ses effets salvateurs et régénérateurs. La conscience de l'Église primitive ne semblait pas être vivante à la nécessité de la formation d'une théorie particulière de l'expiation. Il suit le Credo de l'Apôtre, qui ne fait aucune référence aux paroles miraculeuses ou aux

œuvres merveilleuses de Jésus, mais les passe de manière significative toutes pour concentrer la confession de l'Église sur le grand dessein et la réalisation de l'Incarnation ; Sa souffrance en tant qu'Agneau tué depuis la fondation du monde. En ce qui concerne les écrivains de l'ère postapostolique, Clément de Rome, Origène et Athanase peuvent être considérés comme des représentants éminents de la pensée de l'Église au cours des quatre premiers siècles. Du premier et du troisième, on peut dire qu'ils ont simplement amplifié le langage du Nouveau Testament. Il n'y a aucune trace de l'attitude du moderniste, avec ses brillantes tentatives d'expliquer l'évidence. Leur doctrine de l'expiation est entièrement libre, comme on l'a dit, des difficultés incrustantes d'une explication fallacieuse. Il n'y avait pas de tentatives de philosophie ou de sophisme, cependant, comme on pouvait s'y attendre, il y avait plus ou moins de broderie de l'imagination orientale, et une pléthore de métaphores. (Justin Martyr, Chrysostome et Augustin, peuvent être mentionnés aussi ici).

Origène, suivant peut-être Irénée, est accrédité avec la théorie selon laquelle l'expiation était une rançon payée à Satan. C'était la théorie de Grégoire de Nysse, Léon Magnus et Grégoire le Grand. C'était une théorie étrange, impliquant des conclusions étranges, et évoquant l'antagonisme de Grégoire Nazianze et de Jean de Damas.

La Vue Médiévale

En passant à la période médiévale (en gros, de 500 à 1500 après J.-C.), nous constatons que, à une ou deux exceptions près, la rançon versée à l'hypothèse du diable a prévalu. Ce n'était pas une époque de pensée, et l'emprisonnement de la Bible signifiait le règne de l'ignorance.

Au XIe siècle, Anselme est apparu. Il était italien de naissance, normand de formation et archevêque de Cantorbéry de fonction. « Cur Deus Homo d'Anselme » est probablement le plus grand travail sur l'expiation qui ait jamais été écrit. L'œuvre est grande parce qu'elle contient de grandes conceptions de Dieu et de grandes conceptions du péché. Le péché n'est pas de rendre à Dieu Son dû, et le pécheur est tenu de rendre l'honneur dont il a volé Dieu. C'est une dette que nous sommes obligés de payer, et si nous ne le faisons pas, nous devons mourir. Comme le péché est une dette, il n'y a que deux façons dont l'homme peut être redressé avec Dieu ; soit en n'engageant aucune dette, soit en payant la dette. Mais cela, l'homme ne peut pas le faire, et c'est là que vient la gloire de l'Évangile de l'Expiation, assurant à la fois l'honneur de Dieu et le salut des pécheurs. Personne ne devrait satisfaire pour le péché de l'homme sauf l'homme, et personne ne peut faire satisfaction sauf Dieu Lui-même. Celui qui fait la satisfaction pour le péché humain doit donc être l'homme et Dieu ; et

ainsi, dans un amour merveilleux, l'homme-Dieu de son propre chef offrit au Père ce qu'il n'aurait pas pu être obligé de perdre, et paya pour nos péchés ce qu'il ne devait pas pour lui-même.

Les conceptions Anselmiques de Dieu, du péché, de l'homme et de l'âme sont si transcendantes qu'elles sont tout à fait trop fortes et trop élevées pour cet âge. Sa théorie semble fantastique, son raisonnement absurde pour l'esprit moderne. Pourtant, après tout, Anselme n'a jamais été dépassé. Son esprit était rempli de l'auguste grandeur de Dieu, de la juste peine du péché, de l'impossibilité de l'expiation humaine ; et l'œuvre expiatoire du Christ, à cause de la Personne qui a fait l'acte, l'a emporté sur les péchés de toute l'humanité et a lié l'humanité au Fils de Dieu souffrant par des liens d'amour que l'éternité ne coupera pas.

Anselme a influencé le sien et a influencé tous les âges suivants. Les contre-théories d'Abélard et de Duns Scot (Moberly, p. 372 ; Dale, p. 285), dans lequel l'esprit moderne est beaucoup plus intéressé, et avec lequel il est beaucoup plus sympathique, peut être considéré comme les prémices de l'unitarisme moderne.

L'Ere de la Réforme

Lorsque nous passons à l'époque de la Réforme, nous constatons que la présentation paulinienne-augustinienne du sujet est presque universelle. Les réformateurs, luthériens et Calvin, étaient pratiquement d'accord pour représenter la mort du Christ comme une mort expiatoire. Les systèmes théologiques luthérien et réformé, ce dernier, bien sûr, y compris tous les réformateurs anglicans, avaient l'idée médico-légale de la mort du Christ, qui est si manifeste dans les présentations pauliniennes, pétrines et johanniques de la vérité.

Turretin, l'écrivain le plus distingué sur le sujet de l'expiation de l'ère de la Réforme; Mastricht, un demi-siècle plus tard, et Hugo Grotius, l'antagoniste de Socinius (dont la « « Defensio fidei Catholicae de satisfactione Christi parut en 1617) ; tous, avec diverses divergences, défendaient la théorie sacrificielle, représentative et vicariante de l'expiation (Dale, pp. 290-297 ; Hodge, Sys, Theol. II., 573-575).

Le XIX Siècle

Alors que nous passons dans le monde moderne de la théologie, trois noms exceptionnels au XIXe siècle peuvent être choisis comme représentants des soi-disant orthodoxes, et trois comme représentants de l'école plus large de la théologie. Les œuvres de Crawford d'Édimbourg, de Dale de Birmingham et de Denney de Glasgow sont probablement les plus belles expositions du sujet du

point de vue scripturaire et spirituel. Tous essaient d'énoncer la doctrine de l'expiation dans le langage du Nouveau Testament, et selon l'esprit des auteurs inspirés, et prennent position sur le caractère par procuration et substitutif de l'expiation. Les travaux du professeur A. A. Hodge sont également les plus compétents et les plus savants. C'est la chose la plus forte qui ait jamais été écrite. dix sur le sujet du point de vue calviniste. Bushnell, l'Américain; Jowett, l'anglican; et McLeod Campbell, le Scotchman; tous sont enclins à choisir un certain nombre de textes qui favorisent incontestablement leur théorie, et à minimiser presque au point d'expliquer ces déclarations de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, qui soulignent la gravité de la culpabilité du péché et de la nécessité du sacrifice comme fondement objectif de son pardon. Ils sont tous enclins à représenter les souffrances du Christ comme sympathiques, plutôt que par procuration ; et, avec les Swedenborgiens, faites en sorte que l'expiation ne consiste pas en ce que le Christ a fait ou offert en mourant à notre place, mais plutôt en ce qu'il a accompli pour nous dans son amour réconciliateur. L'expiation était l'Incarnation. C'était la révélation de l'amour de Dieu ; et les souffrances du Christ n'étaient pas un substitut à la peine du péché, mais la confession expiatoire-pénitentielle du Christ des péchés de l'humanité. McLeod Campbell, qui est suivi par Moberly, soutenait la théorie selon laquelle le repentir du Christ, ou la pénitence du Christ, avait en elle une valeur expiatoire et était l'expiation appropriée du péché (Moberly, 129, 401; « L'expiation dans la pensée religieuse moderne », p. 375 ; Clow, 160; Stalker, p. 135). (Cette théorie, soit dit en passant, devient très populaire de nos jours).

En un mot ; l'objet de la mort du Christ était la production d'une impression morale, la soumission d'un cœur-monde révolté par l'exposition de l'amour mourant. C'est pratiquement aussi le point de vue de Ritschlian, qui, après tout, est une réaffirmation de l'ancienne théorie socinienne, de la méfiance et de l'effet de rétablissement de la confiance de la croix.

Frederick Maurice et Robertson de Brighton (l'esprit le plus noble de tous) peuvent également être considérés comme des leaders dans cette école plus large (Crawford, 303, 348). Ils ont été suivis par des écrivains de l'Église tels que Farrar, Moberly, Freemantle, et par Cave, Adeney, Horton, R. J. Campbell, dans le Vieux Pays, et aux États-Unis par Lyman Abbott, Washington Gladden, Munger et une foule d'autres.

Modernisme

Lorsque nous arrivons à la plus audacieuse des théories actuelles en ce qui concerne l'expiation, telle qu'énoncée, par exemple, dans Sabatier, ou le dernier ouvrage du modernisme américain, « L'expiation, par trois professeurs de

théologie de Chicago », nous sommes surpris par l'avancée. Un très large espace de rationalisme intervient entre la grande école d'aujourd'hui et la grande école d'il y a un demi-siècle. La théologie libérale actuelle peut être attribuée à deux courants d'influence :

Premier. L'influence du rationalisme allemand, principalement la théologie ralgonienne, et les théories critiques de Wellhausen, Kuenen et leur école.

Deuxième. L'acceptation généralisée de la théorie de l'évolution.

Au premier peut être tracé le moyen libre et facile des modernistes de traiter avec les Écritures ; et à la seconde, l'attitude révolutionnaire des théologiens à l'égard du péché, de sa source, de sa peine et de son expiation. Albrecht Ritschl, professeur de théologie à Göttingen, dont le magnum opus, « Justification et réconciliation », a été publié en 1870, est par excellence, l'influence dominante de la théologie continentale.

Ce que l'Allemagne pensait hier, l'Amérique et l'Écosse pensent aujourd'hui, et l'Angleterre pensera demain. C'est une épigramme qui contient plus qu'un grain de vérité. La manière germanique d'accepter ou de rejeter ce qu'elle plaît de la Bible, et d'opposer sa connaissance à l'autorité des apôtres, devient de plus en plus la coutume des principaux théologiens des trois nations dirigeantes d'aujourd'hui, britanniques, américaines et allemandes. Si un texte est gênant, le modernisme le conteste ; si un passage est antagoniste, il le rejette comme Paulinienne ou Pétrine, pas Chrétienne.

Supposons qu'un chrétien de l'ancien temps entre pour la première fois dans la salle de classe de l'un des professeurs modernistes les plus extrêmes, s'adressant à un corps représentatif de théologiens d'Allemagne, de Grande-Bretagne ou des États-Unis. Il serait étonné d'entendre le socinianisme le plus élémentaire enseigné : La question que le professeur proposerait ne serait pas la théorie par procuration ou morale du sacrifice du Christ, mais christ est-il vraiment mort, et y avait-il un besoin de la mort expiatoire ? Il déclarerait, de la manière la plus froide possible, que la supposition du mécontentement ou de la colère de Dieu contre le péché est un concept archaïque ; que le péché n'est pas coupable comme le conçoit la théologie traditionnelle, et qu'il n'a pas besoin de propitiation, et qu'il n'y a pas besoin de salut, car il n'y a jamais eu de chute. (Un Dieu qui considère les pauvres et les travailleurs comme des pécheurs misérables, qui doivent se rendre chanceux d'être pardonnés pour l'amour du Christ, dit que l'un des plus grands modernistes britanniques, n'est pas dieu du tout. Le théologien peut l'appeler un Dieu d'amour, mais en pratique, il est méchant et stupide !) La doctrine de l'évolution a effacé de la Bible l'existence d'un homme tel qu'Adam, et la biologie a enseigné que la mort n'est pas due au

péché. Il entendrait alors probablement le professeur montrer que personne de nos jours ne pense au péché comme Paul l'a fait, qu'il est impossible pour l'homme d'aujourd'hui, familiarisé avec la doctrine de l'évolution et les recherches de l'érudition biblique, de penser au péché comme une dette qui est due, à Dieu ; que le Dieu de la Bible n'est, après tout, que le Dieu de la théologie traditionnelle. En un mot, il entendrait que ce que cet âge non seulement exige, mais exige, c'est une Bible reconstruite, une théologie biblique réinterprétée et une présentation de conceptions apostoliques conformément à l'esprit moderne.

Mais une théologie qui commence par accepter ou rejeter selon son caprice les sections de la Parole de Dieu à sa guise, et substituer ses propres fantaisies aux conceptions du Nouveau Testament du péché, de la culpabilité, de la colère et de la mort, et à l'idée de punition, tend naturellement à répudier la Déité de notre Sauveur et l'enseignement de Ses apôtres inspirés ! Une hamartologie pélagienne conduit invariablement à une christologie socinienne ; et une christologie socinienne va invariablement de pair avec une sotériologie rationaliste. S'il n'y a pas de Déité objective, il ne peut y avoir de péché. Si l'homme est Dieu, il ne peut y avoir de culpabilité ; et s'il n'y a pas eu de chute, et si c'est l'ascension, et non la chute de l'homme que l'étude de l'histoire nous fait connaître, il n'y a, bien sûr, pas besoin de rédemption ; et s'il n'y a pas besoin de rédemption, il ne pourrait bien sûr pas y avoir de rançon, ou de Rédempteur, et une expiation est théologiquement et philosophiquement absurde. S'il n'y a pas de création spéciale, et que l'homme est une simple évolution d'une grenouille, d'un cheval ou d'un anthropoïde, pourquoi, bien sûr, on ne peut pas parler d'expiation. S'il n'y a pas de tempête et que personne ne se noie, pourquoi diable quelqu'un devrait-il mettre à l'eau un canot de sauvetage ! Si le salaire du péché n'est pas la mort, quel Evangile y a-t-il dans la mort du Christ pour le péché et les pécheurs ?

Après avoir lu, avec toutes les tentatives d'être sympathiques, les travaux des leaders de la pensée théologique moderne en Grande-Bretagne et aux États-Unis, nous concluons sérieusement que le modernisme est essentiellement le sophisme dont Paul parle dans 1 Corinthiens 1:19-22; Romains 1:22 ; Colossiens 2:8 et 1 Timothée 6:20.

Troisième : l'Évangélique-Ecclésiastique

Le Consensus de Toutes les Églises

Lorsque nous abordons ce sujet tel qu'énoncé dans les normes des représentants des principales Églises protestantes, il est rafraîchissant de constater l'unité

substantielle qu'il y a entre elles. Dans tous les Crédos et les Confessions de l'Église, la mort du Christ est présentée comme le fait central du christianisme ; car il faut se rappeler que les Églises réformées ont accepté également avec l'Église romaine la plate-forme historique des trois grandes croyances, et que dans toutes ces croyances, ce sujet est prééminent. Dans le Credo des Apôtres, par exemple, il n'y a pas la moindre mention de l'exemple glorieux du Christ en tant qu'homme, ni des œuvres et des paroles de sa vie merveilleuse. Tout est passé sous silence, afin que la foi de l'Église à tous les âges puisse être immédiatement concentrée sur ses souffrances et sa mort. Et en ce qui concerne les diverses normes doctrinales, une référence aux articles de l'Église d'Angleterre, ou à la confession de foi de Westminster, ou aux formules méthodistes ou baptistes de croyance, montre à la fois que l'expiation est traitée comme l'un des fondements de la foi. On peut dire dans le langage qu'un théologien moderne a du mal à accepter et qu'il serait heureux d'expliquer ; mais il est incontestablement affirmé qu'il ne s'agit pas d'un simple mérite au sens ritschlien, mais d'une véritable offrande par procuration; une mort rédemptrice; une mort réconciliant; une mort porteuse de péché; une mort sacrificielle pour la culpabilité et les péchés des hommes. Sa mort fut la mort de la Divine Victime. C'était une satisfaction pour la culpabilité de l'homme. Il a propitié Dieu. Elle satisfaisait la justice du Père. L'esprit moderne ne voit qu'un seul côté à la réconciliation. Il ne regarde la vérité que d'un seul point de vue. Il ne tient pas compte du fait de la colère de Dieu, et que 1 Jean 2:1 et Romains 3:25 enseignent que la mort de Christ fait quelque chose qui ne peut être exprimé que comme « propitiant ». La théorie moderne ignore un côté de la vérité, et contrarie les deux côtés complémentaires, et n'est donc pas digne de confiance. Les normes de l'Église énoncent simplement, bien sûr, dans un langage nécessairement imparfait, la vérité telle qu'elle est dans les Écritures de Dieu. Peut-être qu'aucun résumé plus fin de leur enseignement ne pourrait être trouvé que le langage du service de communion anglicane : « Jésus-Christ, fils unique de Dieu, a souffert la mort sur la croix pour notre rédemption, et y a fait, par son unique oblation de lui-même une fois offerte, un sacrifice, une oblation et une satisfaction complets, parfaits et suffisants pour les péchés du monde entier. »

Quatrième. La Pratique

Le Pouvoir de Sa Mort

Nous considérons enfin l'expiation dans son pouvoir réel. En jetant un coup d'œil à travers les panoramas de l'histoire, nous la voyons illustrée dans d'innombrables vies. Paul, Augustin, François d'Assise, Luther, Latimer, avec

une myriade de fils d'hommes pécheurs, luttant, fatigués, découragés et malades du péché, chargés du poids du péché, hantés par la culpabilité-peur, luttant contre la force du péché, tourmentés par le péché-douleur, ont trouvé en Celui qui est mort leur paix. « L'expiation », dit le grand scientifique, Sir David Brewster, « Oh, c'est tout pour moi ! Elle rencontre ma raison, elle satisfait ma conscience, elle remplit mon cœur. » (Voir aussi ce beau passage dans Drummond, la « Vie idéale », p. 187).

Ou, prenez nos hymnes. Nous ne voulons pas de meilleure théologie et de meilleure religion que celles énoncées dans ces hymnes, dit un grand théologien (Hodge, Syst. Theol., ii : 591), qui expriment le triomphe, et la confiance, et la gratitude, et la loyauté de l'âme, tels que :

« Rocher des âges, fente pour moi, laisse-moi me cacher en toi." » Ma foi t'admire, Toi Agneau du Calvaire. » Quand j'arpente la merveilleuse croix, sur laquelle le Prince de gloire est mort. »

Ou prenez le pouvoir du prédicateur. Elle doit être construite sur la réalité aussi réelle que la vie elle-même ; sur ce que le Fils de Dieu a fait pour lui. L'un des plus grands prédicateurs du XIXe siècle a dit : « En regardant en arrière sur tout le chemin mouvementé, je dois dire que la seule prédication qui m'a fait du bien est la prédication d'un Sauveur qui a porté mes péchés dans Son propre corps sur l'arbre, et la seule prédication par laquelle Dieu m'a permis de faire du bien aux autres est la prédication dans laquelle j'ai tenu mon Sauveur, non pas comme un exemple sublime, mais comme l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde ! » Et l'œuvre du Christ ne s'est pas terminée avec sa mort sur la croix. En tant que Ressuscité et Ascensionné, Il le poursuit. Le Crucifié attire encore les âmes à Lui. Il applique toujours Son sang de guérison à la conscience blessée. Nous ne prêchons pas un Christ qui était vivant et mort ; nous prêchons le Christ qui était mort et qui est vivant. Ce n'est pas simplement l'extension de l'Incarnation ; c'est la perpétuation de la crucifixion qui est le nerf vital du christianisme.

Mais l'orthodoxie ne doit pas être séparée de l'orthopraxie. Maclaren, de Manchester, nous dit, dans l'un de ses charmants volumes, qu'il a entendu parler un jour d'un homme qui était d'un caractère très louche, mais qui était sain sur l'expiation. Mais quel est le bien d'être sain sur l'expiation si l'expiation ne vous fait pas sonner ? Quiconque lit son Nouveau Testament ou comprend l'essence du christianisme apostolique doit comprendre qu'une simple acceptation théorique de l'expiation, non accompagnée d'une pénétration de la vie et du caractère des principes de Jésus-Christ, n'a aucune valeur. L'expiation n'est pas une simple formule d'assentiment ; c'est un principe de vie pour la

réalisation. Sur ce point, nous sommes d'accord avec Goldwin Smith. Mais n'est-ce pas un fait que, partout où l'expiation est vraiment reçue, elle génère de l'amour pour Dieu et de l'amour pour l'homme ; évoque la haine et l'horreur du péché; et offre non seulement la plus grande incitation au sacrifice de soi, mais la dynamique la plus puissante pour la vie de justice ?

À l'âme qui voit l'Agneau de Dieu et trouve la paix par le sang de la croix, vient un sentiment de soulagement joyeux, une conscience de satisfaction profonde, c'est-à-dire la nouveauté de la vie.

Oui, un christianisme qui n'est qu'un système de morale, et le meilleur des religions naturelles, ne vaut pas la peine d'être préservé. Un christianisme sans Christ Divin, sans expiation vicariante et sans Bible inspirée ne portera jamais de pouvoir. Un Évangile dévitalisé, un Évangile dilué, un Évangile atténué, ne concevra aucun programme splendide, n'inspirera aucun effort splendide. Elle n'a jamais produit de martyr; il ne le fera jamais. Il n'a jamais inspiré un réformateur, et il ne le fera jamais. Les deux pauvretés religieuses de l'époque, un sens perdu du péché et un sens perdu de Dieu, sont tout simplement le résultat de ce socinianisme atténué qui devient si répandu. Aucun ministre du Christ n'a le droit de lisser les coins de la croix. En même temps, un christianisme qui n'est que de l'orthodoxie, ou une orthodoxie serrée dans la main morte d'un christianisme moribond, est l'une des plus grandes malédictions. Une Église qui n'est que la gardienne de la grande tradition du passé, et non l'expression d'une vie spirituelle forte ; un chrétien qui ne fait que conserver un credo traditionnel, et qui n'illustre pas la vie du Dieu vivant, est un encombrant de la terre. Une Église morte ne peut jamais être l'exposant du Dieu vivant, et un homme d'Église mort ne peut jamais être l'exposant d'une Église vivante, car l'épreuve de tout système religieux, politique ou éducatif, après tout, comme le dit Amiel, est l'homme qu'elle forme (Amiel, p. 27).

(Les principaux ouvrages sur l'expiation auxquels il a été fait référence sont les suivants : Hodge, Dale, Denney, Crawford, Stalker, Van Dyke, Moberly, Clow, Simpson, Sabatier, Champion, Armour, Workman, Cunningham, Van Oosterzee, Ritschl et Anselm).

La Grâce de Dieu

"Grace" est un mot anglais utilisé dans le Nouveau Testament pour traduire le mot grec, « Charis », qui signifie "faveur", sans récompense ni équivalent. S'il y a un acte ou un paiement compensatoire, même léger ou insuffisant, ce n'est "plus de grâce" – « Charis ».

Lorsqu'il est utilisé pour désigner une certaine attitude ou un acte de Dieu envers l'homme, il est donc de l'essence même de la question que le mérite ou le mérite humain soit totalement exclu. En grâce, Dieu agit à partir de lui-même, envers ceux qui ont mérité, non sa faveur, mais sa colère. Dans la structure de l'Épître aux Romains, la grâce n'entre pas, ne pouvait pas entrer, jusqu'à ce qu'une race entière, sans une seule exception, se trouve coupable et sans voix devant Dieu.

Condamné par la création, le témoignage silencieux de l'univers (Romains 1:18, 20) ; par ignorance volontaire, la perte d'une connaissance de Dieu autrefois universelle (Romains 1:21); par une idolâtrie insensée (Romains 1:22-23); par une manière de vivre pire que bestiale (Romains 1:24, 27); par l'orgueil et la cruauté impie (Romains 1:28, 32); par la moralisation philosophique qui n'a eu aucun fruit dans la vie (Romains 2:1, 4); par des consciences qui ne peuvent qu'"accuser" ou chercher à "excuser" mais jamais justifier (Romains 2:5, 16); et enfin par la loi même dont se vantent ceux qui ont la loi (Romains 2:17; Romains 3:20), "toute bouche" est "fermée, et tout le monde devient coupable devant Dieu".

Dans un sens absolu, la fin de toute chair est venue. Tout a été essayé. Innocence, comme celle de deux créatures non déchues dans un Eden de beauté ; la conscience, c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal avec la responsabilité de faire le bien et d'éviter le mal ; promesses, avec l'aide de Dieu disponible par la prière; loi, éprouvée à grande échelle et à travers des siècles de patience, complétée par le puissant ministère éthique des prophètes, sans jamais présenter un seul être humain juste devant Dieu (Romains 3 :19 ; Galates 3 :10 ; Hébreux 7 :19 ; Romains 3 :10, 18 ; Romains 8 :3-4) ; c'est l'image biblique. Et c'est sur ce fond sombre que la grâce resplendit.

Définition

Les définitions de la grâce dans le Nouveau Testament sont à la fois inclusives et exclusives. Ils nous disent ce qu'est la grâce, mais ils ont soin aussi de nous dire ce que la grâce n'est pas. Les deux grandes définitions centrales suivent :

"Afin que, dans les siècles à venir, il puisse montrer l'extrême richesse de sa grâce dans sa bonté envers nous par le Christ Jésus" (Ephésiens 2:7).

C'est le côté inclusif ou affirmatif ; l'aspect négatif, ce que la grâce n'est pas, suit :

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par la foi, et cela ne vient pas de vous-mêmes. C'est un don de Dieu, non des oeuvre, afin que personne ne se glorifie » (Ephésiens 2:8-9).

Le Juif, qui est sous la loi quand la grâce vient, est sous sa malédiction (Galates 3:10) ; et les Gentils sont "sans Christ, étrangers à la communauté d'Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance, et sans Dieu dans le monde" (Éphésiens 2:12).

Et à cette race, Dieu vient montrer « les richesses excessives de Sa GRÂCE dans Sa bonté envers NOUS », « par CHRIST JÉSUS ».

L'autre grande définition de la grâce est : "Mais après cela, la bonté et l'amour de Dieu notre Sauveur envers l'homme sont apparus" [Tite 3:4] - l'aspect positif ; "Ce n'est pas par les oeuvre de justice que nous avons faites, mais selon sa miséricorde qu'il nous a sauvés" [Tite 3:5] - l'aspect négatif.

La grâce caractérise donc l'âge présent, comme la loi a caractérisé l'âge du Sinaï au Calvaire. "Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ" [Jean 1:17]. Et ce contraste entre la loi comme méthode et la grâce comme méthode traverse toute la révélation biblique concernant la grâce.

Cela ne signifie pas, bien sûr, qu'il n'y avait pas de loi avant Moïse, pas plus qu'il n'y avait ni grâce ni vérité avant Jésus-Christ. L'interdiction faite à Adam du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 2:17) était la loi, et assurément la grâce a été très agréablement manifestée dans la recherche, par le Seigneur Dieu, de ses créatures pécheresses, et dans sa les revêtant de tuniques de peaux (Genèse 3 : 21) – un beau type de Christ « fait pour nous… justice » (1 Corinthiens 1 : 30). La loi, dans le sens de quelque révélation de la volonté de Dieu, et la grâce, dans le sens de quelque révélation de la bonté de Dieu, ont toujours existé, et l'Écriture en témoigne abondamment. Mais « la loi » comme règle de vie inflexible a été donnée par Moïse, et, du Sinaï au Calvaire, domine, caractérise, le temps ; tout comme la grâce domine, ou donne son caractère particulier, à la dispensation qui commence au Calvaire, et qui a sa fin prédite dans l'enlèvement de l'Église.

Loi et grâce Divers

Il est cependant de la plus haute importance d'observer que l'Écriture ne mêle jamais, dans aucune dispensation, ces deux principes. La loi a toujours une place et une œuvre distinctes et tout à fait différentes de celle de la grâce. La loi est Dieu interdisant et exigeant (Exode 20:1, 17); la grâce est Dieu suppliant et accordant (2 Corinthiens 5:18, 21). La loi est un ministère de condamnation (Romains 3 : 19); grâce, de pardon (Ephésiens 1:7). La loi maudit (Galates 3 : 10) ; la grâce rachète de cette malédiction (Galates 3:1). La loi tue (Romains 7 :9, 11) ; la grâce rend vivant (Jean 10:10). La loi ferme toute bouche devant

Dieu ; la grâce ouvre toutes les bouches pour le louer. La loi met une distance grande et coupable entre l'homme et Dieu (Exode 20:18-19); la grâce rend l'homme coupable proche de Dieu (Ephésiens 2:13). La loi dit : "Œil pour œil, et dent pour dent" (Exode 21 :24) ; la grâce dit : « Ne résiste pas au mal ; mais quiconque te frappera sur ta joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Matthieu 5 :39). La loi dit : "Haïs ton ennemi" ; grâce, "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous utilisent malgré vous." [Matthieu 5:44; Luc 6:28]. La loi dit, faites et vivez (Luc 10:26, 28); grâce, croyez et vivez (Jean 5:24). Law n'a jamais eu de missionnaire; la grâce doit être prêchée à toute créature. La loi condamne totalement le meilleur homme (Philippiens 3:4, 9) ; la grâce justifie librement le pire (Luc 23 :24 ; Romains 5 :5 ; 1 Timothée 1 :15 ; 1 Corinthiens 6 :9, 11). La loi est un système de probation; grâce, de faveur. La loi lapide une femme adultère (Deutéronome 22 : 21) ; la grâce dit : « Je ne te condamne pas non plus » (Jean 8 :11). Sous la loi, la brebis meurt pour le berger ; sous la grâce, le berger meurt pour les brebis (Jean 10:11).

La relation entre ces divers principes, loi et grâce, troublait l'Église apostolique. La première controverse concernait la loi cérémonielle. C'était l'affirmation des légalistes que les convertis parmi les Gentils ne pouvaient être sauvés que s'ils étaient circoncis "à la manière de Moïse" (Actes 15:1). Cette demande a été élargie lorsque les "apôtres et les anciens" se sont réunis à Jérusalem pour régler cette controverse (Actes 15:5-6). La demande faite alors ne mettait pas en cause la circoncision seulement, ou la loi cérémonielle, mais tout le système mosaïque. « Qu'il était nécessaire de les circoncire et de leur ordonner de garder la loi de Moïse » (Actes 15:6).

La décision du conseil, comme "il a semblé bon au Saint-Esprit", a rejeté les deux exigences, et la nouvelle loi d'amour a été invoquée selon laquelle les Gentils convertis devraient s'abstenir de choses particulièrement offensantes pour les croyants juifs (Actes 15:28-29).

Mais la confusion de ces deux principes divers n'a pas pris fin avec la décision du concile. La controverse continua et six ans plus tard, le Saint-Esprit, par l'apôtre Paul, lança contre les enseignants légalistes de Jérusalem le coup de foudre écrasant de l'Épître aux églises de Galatie.

Dans cette grande lettre, chaque phase de la question des sphères respectives de la loi et de la grâce revient pour discussion et décision finale et faisant autorité.

L'Apôtre avait appelé les Galates dans la grâce de Christ (Galates 1:6). Maintenant, la grâce signifie une faveur non méritée et non récompensée. Il est essentiel que cela soit clair. N'ajoutez jamais un si léger mélange d'œuvres de loi, comme la circoncision, ou l'effort de la loi, comme l'obéissance aux

commandements, et "la grâce n'est plus une grâce" (Romains 11:6). Il est donc absolument vrai que la grâce ne peut même pas commencer par nous tant que la loi ne nous a pas réduits à une culpabilité muette (Romains 3:19). Tant qu'il y a la moindre question de culpabilité totale, d'impuissance totale, il n'y a pas de place pour la grâce. Si je ne suis pas, en effet, tout à fait aussi bon que je devrais l'être, mais pourtant tout à fait trop bon pour l'enfer, je ne suis pas un objet pour la grâce de Dieu, mais pour l'œuvre d'illumination, de condamnation et de mort de sa loi.

La loi est "juste" (Romains 7:12), et donc approuve chaleureusement la bonté, et condamne impitoyablement la méchanceté; mais, sauf Jésus de Nazareth, la loi n'a jamais vu un homme juste par l'obéissance. La grâce, au contraire, ne cherche pas des hommes bons qu'elle peut approuver, car ce n'est pas la grâce, mais la simple justice, d'approuver la bonté, mais elle recherche des hommes condamnés, coupables, muets et impuissants qu'elle peut sauver par la foi. , sanctifier et glorifier.

En grâce, donc, Paul avait appelé les Galates. (Galates 1:6) Quelle était sa controverse avec eux ? Juste ceci : ils ont été "retirés" de la grâce de Christ dans "un autre évangile", bien qu'il s'empresse d'ajouter, "qui n'est pas un autre" (Galates 1:7).

Il ne pouvait y avoir un autre « évangile ». Changez, modifiez la grâce de Christ au moindre degré, et vous n'avez plus d'évangile. Un évangile est une «bonne nouvelle»; et la loi n'est pas une bonne nouvelle. "Tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde devienne coupable devant Dieu" (Romains 3:19), et assurément ce n'est pas une bonne nouvelle. La loi n'a donc qu'un langage ; il prononce "tout le monde" - "bon", mauvais et "bon-bon" - "coupable".

Mais vous dites : qu'est-ce qu'un simple enfant de Dieu, qui ne connaît pas la théologie, doit faire ? Juste ceci : se souvenir que tout soi-disant évangile qui n'est pas une grâce pure et sans mélange est « un autre » évangile. S'il propose, sous quelque apparence spécieuse que ce soit, de gagner la faveur de Dieu par les œuvres, ou la bonté, ou le "caractère", ou toute autre chose que l'homme peut faire, il est fallacieux. C'est le test infaillible. Mais c'est plus que faux, c'est maudit - ou plutôt ses prédicateurs le sont (Galates 1:8-9). Ce n'est pas l'homme qui dit cela, mais l'Esprit de Dieu qui le dit par son apôtre. C'est d'une solennité sans nom. Même la négation de l'Evangile n'est pas si terriblement grave qu'elle pervertit l'Evangile. Oh, que Dieu puisse donner à Son peuple en ce jour le pouvoir de discriminer, de distinguer les choses qui diffèrent. Hélas, c'est le discernement qui semble si douloureusement manquer.

Si un prédicateur est cultivé, doux, sérieux, intellectuel et largement tolérant, les brebis de Dieu courent après lui. Bien sûr, il parle magnifiquement du Christ et utilise les vieux mots de rédemption, de croix, voire de sacrifice et d'expiation, mais quel est son Évangile ? C'est la question cruciale. Le salut, parfait, entier, éternel, — justification, sanctification, gloire, — est-il la seule œuvre de Christ et le don gratuit de Dieu à la foi seule ? Ou dit-il : (Dr. Abbott) « Le caractère est le salut », même s'il peut ajouter que Christ « aide » à former le caractère ?

Les trois erreurs

Dans l'épître aux Galates, le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de Paul, rencontre et répond aux trois grandes erreurs dans lesquelles, à des degrés divers, les systèmes théologiques sont tombés.

Le déroulement de cette démonstration ressemble à la marche irrésistible d'une armée. Rien ne peut lui résister. Les raisonnements des légalistes anciens et modernes sont éparpillés comme la paille de l'aire d'été.

Nous avons, pour la plupart d'entre nous, été élevés et vivons maintenant sous l'influence du Galatianisme. La théologie protestante, hélas, est pour la plupart complètement galatianisée, en ce que ni la loi ni la grâce ne reçoivent leurs places distinctes et séparées, comme dans les conseils de Dieu, mais sont mélangées dans un système incohérent. La loi n'est plus, comme dans l'intention divine, un ministère de mort (2 Corinthiens 3:7), de malédiction (Galates 3:10), de conviction (Romains 3:19), car on nous enseigne qu'il faut essayer pour le garder, et que par l'aide divine nous pouvons. Et, d'autre part, la grâce ne nous apporte pas non plus la délivrance bénie de la domination du péché, car nous sommes gardés sous la loi comme règle de vie malgré la déclaration claire : « Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce" (Romains 6:14).

La première erreur

L'Esprit répond d'abord à l'affirmation selon laquelle la justification est en partie par les œuvres de la loi et en partie par la foi par la grâce (Galates 2 :5-21 ; Galates 3 :1-24).

Les étapes sont :

1. Même les Juifs, qui ne sont pas comme les Gentils, sans espoir, "et sans Dieu dans le monde" (Ephésiens 2:12), mais déjà en relations d'alliance avec Dieu, eux aussi, "sachant qu'un homme n'est pas justifié par les oeuvres de la loi, mais par la foi de Jésus-Christ" (Galates 2:15-16) ont cru; "car par les oeuvres de la loi aucune chair ne sera justifiée."

2. La loi a exécuté sa sentence sur le croyant (Galates 2:19); la mort l'a libéré. Identifié avec la mort de Christ par la foi, lui, selon le jugement de Dieu, est mort avec Christ (Romains 6 :3-10 ; Romains 7 :4).

3. Mais la justice s'obtient par la foi, non par la loi (Galates 2:21).

4. Le Saint-Esprit est donné à la foi, et non aux lois (Galates 3 :1-9).

5. "Tous ceux qui font les oeuvres de la loi sont sous la malédiction" - et la raison est donnée : "Maudit soit quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire" (Galates 3:10). La loi, alors, ne peut pas "aider", mais peut seulement accomplir sa grande et nécessaire œuvre de condamnation (Romains 3 :19-20 ; 2 Corinthiens 3 :7, 9 ; Galates 3 :19 ; Jacques 2 :10).

Ailleurs (Romains 5:1-5) l'Esprit, par le même Apôtre, résume les résultats de la justification par la foi en excluant soigneusement toute apparence de mérite humain. La grâce, par la foi en Jésus-Christ, a amené le croyant en paix avec Dieu, une position dans la grâce et une espérance assurée de la gloire. La tribulation ne peut que développer en lui de nouvelles grâces. L'amour même qui l'a sauvé par la grâce remplit maintenant son cœur ; le Saint-Esprit lui est donné, et il se réjouit en Dieu. Et tout cela par grâce, par la foi !

La seconde erreur

L'Esprit rencontre ensuite et réfute la deuxième grande erreur concernant les relations de la loi et de la grâce - la notion que le croyant, bien qu'assurément justifié par la foi par la grâce entièrement sans lois, est, après justification, soumis à la loi comme règle de vie. .

C'est la forme actuelle de l'erreur galate. Depuis Luther, le protestantisme s'est toujours tenu à la justification par la foi par la grâce. La théologie protestante la plus incohérente s'est tenue à la deuxième forme de galatisme.

Une section entière de l'Épître aux Romains et deux chapitres de Galates sont consacrés à la réfutation de cette erreur et à l'énoncé de la véritable règle de la vie du croyant. Romains 6 ; Romains 7 ; Romains 8, Galates 4 et Galates 5, exposent le nouvel Evangile de la position du croyant dans la grâce.

Romains 6:14 énonce le nouveau principe : "Car le péché n'aura pas de pouvoir sur vous ; car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce." L'Apôtre ne parle pas ici de la justification d'un pécheur, mais de la délivrance d'un saint de la domination du péché intérieur. Dans Galates, après avoir montré que la loi avait été pour le Juif comme le pédagogue dans une maison grecque ou romaine, un chef d'enfants dans leur enfance (Galates 3:23-24) l'Apôtre dit explicitement

(Galates 3:25), "Mais après que la foi a venez, nous ne sommes plus sous un maître d'école" (pédagogue).

Aucune évasion n'est possible ici. Le pédagogue est la loi (Galates 3 :24) ; la foi justifie; mais la foi qui justifie met aussi fin à la règle du pédagogue. La théologie moderne dit qu'après justification nous sommes sous le pédagogue. Voilà un problème clair, une contradiction absolue entre la Parole de Dieu et la théologie. Avec qui vous rangez-vous ?

Tout aussi futile est la glose timorée que toute cette discussion profonde dans Romains et Galates rapporte à la loi cérémonielle. Aucun Gentil ne pouvait observer la loi cérémonielle. Même les Juifs, depuis la destruction du temple, en l'an 70 après J.-C., n'ont pas trouvé possible de garder la loi cérémonielle, sauf dans quelques détails de régime. Ce n'est pas la loi cérémonielle qui dit: "Tu ne convoiteras pas" (comparaison avec Romains 7: 7-9).

Le croyant est séparé par la mort et la résurrection du mosaïsme (Romains 6 :3-15 ; Romains 7 :1-6 ; Galates 4 :19-31). Le fait demeure immuable que pour Dieu il est, comme pour la loi, un criminel exécuté. La justice a été complètement rendue, et il n'est même plus possible de porter une accusation contre lui (Romains 8:33-34).

Il n'est pas possible de connaître la liberté évangélique, ou la sainteté évangélique, tant que cette grande vérité fondamentale n'est pas clairement et courageusement saisie. On peut être un chrétien et un homme digne et utile, et être encore sous l'esclavage de la loi, mais on ne peut jamais être délivré de la domination du péché, ni connaître la vraie béatitude et le repos de l'Évangile et rester sous la loi. Par conséquent, une fois de plus, notez que c'est la mort qui a rompu le lien entre le croyant et la loi. "La loi domine sur l'homme tant qu'il vit" (Romains 7:1). "Mais maintenant nous sommes délivrés de la loi, qui étant morts dans laquelle nous étions retenus" (Romains 7:6). Rien de plus clair.

Mais je m'empresse d'ajouter qu'il existe une manière purement charnelle et charnelle de considérer notre délivrance de la loi, qui est des plus anti-bibliques, et j'en suis persuadé, la plus déshonorante pour Dieu. Elle consiste à se réjouir d'une prétendue délivrance du principe de l'autorité divine sur la vie - une délivrance dans la simple volonté propre et l'anarchie.

Le vrai motif de réjouissance est tout autre que cela. La vérité est qu'un chrétien peut s'en sortir après une sorte de loi comme règle de vie. Ne craignant pas que la loi soit autre chose qu'un idéal, il éprouve une sorte de pieuse complaisance à "consentir à la loi qu'elle est bonne" [Romains 7:16], et à espérer plus ou moins langoureusement qu'à l'avenir il réussira mieux le garder que par le passé. Ainsi

traitée, la loi est entièrement dépouillée de sa terreur. Comme une épée soigneusement enfermée dans son fourreau, la loi n'entame plus la conscience. On oublie que la loi n'offre absolument que deux alternatives : l'obéissance exacte, toujours, en toutes choses, ou la malédiction. Il n'y a pas de troisième voix. "Maudit soit quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire" (Galates 3:10; Jacques 2:10). La loi n'a qu'une seule voix : "Tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée et que tout le monde devienne coupable devant Dieu" (Romains 3 :19). La loi, en d'autres termes, ne dit jamais : « Essayez de faire mieux la prochaine fois. De cela, le légaliste antinomien semble totalement inconscient.

La vraie vie chrétienne

Et maintenant nous sommes prêts à passer du côté négatif au côté positif vers le secret d'une marche sainte et victorieuse sous la grâce.

Nous trouverons le principe et la puissance de cette marche définis dans Galates 5:16-24. Le principe de la marche est brièvement énoncé :

"Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair" (Galates 5:16).

L'Esprit est montré dans Galates d'une triple manière. Premièrement, Il est reçu par l'écoute de la foi (Galates 3:2). Quand les Galates ont cru, ils ont reçu l'Esprit. À quelle fin? Les légalistes font peu de cas de l'Esprit. Bien qu'ils parlent beaucoup de "puissance" en relation avec l'Esprit, c'est la puissance pour le service qui les occupe principalement. De ses droits souverains, de son habilitation bénie dans la vie intérieure, il y a peu d'appréhension. Mais c'est précisément là que tombe l'accent biblique. Dans Romains, par exemple, l'Esprit n'est même pas mentionné jusqu'à ce que nous ayons un pécheur justifié essayant de garder la loi, complètement vaincu dans cette tentative par la chair, la "loi dans ses membres", et criant, non pas à l'aide, mais pour la délivrance (Romains 7:15-24). Alors l'Esprit est introduit avec, Oh, quels merveilleux résultats ! "La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort" (Romains 8:2). Ce n'est pas l'effort de l'Apôtre sous la loi, ni même l'aide de l'Esprit dans cet effort, mais la puissance de l'Esprit intérieur seul, brise la puissance du péché intérieur (Galates 5:16-18).

Vous forcément demandez, à ce stade, qu'est-ce que marcher selon l'Esprit ? La réponse se trouve dans Galates 5:18 : « Si vous êtes conduits par l'Esprit. Mais comment pourrions-nous être conduits par lui autrement que par la soumission à son empire ?

Il y a une merveilleuse sensibilité dans l'amour de l'Esprit béni. Il n'agira pas dans et sur nos vies par voie de toute-puissance, nous forçant à la conformité. C'est pourquoi "soumettre" est le grand mot de Romains 6 [Romains 6:13, 16, 19], où il est expressément dit que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce.

Les résultats de la marche selon l'Esprit sont doubles, négatifs et positifs. En marchant selon l'Esprit, nous n'accomplirons pas les convoitises de la chair (Galates 5:16). La "chair" ici est l'équivalent exact du "péché" dans Romains 6:14, "Le péché n'aura pas de pouvoir sur vous."

Et la raison est immédiatement donnée (Galates 5:17). L'Esprit et la chair sont contraires, et l'Esprit est plus grand et plus puissant que la chair. La délivrance vient, non par un effort personnel sous la loi qu'est Romains 7, mais par l'Esprit tout-puissant, qui Lui-même est contraire à la chair (Galates 6 :7), et qui amène le croyant soumis à l'expérience de Romains 8.

Le Salut par la Grâce

Qu'est-ce que "Grâce" ?

Il était une fois, j'ai rencontré, à bord d'un paquebot australien, un vieil homme au tempérament sympathique, au savoir solide et étendu. Il réussit à habiter sous un soleil presque perpétuel, car il suivait le soleil autour du globe année après année, et il était lui-même si ensoleillé que les passagers se liaient d'amitié avec lui et lui demandaient des informations. Il est tombé qu'une discussion s'étant élevée sur ce qu'était "Grace", quelqu'un a dit: "Demandons à "The Walking Encyclopædia"; il sera sûr de le savoir." C'est donc vers lui qu'ils s'enquirent de la signification du terme théologique "Grâce". Ils revinrent terriblement déçus, car tout ce qu'il put dire fut : « J'avoue que je ne comprends pas. En même temps, il fit spontanément la déclaration extraordinaire suivante : "Je ne pense pas qu'ils le comprennent non plus, ceux qui en parlent si souvent." Comme le médecin dont le révérend T. Phillips a parlé dans son sermon au Congrès baptiste mondial qui a dit de Grace : "Cela n'a aucun sens pour moi", ce voyageur cultivé ne l'a pas compris. Certains d'entre nous ne s'en étonnaient guère, mais il nous vint à l'esprit qu'il aurait pu admettre qu'il était tout à fait possible que sur ce thème particulier, en tout cas, des gens moins savants soient plus éclairés que lui. Or, il se trouva que sur ce même navire se trouvait un marin chrétien, qui, s'il n'avait pas pu donner une définition concise et adéquate de la "Grâce", n'en connaissait pas moins parfaitement sa signification, et aurait dit : "Ay, ay, monsieur, c'est tout », avec un cœur bondissant et un visage rayonnant, si quelqu'un avait suggéré que « la grâce est une faveur gratuite et

imméritée de Dieu, gracieusement accordée à l'indigne et au pécheur ». Et si M. Phillips lui-même avait été à bord, et avait prêché son sermon au Congrès là-bas, et avait déclaré que "la grâce est quelque chose en Dieu qui est au cœur de toutes ses activités rédemptrices, la descente et la portée de Dieu, Dieu se penchant du haut de sa majesté, pour toucher et saisir notre insignifiance et notre pauvreté », le visage buriné aurait rayonné à nouveau, et le marin converti se serait dit en lui-même : « Oh, à Grace, quelle grande débitrice, Je suis contraint d'être."

En vérité, le monde par sa sagesse ne connaît pas Dieu. La véritable signification de "Grace" est cachée aux sages et aux prudents, et est révélée aux bébés. Les "dames de cottage" sont souvent plus sages quant aux choses profondes de Dieu que les savants et les scientifiques. Notre savant voyageur habitait dans un soleil perpétuel, mais il n'était pas capable de dire par expérience : « Dieu a resplendi dans nos cœurs pour éclairer la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ » [2 Corinthiens 4 : 6].

Le Dr Dale, il y a de longues années, a déploré que le mot "Grace" devienne désaffecté. Il a, hélas, été beaucoup moins utilisé depuis lors. Sa propre définition de la « grâce » mérite d'être rappelée : « la grâce est l'amour qui dépasse toutes les prétentions à l'amour. C'est l'amour qui, après avoir rempli les obligations imposées par la loi, a une richesse inépuisable de bonté ». Et voici celle du Dr Maclaren : « La grâce, qu'est-ce que c'est ? Le mot signifie, premièrement, l'amour dans l'exercice pour ceux qui sont au-dessous de l'amant, ou qui méritent autre chose ; l'amour courbé qui condescend, et l'amour patient qui pardonne. signifie les dons qu'un tel amour accorde ; et ensuite cela signifie l'effet de ces dons dans les beautés de caractère et de conduite développées chez les récepteurs. »

Le Dr Jowett présente le sujet de manière frappante : "La grâce est énergie. La grâce est énergie d'amour. La grâce est une énergie d'amour rédemptrice qui s'occupe de ce qui n'est pas aimable et qui lui confère sa propre beauté." Allons-nous entendre le Dr Alexander Whyte là-dessus ? "La grâce signifie faveur, miséricorde, pardon. La grâce et l'amour sont essentiellement les mêmes, seule la grâce est l'amour se manifestant et opérant dans certaines conditions, et s'adaptant à certaines circonstances. Comme, par exemple, l'amour n'a pas de limite ou de loi comme la grâce L'amour peut exister entre égaux, ou il peut s'élever vers ceux qui sont au-dessus de nous, ou s'écouler vers ceux qui sont au-dessous de nous. Mais la grâce, de par sa nature, ne peut prendre qu'une seule direction. LA GRACE DESCEND TOUJOURS. La grâce est l'amour, certes, mais c'est l'amour des créatures qui s'humilient. L'amour d'un roi pour ses égaux

ou pour sa propre maison royale est de l'amour, mais son amour pour ses sujets s'appelle grâce. Et c'est ainsi que l'amour de Dieu pour les pécheurs est toujours appelé GRACE dans les Ecritures. C'est bien de l'amour, mais c'est de l'amour pour les créatures, et pour les créatures qui ne méritent pas Son amour. Et c'est pourquoi tout ce qu'Il fait pour nous en Christ, et tout ce qui nous est révélé de Sa bonne volonté dans le Evangile, s'appelle Grâce."

La "Grâce" est-elle définissable ?

Aussi délicieuses que soient ces définitions, nous sommes conscients que la moitié n'a pas été dite. Ô les immenses richesses de sa grâce. À quoi comparerons-nous la miséricorde de Dieu, ou à quelle comparaison la comparerons-nous ? Il défie toute définition et défie toute description. Il n'y a guère lieu de s'en étonner, car c'est tellement Divin. Il y a certaines choses de la terre auxquelles aucun stylo ou pinceau humain n'a rendu justice - les tempêtes, les arcs-en-ciel, la cataractes, couchers de soleil, icebergs, flocons de neige, gouttes de rosée, les ailes qui volent parmi les fleurs d'été. Parce que Dieu les a créés, l'homme ne parvient pas à les décrire. Qui donc dira pleinement ce que Dieu a et est ? La définition que nous avons citée du Dr Jowett est digne de sa grande réputation, mais il avoue lui-même que "Grace" est indéfinissable. Ainsi s'exprime-t-il à bon escient : « Un ministre de la Croix, peinant dans une grande solitude, parmi un peuple dispersé et primitif, et à la lisière même de sombres forêts primitives, m'a envoyé un petit échantillon de son vaste et riche environnement. aile brillante et gaiement colorée d'un oiseau indigène. La couleur et la vie des lieues sans piste échantillonnées dans les limites d'une enveloppe ! Et quand nous avons fait une petite phrase compacte pour enchâsser le secret de la Grâce, je sens que si belle et radieuse qu'elle puisse être. être, nous n'avons qu'une aile d'oiseau indigène, et des étendues ahurissantes de richesse sont intactes et non révélées. Non, nous ne pouvons pas le définir.

Désir de Salut

On ne peut prétendre que tous les hommes désirent être sauvés. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi ! Un manque de sens du péché est toujours le présage le plus périlleux d'aujourd'hui, comme M. Gladstone l'a déclaré en son temps. S'il était vivant, il répéterait, croyons-nous, ces paroles prodigieuses avec plus d'emphase, car ce manque, ce manque fatal, est approuvé et entretenu par certains de ceux qui s'efforcent solennellement de le prévenir et de le condamner. C'est assurément un manque fatal, car si le sens du péché est absent, quel espoir y a-t-il d'aspiration au salut, d'appel à la miséricorde ou d'appréciation d'un Sauveur ? Tant que les hommes s'imaginent être des Christs potentiels, il y a peu de chances qu'ils soient suffisamment mécontents d'eux-mêmes pour détourner le

regard vers Jésus, ou, en fait, pour supposer qu'ils ne sont que riches et accrus en biens et n'ont besoin de rien. . Non, tous les hommes ne désirent pas le salut, bien que nous pensions parfois qu'il est venu à tous les hommes à un moment ou à un autre, avant que le processus d'endurcissement ne soit complet, une certaine conscience du péché, une certaine appréhension quant à l'avenir, des aspirations faibles et agitées. c'est peut-être d'être en règle avec Dieu et assuré du ciel. Il y a d'ailleurs un nombre beaucoup plus grand qu'on ne le suppose d'âmes réellement anxieuses. Le désir profond est souvent caché sous un manteau d'insouciance, et il y a parfois un cœur qui se brise sous une poitrine effrontée. En plus et en partie à cause de ce manque de sens du péché, il y a beaucoup d'idées fausses quant à la nature du salut et à la manière de l'obtenir. Il est même possible d'avoir quelque vraie conception du péché et du salut, sans comprendre, ou, en tout cas, sans se soumettre à la méthode de salut de Dieu. On peut se rendre compte qu'être sauvé du péché, c'est vaincre son pouvoir aussi bien qu'échapper à sa peine, et pourtant supposer que cela n'est pas impossible aux hommes déchus par le biais d'une profonde pénitence, d'une réforme radicale et d'une piété précise.

La droiture est essentielle

Une chose est évidente : la droiture est essentielle. Mais quelles doivent être la nature et la qualité de cette justice, et comment et d'où doit-elle être obtenue ? Sera-t-il fait maison, ou sera-t-il de Dieu et d'en haut ? Vais-je établir le mien, ou dois-je me soumettre à celui de Dieu ? Le salut se fera-t-il par les œuvres ou par la foi ? Christ doit-il être un substitut du pécheur, ou le pécheur sera-t-il un substitut du Sauveur ? L'autel sentira-t-il le sacrifice, désigné par Dieu et pourvu par Dieu, ou préférerons-nous le parer de fleurs qui se fanent et de fruits qui se ratatinent, aussi beaux qu'ils paraissent au premier abord ? Est-ce la bonté personnelle, ou est-ce la grâce de Dieu, telle que révélée en Jésus-Christ, pour nous amener dans le monde où tout va bien ? L'une est une échelle que nous dressons nous-mêmes et que nous gravissons péniblement ; l'autre est un ascenseur que Dieu pourvoit, dans lequel, certes, nous passons par la foi pénitentielle, mais dont la puissance élévatrice n'appartient qu'à Dieu. Le salut par les œuvres est le choix du pharisien, le salut par la grâce est l'espérance du publicain.

L'un ou l'autre

Ces deux principes ne peuvent pas non plus être combinés. Ils sont totalement distincts; bien plus, ils sont en désaccord l'un avec l'autre. Un mélange des deux est impossible. "Si c'est par grâce, ce n'est plus des oeuvres; sinon la grâce n'est plus grâce." On ne peut mériter la miséricorde. Ce champ ne doit pas être semé

avec des semences mélangées. Le bœuf de la miséricorde et l'âne du mérite ne doivent pas être attelés ensemble ; en effet, ils ne peuvent pas l'être ; ils sont trop inégaux. Aucun vêtement de lin et de laine ne peut être tissé d'œuvres et de grâce. Comme le dit curieusement Hart :

« Tout ce que nous faisons, nous péchons,

Juifs choisis

Ne doit pas utiliser

Mélange de laine et de lin. »

Donc, le choix doit être fait entre ces deux voies vers le ciel. La grande question est toujours : « Comment l'homme peut-il être juste avec Dieu ? [Job 9: 2], et il semble qu'il doit soit être lui-même essentiellement et parfaitement saint, soit acquérir, par quelque moyen, une justesse qui supportera l'examen de l'Omniscience et passera devant la Haute Cour des Cieux.

Que dit le Livre ?

Qu'est-ce que la Parole de Dieu a à dire sur cette question si importante? Il déclare très clairement que tous ont péché, que le péché est extrêmement pécheur, que la rétribution suit l'iniquité comme la roue du chariot suit les empreintes du bœuf qui la tire, que nul ne peut purifier ses mains ou renouveler son propre cœur. Il nous dit aussi que Dieu, dans son infinie miséricorde, a conçu une voie de salut, et que personne d'autre que Jésus ne peut faire du bien aux pécheurs impuissants. Voyez les victimes saignantes et les autels fumants de l'ancienne dispensation ! Ils parlent du péché qui devait être ôté, et ils préfiguraient un sacrifice d'un nom plus noble et d'un sang plus riche qu'eux, le seul Sacrifice qui puisse rendre parfaits ceux qui y arrivent. Écoutez David alors qu'il crie : "N'entre pas en jugement avec ton serviteur, car devant tes yeux aucune chair vivante ne sera justifiée" [Psaume 143:2].

Les prophètes racontent la même histoire. "Par sa connaissance, mon serviteur juste en justifiera beaucoup, car il portera leurs iniquités" (Esaïe 53:11). Ensuite, il y a la parole merveilleuse qui a brisé les chaînes qui étaient sur l'âme de Luther alors qu'il montait à genoux le saint escalier : « Le juste vivra par la foi » [Rm 1, 17].

Les Apôtres rendent un témoignage similaire. Pierre parle de Jésus de Nazareth et déclare : « En aucun autre il n'y a de salut ; car il n'y a sous les cieux aucun autre nom qui soit donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Actes 4 : 12, R. V.).

Paul insiste sur la justification par la foi seule. "Par les oeuvres de la loi, aucune chair ne sera justifiée devant lui" (Romains 3:20). « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par la foi ; et cela ne vient pas de vous ; c'est un don de Dieu ; ce n'est pas des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2 :8-9) « Non par les œuvres de justice que nous avons faites. , mais selon sa miséricorde, il nous a sauvés, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur, afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers selon la l'espérance de la vie éternelle" (Tite 3:5-7). (Voir aussi Galates 3 :11 ; Philippiens 3 :8-9 ; Actes 13 :39 et 2 Timothée 1 :9).

Voie sans issue

Qu'avons-nous besoin d'un autre témoignage ? Il est évident que la voie des Travaux est fermée. En travers de la piste étroite sont tombés l'Arbre de Vie et les tables brisées de la Loi, et Dieu y a apposé une notice, grande et lisible, afin que celui qui lit puisse courir vers un meilleur chemin - PAS DE PROGRESSION ! Il est donné « par ordonnance », et le sceau rouge du roi y est apposé ; c'est pourquoi il tient ferme pour toujours. Les instructions lévitiques, les confessions davidiques, les déclarations prophétiques et apostoliques sont toutes la voix du Seigneur - la voix qui brise les cèdres du Liban et met à nu les forêts - déclarant que le salut est par la grâce seule.

Le verdict de l'histoire

L'histoire de l'homme est l'histoire du péché. C'est un long et sinistre récit de chutes et d'échecs. Adam a eu la meilleure opportunité de toutes. La loi était alors fragmentaire et rudimentaire. Il n'y avait qu'un seul commandement, un test solitaire. Mais c'était un de trop pour nos premiers parents. Plus tard, le monde balayé par les inondations fut bientôt souillé à nouveau. Plus tard encore, vint une loi pour Israël, sainte, juste et bonne. Ont-ils obéi ? Que les carcasses qui jonchent le désert en témoignent. Existe-t-il une vie parfaite dans les annales de tous les Temps ? Les pharisiens étaient prééminents en tant que religieux professionnels, mais Jésus a dit: "Si votre justice ne dépasse la justice des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez en aucune manière dans le royaume des cieux" [Matthieu 5:20]. Ils ont, pour ainsi dire, voyagé dans un train express et, bien sûr, en première classe, mais ce n'était pas le bon train! Saul de Tarse était un pharisien des pharisiens, et il n'était pas un hypocrite, remarquez, mais lui aussi était sur la mauvaise voie, jusqu'à ce qu'il change de train à Damascus Junction. Là, il renonça à toute confiance dans la chair et s'exclama désormais : « Ce que j'avais gagné, je les ai comptés comme une perte pour Christ. Oui, en vérité, et je considère toutes choses comme une perte pour l'excellence de la

connaissance de Christ. Jésus mon Seigneur, pour qui j'ai souffert la perte de toutes choses, et que je ne les compte que comme du fumier, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en Lui, n'ayant pas ma propre justice qui vient de la loi, mais celle qui est par la foi en Christ, justice qui vient de Dieu par la foi" [Philippiens 3:7-9].

La Grâce, pas grâces

L'expérience personnelle porte un témoignage similaire. Nos propres grâces ne peuvent jamais satisfaire comme le fait la grâce de Dieu. Celui qui n'est pas loin du royaume demande néanmoins : « Que me manque-t-il encore ? [Matthieu 19:20]. On pourrait aussi bien songer à s'élever en tirant sur ses bottes, qu'à espérer gagner le ciel par les actes de la loi. Le fait est que la nature humaine déchue est incapable de garder parfaitement la loi parfaite de Dieu. C'est bien quand cela est compris et humblement reconnu ; c'est peut-être l'aube de meilleures choses, comme c'était le cas avec l'un de ceux dont j'ai entendu parler, qui a été amené à Christ par l'application par l'Esprit des paroles : « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et désespérément méchant » [Jérémie 17 :9]. Qui peut apporter

une chose pure d'une chose impure ? Gulliver raconte l'histoire d'un homme qui avait été huit ans sur un processus d'extraction de rayons de soleil à partir de concombres. Les rayons du soleil devaient être mis dans des fioles hermétiquement fermées, et lâchés pour réchauffer l'air en cas d'intempéries. C'était vraiment une folie, mais il est encore plus ridicule de penser à extraire la justice d'un cœur dépravé. "Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu" [Romains 8:8]. C'était un bon conseil donné à un aspirant : "Tu ne connaîtras jamais la paix tant que tu n'auras pas renoncé à te regarder et que toutes tes grâces ne serviront à rien." Le diable noir de l'injustice a tué ses milliers, mais le diable blanc de la propre justice a tué ses dizaines de milliers. Le salut est par la grâce, pas par les grâces. Prononcez à haute voix cette vérité, car c'est une bonne nouvelle pour tous sauf les pharisiens. Eux, en effet, préfèrent un autre Evangile, qui n'en est pas un autre, et un moderne, aussi ancien que l'offrande de Caïn. Leur mot d'ordre est : « Crois en toi », mais pour ceux qui se sont vus comme Dieu les voit, pour ceux qui ne peuvent en aucun cas se relever, qui sont enfermés sous le péché, et déjà condamnés, oh ! pour ceux-ci, ce sont des nouvelles d'été, en vérité. Si le salut est par la grâce, les sans grâce peuvent être sauvés, les prodigues peuvent s'aventurer chez eux, les plus vils peuvent être purifiés. Ah ! oui, et il y a un sens dans lequel plus on est coupable, mieux c'est. Il y a alors moins de crainte de l'intrusion d'une autre confiance, et la gloire rendue à la Grâce de Dieu est plus grande. Je perçois que

si le salut est par les œuvres, alors personne ne peut être sauvé. Je suis également sûr que si le salut est par la grâce, personne n'a besoin d'être perdu, car il est omnipotent et se réjouit grandement d'être pleinement éprouvé. J'ai lu cette phrase dans la vitrine d'un riveteur l'autre jour : "Aucun article ne peut être irréparable, plus il est brisé, mieux il nous plaît", et je me suis dit en moi-même : "Il en est ainsi avec la grâce de Dieu. , et tant que je vivrai, je le dirai aux pauvres pécheurs."

Quant à l'orgueilleux pharisien, « Dieu lui accorde la grâce de gémir ».

Que dit la Croix ?

La grâce et l'expiation vont de pair. Le Dr Adolph Saphir a bien dit : "Le monde ne sait pas ce qu'est la grâce. La grâce n'est pas la pitié ; la grâce n'est pas l'indulgence ni la clémence ; la grâce n'est pas la patience. La grâce est un attribut de Dieu aussi infini que sa puissance, et comme c'est sa sagesse. La grâce se manifeste dans la justice, la grâce a une justice qui est basée sur l'expiation ou la substitution, et à travers toute l'Écriture courent le fil d'or de la grâce et le fil cramoisi de l'expiation, qui ensemble nous révèlent, car homme, une justice qui descend du ciel." Le fait que Christ est mort, un Sacrifice pour le péché, règle sûrement la question de savoir si le salut est ou n'est pas par Grâce. "Si la justice est par la loi, alors Christ est mort pour rien" [Galates 2:21]. Votre grand Sacrifice serait pire que le gaspillage, si l'homme peut se sauver. Ceux qui pensent être sauvés par les oeuvres de la chair annulent la grâce de Dieu. Le cadeau indescriptible n'avait jamais été donné; le sacrifice de substitution n'avait jamais été offert, si une autre voie avait été possible. Le Calvaire dit, plus clairement que toute autre chose : « Le salut vient du Seigneur. Éloignez-vous, marchands de mérites de la Croix, où "l'épée de la Justice est fourrée dans le fourreau orné de joyaux de la Grâce". Les pénitences, les piétés et les représentations sont moins que de la vanité face aux "souffrances inconnues" de l'Agneau de Dieu sans tache. Il est impossible à l'autosatisfaction de prospérer sur les pentes de la colline appelée Calvaire.

« Oh n'apporte aucun prix; la grâce de Dieu est gratuite

A Paul, à Madeleine, à moi ! »

Toute la Grâce

Le salut, alors, est nécessairement toute grâce. La chute de l'homme est si complète, la justice de Dieu est si inexorable, le ciel est si saint, que rien de moins que l'amour tout-puissant ne peut relever le pécheur, magnifier la loi qu'il a mutilée et le rendre assez pur pour demeurer dans la Lumière. La pensée de

sauver les pécheurs est celle de Dieu, née dans les lieux secrets de son grand cœur aimant. "Grace a d'abord inventé le moyen de sauver l'homme rebelle." L'accomplissement du plan merveilleux révèle partout la grâce de Dieu ; Il a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. Il l'a librement livré pour nous tous. Il l'a reconnu dans son humiliation comme son Fils bien-aimé, mais l'a abandonné sur le bois, parce qu'il a été fait péché pour nous. De plus, il a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, ce grand berger des brebis, et l'a intronisé à la droite de la majesté d'en haut. Il s'en est suivi l'effusion de l'Esprit pour convaincre le monde de péché, de justice et de jugement. Voici la grâce à chaque tournant.

« Par la foi »

Une œuvre de Grâce aussi s'est opérée dans chaque cœur croyant. Nous ne sommes pas sauvés simplement parce que Christ est mort. La bonne nouvelle serait pour nous comme la pluie sur le Sahara, si la grâce n'inclinait pas à la pénitence, à la prière et à la foi.

« La grâce a appris à mon âme à prier,

Et fait déborder mes yeux, »

Le salut par la grâce est approprié par la foi. La grâce est la fontaine, mais la foi est le canal. La grâce est la bouée de sauvetage, mais la foi est la main qui la tient. Et, à fond et définitivement pour exclure toute vantardise, il est déclaré que le salut et la foi sont tous deux le don de Dieu. "Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu." Que le salut soit un don de Dieu est évident. "Le don de Dieu est la vie éternelle par le Christ." "Le don gratuit", "Le don de la grâce", "Le don de la justice" - ces expressions déterminent le fait que le salut est lui-même un cadeau divin à l'homme. "Le salut", s'écria C. H. Spurgeon dans la grande assemblée, "est tout pour rien ! Christ gratuit !—Pardon gratuit !—Ciel gratuit !" Grâce à Dieu pour un salut gratuit !

Mais la foi est-elle aussi le don de Dieu ? Elle l'est assurément, ne serait-ce que parce qu'elle est l'une des facultés les plus précieuses du cœur humain. Qu'avons-nous que nous n'ayons pas reçu ? Mais la foi en Christ est, dans un sens très particulier, un don divin. "Non pas que quelque chose nous soit donné qui soit différent de la confiance absolue telle qu'elle est exercée dans d'autres cas, mais qu'une telle confiance soit divinement guidée et fixée sur le bon objet. Les manifestations gracieuses du besoin de l'âme et de la gloire du Seigneur prévalent sur la volonté. de se fier à cet objet." Faire confiance est naturel, mais faire confiance au Christ, plutôt qu'à soi-même, ou aux cérémonies, est surnaturel, c'est le don de Dieu. De plus, la foi, pour être digne de ce nom, ne

doit pas avoir les yeux secs, et qui peut faire fondre le cœur et changer le silex en fontaine d'eau sinon le Dieu de toute grâce ?

« La Grâce qui m'a fait sentir mon péché,

Cela m'a appris à croire;

Puis, en croyant, j'ai trouvé la paix,

Et maintenant je vis, je vis. »

Il ne faut pas non plus supposer que Grace en a fini avec nous dès que nous avons cru. Le puissant appel de la Grâce qui aboutit à notre réveil n'est que le début de bonnes choses. La grâce nous garde jusqu'au bout. Il ne nous lâchera pas. C'est l'étoile du matin et du soir de l'expérience chrétienne. Il nous met sur le chemin, nous aide au passage et nous emmène jusqu'au bout !

« De peur qu'aucun homme ne se vante »

Il est difficile d'imaginer par quel autre processus le salut aurait pu être obtenu, conformément à l'honneur de Dieu. Supposons, un instant, que le salut par les œuvres soit une alternative possible. La vantardise, loin d'être exclue, serait invitée. L'homme se vanterait en perspective. Comme il serait fier de ses objectifs et de ses espoirs. Dans une tâche comme celle-ci, il embarquerait avec des groupes jouant et des couleurs volantes. Il y aurait du crédit et de l'éclat [grand éclat, comme d'une performance ou d'un accomplissement ; succès remarquable; beaucoup d'éloges ou d'applaudissements.-Ndl.] dès le premier. Hélas! homme vain; cela ne peut que se terminer de manière désastreuse. Tu construis sur le sable. Cela ne vient pas de Dieu et doit donc être réduit à néant. L'Esprit Divin humilie les hommes jusqu'à la conviction et à une profonde repentance ; Il n'incite jamais à l'autosatisfaction et à l'orgueil; comme le dit la simple strophe de Hart :

« Il ne pousse jamais un homme à dire,

'Dieu merci, je suis si bon,'

Mais tourne son regard d'un autre côté—

A Jésus et à son sang. »

Il se vanterait du progrès. Comme sa réalisation la plus mesquine l'exalterait ! Quel chant il y aurait à la moindre avance ! Il n'y aurait pas besoin de dette envers Dieu. La nouvelle naissance, le sang qui purifie, l'Esprit qui convertit, qu'appellent-ils ? Le self-made man, dit-on, adore son créateur, et l'homme bien-pensant adore son Sauveur, c'est-à-dire lui-même. Tandis que le pharisien se

vante de ce qu'il fait, le publicain se lamente sur ce qu'il est. Parce que son cœur le frappe, il frappe son cœur ; il ne peut pas lever les yeux, car il a regardé à l'intérieur, mais parce qu'il implore miséricorde, il est justifié. C'est ainsi que Dieu l'a voulu, car Il a dit : "Je ne donnerai pas ma gloire à un autre" [Esaïe 48:11].

Il se vanterait quand il serait parfait. Si une vraie paix et une joie durable pouvaient lui venir, il se glorifierait à nouveau. « J'ai rendu mon cœur pur et je me suis lavé les mains dans l'innocence » [comparer Psaume 73:13], il pleurait. Il n'y aurait pas de place pour Dieu, et pour sa prétention souveraine à toute la louange de notre salut. Au lieu du doux carillon des cloches de Saint-Sauveur, "Je t'ai pardonné - je t'ai pardonné - je t'ai remis toute cette dette", nous devrions être assourdis par le cuivre rauque de la trompette de chacun qui retentit sur le bien - certains le feront osons même dire, le Dieu — qui est en tout.

Je sais quelle musique je préfère. Depuis que j'ai écouté ce mot de pardon, comme les cloches au carillon du soir, mon âme a méprisé toutes les autres accents. Sonnez, sonnez, douces cloches !

Encore une fois, il se vanterait au paradis. Penses-y! Le ciel, tel qu'il est, est plein de louanges parfaites à Dieu. Chacune de ses chansons est en l'honneur du Père, du Fils ou de l'Esprit. "A celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés par son propre sang, et qui nous a établis rois et sacrificateurs pour Dieu et son Père, à lui soit la gloire et la domination pour les siècles des siècles" [Apocalypse 1:5-6]. C'est le chœur des cieux, le doux refrain de la chanson éternelle. "Digne est l'Agneau" [Apocalypse 5:12], crient-ils, et de nouveau ils disent : "Alléluia !"

Mais si le salut était par les œuvres plutôt que par la grâce, les chants seraient à la louange de l'homme. Chacun ferait l'éloge de son compagnon ou de lui-même, et l'éternité se passerait en vantant ses vertus personnelles et ses victoires. Oh! quelle éternité fastidieuse ce serait.

Ah, c'est mieux comme ça, avec l'Agneau au milieu du trône, et les harpes toutes accordées à la louange de Jésus. Il n'y aura là aucune admiration de soi, et, par conséquent, aucune comparaison et aucune rivalité, à moins, en effet, que nous rivalisions l'un avec l'autre pour savoir qui honorera le plus Grace. La devise de chacun sera, "Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur" [1 Corinthiens 1:31; 2 Corinthiens 10:17 ; Jérémie 9:24]. Comme le dit McCheyne, nous serons "habillés d'une beauté qui ne nous appartient pas". C'est la beauté de celui-ci!

Ainsi, le salut est de la Grâce, et de la Grâce seule. Dieu ne veut pas que l'homme se vante, et il se glorifierait assurément s'il était sauvé, même en partie, par les œuvres de ses propres mains. C'est certes une doctrine humiliante. On ne s'étonne pas qu'il ne soit pas populaire. La vérité l'est rarement. "La vérité n'est pas la bienvenue, même si elle est divine." Mais n'est-il pas bon d'être humilié ? Nous ne sommes pas disposés à favoriser un enseignement qui minimise Dieu ou magnifie l'homme. Il a été bel et bien dit que "l'homme qui a été arraché à l'impuissance et au désespoir par une grâce imméritée, n'oubliera jamais de se comporter en homme pardonné". (T. Phillips). Il ne manquera pas de regarder en arrière vers le rocher d'où il a été taillé, et vers le trou de la fosse d'où il a été creusé. Gipsy Smith garde la rangée de haies au pied de son jardin de Cambridge afin qu'il puisse profiter d'une vue ininterrompue sur le Common sur lequel la tente de son père était dressée et d'où il avait l'habitude de sortir en tant que jeune marchand de bois. (Il vendait des pinces à linge, vous vous souvenez). Nous l'aimons pour cela. Élevé à l'honneur et à l'utilité par la Grâce, il donne la louange à Dieu. Grace Divine rend les hommes gracieux. Les bonnes œuvres et les grâces ne sont en aucun cas exclues de la vie des croyants. Ils sont le produit du salut gratuit, la preuve de la foi salvatrice, la reconnaissance des cœurs reconnaissants. Le pécheur sauvé par la Grâce opère le salut qui a été forgé en lui. Il est l'esclave volontaire de son Sauveur. Il ne peut se contenter de triompher dans la grâce du Christ ; il doit aussi honorer son triomphe. Il en est de lui comme des habitants de la ville de Bath, qui enregistrent leur appréciation de ses eaux curatives sur une tablette portant l'inscription suivante :

« Ces eaux curatives coulent depuis des temps immémoriaux,

Leur vertu intacte, leur chaleur intacte,

Leur volume sans relâche; ils expliquent l'origine,

Rendez compte des progrès et exigez la gratitude

De la ville de Bath. »

L'analogie est presque parfaite. La grâce de Dieu peut bien être comparée à des eaux qui coulent, à des ruisseaux chauds et bienfaisants, à des ruisseaux qui ne se refroidissent ni ne tarissent. De plus, "ils expliquent notre origine et notre progrès", c'est-à-dire que nous leur devons notre être et notre bien-être spirituels. Et pour ce qui est d'exiger de la gratitude, eh bien, "des flots de miséricorde ne cessent d'appeler des chants de louanges les plus bruyants".

Oh, prêchons la Grâce, même si elle n'est pas gracieusement reçue. "Si les gens n'aiment pas la doctrine de la grâce", a déclaré C. H. Spurgeon, "donnez-leur-en davantage." Pas ce qu'ils veulent, mais ce dont ils ont besoin, nous devons leur

fournir. Si l'âge est épris de plaisir, incrédule, satisfait de lui-même, plus il est demandé de témoigner fidèlement de la nature du péché, de l'attitude de Dieu à son égard et des conditions dans lesquelles il offre le salut. Nous devons viser davantage le cœur et la conscience. Nous devons chercher à éveiller et même à alarmer le pécheur, tandis que nous invitons aussi courtoisement que jamais à l'unique Médiateur. Un évangile plein orbe traite de la même manière du péché abondant et de la grâce beaucoup plus abondante.

Le Dr Watts a sûrement chanté vraiment quand il a imaginé les rançonnés racontant leurs expériences de Grace :

« Alors toute la semence choisie

Se réuniront autour du trône,

Bénira la conduite de sa grâce,

Et faire connaître ses gloires. »

Pour moi, cela a été ce que le même poète appelle "une goutte du ciel", pour revoir le plan de Dieu pour mon salut et essayer de l'exposer. J'ai toujours eu un sentiment de gratitude envers les gros navires qui m'ont transporté à travers les mers. Combien plus j'aime le bon navire de Grace qui m'a porté jusqu'ici sur mon chemin vers les Fair Havens. Une occasion peu commune m'a été par le passé offerte de voir le navire sur lequel j'étais un passager, avant que le voyage ait été tout à fait complet. Après près de trois mois en voilier, nous avons été accueillis par un remorqueur portuaire, dont le capitaine espérait sans doute se charger de nous remorquer jusqu'au port. Il y avait cependant une brise favorable qui, bien que légère, promettait de se maintenir. Les services du remorqueur ont donc été refusés. Désireux de gagner un honnête denier, son maître se rangea le long du clipper et transborda les passagers désireux d'avoir une vue d'un autre pont sur le bon navire qui les avait amenés à environ quinze mille milles. Vous pouvez être sûr que j'étais l'un d'entre eux. C'était une expérience délicieuse de s'éloigner de notre maison flottante, de marquer ses lignes gracieuses, ses mâts imposants, ses vergues effilées, ses voiles gonflées, la vague blanche s'enroulant à son avant-pied et le sillage vert s'enroulant à l'arrière. De notre nouveau point de vue, les articles devenus familiers ont été investis avec intérêt réel. Il y avait la barre à laquelle nous avions vu six marins attachés en temps de tempête, et là l'habitacle, dont la boussole abritée avait été si constamment étudiée depuis le début, et là la maison des cartes avec ses trésors de sagesse, et là-bas l'immense -des ancres fluées, et sur tout le réseau de cordes un enchevêtrement pour les non-initiés. Même la fumée du feu de cuisine inspirait le respect, tandis que nous nous souvenions des nombreux repas que les

appétits, aiguisés par l'air vif des mers du Sud, avaient démolis. Et là-bas est le port de sa propre cabine ! Que de choses merveilleuses avaient été vues à travers ce judas étroit, et quel doux sommeil avait été apprécié dessous, « bercé dans le berceau de l'abîme ». Oh! c'était un spectacle courageux, ce navire entièrement gréé, si longtemps notre maison océanique, qui, malgré des vents contraires et des courants contraires, des vents terrifiants et des calmes alléchants, avait à moitié fait le tour du globe et lui avait apporté de nombreux passagers et un fret précieux. à travers les ligues sans piste en toute sécurité. Vous étonnez-vous que nous ayons applaudi le vaillant navire, son habile commandant et la compagnie du navire encore et encore ? Je peux entendre les échos de ces hourras aujourd'hui. Vous étonnez-vous que nous ayons rendu grâces pour un voyage prospère par la volonté de Dieu, et que nous ayons reculé du remorqueur au navire sans aucun doute que ce qui restait du voyage serait bientôt et avec succès accompli ?

Permettez-moi d'appliquer cet incident. Le bon navire est FREE GRACE, et j'ai emmené mes lecteurs à bord de mon remorqueur pour leur donner l'occasion de voir les moyens par lesquels ils se sont déjà approchés - (à quel point nous ne savons pas) - du Havre sous la colline. Nous avons navigué autour d'elle, en avons signalé les mâts imposants, et bien marqué ses remparts. Nous avons vu le souffle de Dieu remplir ses voiles illuminées par le sourire de son amour. Nous avons noté le fil écarlate dans tout son gréement et le drapeau cramoisi flottant à l'avant. Nous avons vu à la poupe la roue de la souveraineté de Dieu par laquelle le grand navire est dirigé là où le gouverneur veut, et à la proue l'ancre du pécheur : "Celui qui vient à moi, je ne le chasserai en aucune façon" [Jean 6:37]. La maison des cartes est la Parole, et la boussole est l'Esprit, et il y a des réserves bien remplies, des salons spacieux et des chambres inoubliables où il a donné à ses bien-aimés des choses précieuses pendant son sommeil, et perspectives d'où ils ont vu ses merveilles dans l'abîme. Par le stress de la tempête et par le marasme morne ; à travers des lieues d'herbes enchevêtrées et devant de nombreux icebergs effrayants et périlleux, avec une vitesse et un parcours en zigzag variables, et un climat changeant, FREE GRACE nous a amenés jusqu'ici. Nous avons, peut-être, encore quelques lieues à couvrir. Nous pouvons même nous tenir à l'écart pendant un certain temps, près de l'embouchure du port, mais, s'il plaît à Dieu, nous aurons enfin une entrée abondante. Nous avons encerclé le navire, et j'appelle chaque passager à la bénir au nom du Seigneur, et à crier la louange de Celui qui la possède et la navigue. Tout honneur et bénédiction soient au Dieu de Grâce et à la Grâce de Dieu ! Dix mille, mille mercis à Jésus ! Et au bienheureux Esprit égale louange !

La Nature de la Régénération

I. Pour une meilleure compréhension de la nature de la régénération, prenez ceci avec vous, en premier lieu, que de même qu'il y a de fausses conceptions dans la nature, il y en a aussi dans la grâce : par celles-ci beaucoup sont trompés, confondant certains changements partiels faits sur eux pour ce grand et profond changement. Pour supprimer de telles erreurs, tenez compte de ces quelques éléments :

1. Beaucoup appellent l'Église leur mère, que Dieu ne reconnaîtra pas comme ses enfants. "Les enfants de ma mère", c'est-à-dire les faux frères, "se sont mis en colère contre moi" (Cantique des Cantiques 1 : 6). Tous ceux qui sont baptisés ne sont pas nés de nouveau. Simon a été baptisé, mais toujours "dans le fiel de l'amertume et dans le lien de l'iniquité" (Actes 8:13-23). Là où le christianisme est la religion du pays, beaucoup sont appelés du nom de Christ, qui n'ont rien de plus de lui que le nom : et ce n'est pas étonnant, car le diable avait ses boucs parmi les brebis de Christ, dans ces lieux où peu professaient le Religion chrétienne. "Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres" (1 Jean 2:19).

2. Une bonne éducation n'est pas une régénération. L'éducation peut enchaîner les convoitises des hommes, mais ne peut pas changer leurs cœurs. Un loup est toujours une bête vorace, même s'il est enchaîné. Joas était très dévot pendant la vie de son bon précepteur Jehoiada; mais ensuite il montra rapidement de quel esprit il était, par son apostasie soudaine (2 Chroniques 24:2-18). Un bon exemple a une puissante influence pour changer l'homme extérieur ; mais ce changement se produit souvent lorsqu'un homme change d'entreprise ; dont le monde offre de nombreux exemples tristes.

3. Le passage du blasphème ouvert à la civilité et à la sobriété est loin de ce changement salvateur. Certains sont, pendant un certain temps, très lâches, surtout dans leurs jeunes années ; mais enfin ils se reforment et abandonnent leurs cours profanes. Voici un changement, mais seulement tel qu'on peut le trouver chez des hommes totalement dépourvus de la grâce de Dieu, et dont la justice est si loin d'excéder qu'elle n'arrive pas à la hauteur de la justice des scribes et des pharisiens.

4. On peut s'engager dans tous les devoirs extérieurs de la religion, et pourtant ne pas naître de nouveau. Bien que le plomb soit coulé sous diverses formes, il n'est encore qu'un métal de base. Les hommes peuvent échapper aux pollutions du monde, et pourtant n'être que des chiens et des pourceaux (2 Pierre 2:20-22). Tous les actes extérieurs de la religion sont à la portée des capacités naturelles.

Oui, les hypocrites peuvent avoir la contrefaçon de toutes les grâces de l'Esprit : car nous lisons à propos de la « vraie sainteté » (Éphésiens 4 :24) ; et "une foi sincère" (1 Timothée 1:5); ce qui nous montre qu'il y a une sainteté contrefaite et une foi feinte.

5. Les hommes peuvent avancer jusqu'à beaucoup de rigueur dans leur propre voie religieuse, et cependant être étrangers à la nouvelle naissance. "Après la secte la plus étroite de notre religion, j'ai vécu en pharisien" (Actes 26:5). La nature a sa propre rigueur non sanctifiée dans la religion. Les pharisiens en avaient tellement qu'ils ne considéraient le Christ que comme un simple libertin. Un homme dont la conscience a été éveillée et qui vit sous l'influence ressentie de l'alliance des œuvres, que ne fera-t-il pas qui soit dans le cadre des capacités naturelles ? C'est une vérité, même si elle est sortie d'une bouche infernale, que "peau pour peau, tout ce qu'un homme a, il le donnera pour sa vie" (Job 2:4).

6. Une personne peut avoir des exercices d'âme aigus et des affres, et pourtant mourir à la naissance. Beaucoup "ont souffert", qui n'ont, pour ainsi dire, "provoqué que du vent". Il peut y avoir des douleurs douloureuses et des affres de la conscience, qui se transforment enfin en rien. Pharaon et Simon Magus avaient des convictions telles qu'ils désiraient les prières des autres pour eux. Judas se repentit ; et, sous la terreur de la conscience, rendit ses pièces d'argent mal acquises. Tout n'est pas or qui brille. Les arbres peuvent bien fleurir au printemps, sur lesquels on ne trouve pas de fruit dans la récolte : et certains ont des exercices d'âme aiguisés, qui ne sont que des avant-goûts de l'enfer.

La nouvelle naissance, même si elle a commencé en apparence, peut être gâchée de deux manières : premièrement, certains, comme Zarah (Genèse 38 :28-29), sont amenés à la naissance, mais y retournent. Ils ont des convictions acerbes depuis un moment ; mais ceux-ci s'en vont, et ils deviennent aussi insouciants de leur salut, et aussi profanes que jamais et généralement pires que jamais ; "leur dernier état est pire que le premier" (Matthieu 12:45). Ils obtiennent la grâce d'éveil, mais pas la grâce de conversion et cela s'éteint peu à peu comme la lumière du jour déclinant, jusqu'à ce qu'elle sorte dans l'obscurité de minuit.

Deuxièmement, certains, comme Ismaël, sortent trop tôt ; ils sont nés avant le temps de la promesse. (Genèse 16:2; comparez Galates 4:22, etc.) Ils s'adonnent à un simple travail de loi et n'y restent pas jusqu'au moment de la promesse de l'Evangile. Ils arrachent à la consolation, n'attendant pas qu'elle leur soit donnée ; et tirent sottement leur consolation de la loi qui les a blessés. Ils s'appliquent le pansement cicatrisant sur eux-mêmes, avant que leur plaie ne soit suffisamment fouillée. La loi, ce mari rigoureux, les bat sévèrement, et jette sur leurs âmes malédictions et vengeances ; puis ils se mettent à se réformer, à prier, à se

lamenter, promettant et jurant, jusqu'à ce que ce fantôme soit posé; ce qui fait, ils s'endorment de nouveau dans les bras de la loi : mais ils ne sont jamais ébranlés d'eux-mêmes et de leur propre justice, ni amenés à Jésus-Christ.

Enfin, il peut y avoir un merveilleux mouvement des affections, dans les âmes qui ne sont pas du tout touchées par la grâce régénératrice. Là où il n'y a pas de grâce, il peut néanmoins y avoir un déluge de larmes, comme dans le cas d'Ésaü, "qui n'a trouvé aucun lieu de repentance, bien qu'il l'ait cherché avec soin avec des larmes" (Hébreux 12:17). Il peut y avoir de grands éclairs de joie ; comme chez les auditeurs de la Parole, représentés dans la parabole par le sol pierreux, qui « bientôt la reçoivent avec joie » (Matthieu 13:20). Il peut aussi y avoir de grands désirs après de bonnes choses, et un grand plaisir en elles aussi ; comme dans ces hypocrites décrits dans Isaiah 58: 2: "Pourtant, ils me recherchent chaque jour et prennent plaisir à connaître mes voies: ils prennent plaisir à s'approcher de Dieu." Voyez à quelle hauteur peuvent se tenir parfois ceux qui tombent (Hébreux 6:4-6). Ils peuvent être « éclairés, goûter le don céleste », être « participants du Saint-Esprit, goûter la bonne Parole de Dieu et les puissances du monde à venir ». Les opérations ordinaires de l'Esprit divin, comme une inondation de terre, font un étrange renversement des choses : mais quand elles sont terminées, tout reprend le cours ordinaire. Toutes ces choses peuvent être, où l'Esprit sanctifiant de Christ ne repose jamais sur l'âme, mais le cœur de pierre demeure toujours ; et alors ces affections ne peuvent que flétrir, parce qu'elles n'ont pas de racine.

Mais la régénération est un véritable changement en profondeur, par lequel l'homme est fait une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17). Le Seigneur Dieu fait de la créature une nouvelle créature, comme l'orfèvre fait fondre le vase de déshonneur et en fait un vase d'honneur. L'homme est, quant à son état spirituel, tout à fait disjoint par la chute ; chaque faculté de l'âme est, pour ainsi dire, disloquée : dans la régénération, le Seigneur desserre chaque articulation et la remet en ordre. Or ce changement effectué en régénération, c'est :

1. Un changement de qualités ou de dispositions : ce n'est pas un changement de la substance, mais des qualités de l'âme. Les qualités vicieuses sont supprimées et les dispositions contraires sont introduites dans leur chambre. "Le vieil homme est repoussé" (Ephésiens 4:22); "l'homme nouveau s'est revêtu" (Ephésiens 4:24). L'homme n'a rien perdu des facultés rationnelles de son âme par le péché : il avait encore un entendement, mais il était obscurci ; il avait encore une volonté, mais elle était contraire à la volonté de Dieu. Ainsi, dans la régénération, il n'y a pas de nouvelle substance créée, mais de nouvelles qualités sont infusées ; la lumière au lieu des ténèbres, la justice au lieu de l'injustice.

2. C'est un changement surnaturel ; celui qui est né de nouveau est né de l'Esprit. (Jean 3:5). De grands changements peuvent être apportés par le pouvoir de la nature, en particulier lorsqu'ils sont assistés par une révélation extérieure. La nature peut être tellement élevée par les influences communes de l'Esprit, qu'une personne peut ainsi être transformée en un autre homme, comme l'était Saül (1 Samuel 10:6), qui ne devient jamais un homme nouveau. Mais dans la régénération, la nature elle-même est changée, et nous devenons participants de la nature divine ; et cela doit nécessairement être un changement surnaturel. Comment pouvons-nous, nous qui sommes morts dans nos offenses et nos péchés, nous renouveler, plus qu'un mort ne peut se relever de sa tombe ? Qui d'autre que l'Esprit sanctifiant de Christ peut former Christ dans une âme, la transformant en la même image ? Qui d'autre que l'Esprit de sanctification peut donner le nouveau cœur ? Eh bien pouvons-nous dire, quand nous voyons un homme ainsi changé : "Ceci est le doigt de Dieu" [Exode 8:19].

3. C'est un changement à l'image de Dieu. "Nous, qui regardons comme dans un verre la gloire du Seigneur, nous sommes changés en la même image" (2 Corinthiens 3:18). Tout ce qui génère, génère c'est comme; l'enfant porte l'image du parent ; et ceux qui sont nés de Dieu portent l'image de Dieu. L'homme aspirant à être comme Dieu s'est fait comme le diable. Dans son état naturel, il ressemble au diable, comme un enfant ressemble à son père. "Vous avez pour père le diable" (Jean 8:44). Mais lorsque cet heureux changement se produit, cette image de Satan est défigurée et l'image de Dieu est restaurée. Christ lui-même, qui est l'éclat de la gloire de son Père, est le modèle selon lequel la nouvelle créature est faite. "Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils" (Romains 8:29). C'est pourquoi il est dit qu'il est formé dans le régénéré (Galates 4:19).

4. C'est un changement universel ; "tout devient nouveau" (2 Corinthiens 5:17). Le péché originel infecte tout l'homme ; et la grâce régénératrice, qui est le baume, va jusqu'à l'ulcère. Ce fruit de l'Esprit est en toute bonté ; bonté de l'esprit, bonté de la volonté, bonté des affections, bonté de tout l'homme. Il n'obtient pas seulement une nouvelle tête pour connaître la religion, ou une nouvelle langue pour en parler ; mais un cœur nouveau, pour l'aimer et l'embrasser dans toute sa conversation.

Dans ses « Twice-Born Men » (hommes deux fois nés) , M. Harold Begbie nous donne une série d'exemples où des hommes de la classe la plus basse, ou de la nature la plus perverse, ont soudainement changé de pensée, de but, de volonté et de vie. Sans ignorer intentionnellement le mot « régénération », ni le fait de la régénération, il met l'accent sur l'acte de conversion dans lequel il inclut la régénération qui, dans notre conception, est l'origine de la conversion et une véritable réforme comme un fait permanent. Une faiblesse dans une grande partie de l'enseignement des temps modernes est que la conversion et la réforme sont poussées au premier plan, tandis que la régénération est soit ignorée, soit minimisée à néant.

Jésus-Christ n'a pas beaucoup parlé de la régénération, n'utilisant qu'une seule fois le mot équivalent en grec (paliggenèse), puis (Matthieu 19:28) faisant référence aux choses créées, à un nouvel ordre dans l'univers physique, plutôt qu'à une nouvelle condition de l'âme individuelle. Mais il a enseigné la grande vérité en d'autres termes, le fait nécessaire par lequel il a rendu évident qu'une régénération est ce dont l'âme humaine a besoin et doit avoir pour l'adapter au royaume de Dieu.

Dans les autres évangiles, Jésus est représenté comme enseignant des choses qui impliquent une nouvelle naissance, sans laquelle il est impossible de répondre aux exigences divines ; mais dans l'évangile de Jean, elle est clairement exposée dès le premier chapitre, et l'idée est poursuivie jusqu'à la fin. Quand (dans Jean 1:12-13) il est dit que ceux qui ont reçu la Parole de Dieu ont aussi reçu le "pouvoir", ou droit, de devenir enfants de Dieu, il est expressément déclaré que ce pouvoir, ou droit, n'est pas inhérent à nature humaine, ne se trouve pas dans la naissance naturelle, mais implique une nouvelle naissance - "qui ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu". C'est cette nouvelle ou seconde naissance qui produit des enfants de Dieu. La déclaration de Jean (Jean 3:3) met en confusion l'affirmation très courante selon laquelle Dieu est le Père de l'humanité universelle, et rend absurde de parler de "la Paternité de Dieu", "le Père Céleste", "la Paternité Divine ", et d'autres expressions du genre dont nous sommes rassasiés de nos jours. Rien n'est plus éloigné de la vérité, et rien n'est plus dangereux et séduisant que l'affirmation que les enfants d'Adam sont, par nature, les enfants de Dieu. C'est la base de beaucoup de faux raisonnements concernant l'état futur et la continuité de la punition future. Il est dit, avec des mots, que, bien qu'un père puisse châtier son fils "pour son profit", la relation de paternité et de filiation interdit l'idée que le père puisse jeter son fils dans l'incendie et l'y garder pour toujours. Quelle que

soit l'offense, elle peut être expiée par la souffrance, le cœur du père s'adoucira certainement et le prodigue se retournera et sera reçu avec joie et allégresse par le père qui aspire.

Bien sûr, l'erreur de l'argument réside dans l'hypothèse que tous les hommes sont, par nature, les enfants de Dieu, chose expressément niée par le Seigneur Jésus (Jean 8:42) qui a déclaré à certains qu'ils étaient de leur père le diable. La conversation avec Nicodème nous donne la condition à laquelle les hommes nés une fois peuvent voir le royaume de Dieu, à savoir, en étant nés deux fois, une fois de la chair, et une seconde fois de l'Esprit. "Si un homme ne naît de nouveau [un autre, d'en haut], il ne peut pas voir le royaume de Dieu." Il doit y avoir une naissance du ciel avant qu'il puisse y avoir un héritage céleste. Nicodème, bien qu'enseignant d'Israël, ne l'a pas compris. Il avait lu en vain la parole par Jérémie (Jérémie 31:31) relative à la « nouvelle alliance » qui implique un cœur nouveau. Il n'avait pas réussi à discerner entre l'homme naturel et l'homme spirituel. Il n'avait aucune conception d'une condition changée comme base d'une véritable réforme. Mais Nicodème n'était pas seul dans son idée fausse. Après tous ces siècles, de nombreux étudiants du Nouveau Testament, acceptant l'Évangile de Jean comme canonique et authentique, trébuchent sur la même grande vérité et « pervertissent les voies droites du Seigneur ». Prenant le cinquième verset de Jean 3 [Jean 3:5], ils acceptent la doctrine de la régénération, mais l'associent à un acte extérieur sans lequel, à leur avis, la régénération n'est pas et ne peut pas être achevée. Dans leurs rituels, ils déclarent distinctement que le baptême d'eau est essentiel et produit la régénération que Jésus déclare devoir venir du ciel. Ils trébuchent ou pervertissent les mots utilisés, et font de "né d'eau" le baptême, dont rien n'est dit dans le verset ou dans le chapitre, et que toute la teneur de l'Écriture nie.

Les lexicographes, les grammairiens et les théologiens évangéliques se sont tous prononcés contre l'interprétation donnée aux paroles de Jésus lorsqu'il a dit : "Si un homme (quelqu'un) ne naît de l'esprit « kai » de l'eau, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu." Les lexicographes nous disent que la conjonction grecque « kai » peut avoir une signification exégétique et peut être (comme c'est souvent le cas) utilisée amplifier ce qui a précédé; qu'il peut avoir le sens de "même" ou "à savoir". Et ainsi ils justifient la lecture: "Si un homme ne naît d'eau, voire (ou à savoir) d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu." Les grammairiens nous disent la même chose, et d'innombrables exemples d'un tel usage peuvent être cités à la fois du grec classique et du Nouveau Testament. Les théologiens sont explicites dans leur refus que la régénération puisse être effectuée par le baptême. Ils s'en tiennent à une expérience purement spirituelle, soit avant le baptême, soit après, et nient que la naissance spirituelle soit effectuée par l'eau,

quelle qu'en soit l'application. Et pourtant, certains de ceux qui adoptent cette position dans les discussions sur la "nouvelle naissance" tombent dans l'idée rituelle lorsqu'ils en viennent à traiter du baptême, de sa signification et de sa place dans le système chrétien. (Il serait facile de justifier toutes ces affirmations en se référant aux auteurs et aux livres, mais l'espace interdit les citations ici. Elles sont si patentes qu'on ne peut guère douter de l'acceptation de l'affirmation par le lecteur intelligent, sans citations à l'appui).

Paul comme interprète de Jésus

Le meilleur interprète de Jésus qui ait jamais entrepris de le représenter fut celui qui fut fait "vaisseau élu" [Actes 9:15], pour porter l'Evangile du royaume aux nations païennes de son temps, et transmettre ses interprétations à nous du vingtième siècle, Il pouvait dire : « L'Evangile qui m'a été prêché n'est pas selon l'homme, et je ne l'ai pas non plus enseigné, mais par révélation de Jésus-Christ » [Galates 1:11-12]. Et Paul parle de cette œuvre accomplie dans l'âme humaine comme d'une « nouvelle création »—quelque chose qui n'existait pas auparavant. "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature" (création) [2 Corinthiens 5:17]. « Ni la circoncision ne sert à rien, ni l'incirconcision, mais une nouvelle créature » (création) [Galates 6:15]. Pas une seule fois, dans toutes ses discussions sur la voie du salut, Paul ne laisse entendre que la nouvelle création est effectuée par une observance rituelle. Il est toujours et partout considéré et traité comme une expérience spirituelle opérée par l'Esprit de Dieu, le sujet de celui-ci sachant seulement, comme l'homme guéri l'a dit de lui-même, "Alors que moi, j'étais aveugle, maintenant je vois" [Jean 9:25] .

Le témoignage de l'expérience

Les prières de la Bible, en particulier celles du Nouveau Testament, n'indiquent pas que le suppliant demande une régénération, un cœur nouveau. Il peut en avoir appris la nécessité, et peut être amené face à face avec le fait grand et décisif ; mais sa pensée n'est pas tant celle d'un cœur nouveau que celle de ses péchés et de sa condamnation. Ce qu'il veut, c'est être délivré du fait et des conséquences du péché. Il se retrouve pécheur condamné, sous le froncement de sourcils d'un Dieu de justice, et il désespère. Mais on lui parle de Jésus et de la grâce indulgente de Dieu, et il demande que la provision gracieuse soit appliquée à sa propre âme. "La miséricorde, et non le sacrifice", est l'argument, la miséricorde assurée par l'œuvre de Celui que Dieu a désigné pour être la propitiation pour nos péchés. Mais quand le pécheur suppliant et croyant s'éveille à la conscience que sa prière a été entendue, il découvre qu'il est une nouvelle créature. Le travail a été forgé sans qu'il en ait conscience pour le moment. Tout ce qu'il sait, c'est que quelque chose s'est produit en lui, un grand

« changement ». C'est une nouvelle créature. Il ose espérer et croire qu'il est fils de Dieu ; et il crie dans l'extase d'une nouvelle vie : « Abba, Père » (Cher Père) ! "L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" [Romains 8:16], et par la suite nous apprenons que nous sommes héritiers d'un Père riche - "héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ" [Romains 8:17], avec qui nous devons à la fois souffrir et régner.

La conversion (qui ne signifie en réalité que « changement »), avons-nous dit, est incluse dans l'idée de régénération ; mais les mots ne veulent pas dire la même chose. La régénération implique la conversion ; mais il peut y avoir conversion sans régénération. Le danger est que la distinction ne soit pas observée et que, parce qu'il y a conversion visible, on puisse supposer qu'il doit y avoir un prévenant ; précédente-Ed.] régénération. La conversion peut être un simple processus mental ; l'entendement convaincu, mais le cœur inchangé. Cela peut être effectué au fur et à mesure que l'éducation et le raffinement sont effectués. Les écoles le font constamment. C'est à cela qu'ils servent. La régénération implique un changement d'avis; mais la conversion peut s'effectuer alors que la condition morale reste inchangée. La régénération ne peut se produire qu'une seule fois dans l'expérience d'une même âme ; mais la conversion peut se produire plusieurs fois. La régénération implique une nouvelle vie, la vie éternelle, la vie divine, la vie de Dieu dans l'âme de l'homme, une filiation divine, le séjour continu du Saint-Esprit. La conversion peut être comme celle du roi Saül, lorsqu'il prit place parmi les prophètes de Jéhovah, ou comme celle de Simon le sorcier, qui dit : « Priez le Seigneur pour moi, afin qu'aucune de ces choses que vous avez dites n'arrivent. moi" [Actes 8:24].

La conversion peut être le résultat d'une conviction que, après tout, un changement de vie peut être profitable pour la vie à venir, aussi bien que pour la vie qui est maintenant ; que dans le monde futur, un homme obtient ce qu'il gagne dans cette vie. Cela n'implique pas un cœur amoureux de Dieu et des choses de Dieu. Les hommes du monde se convertissent plusieurs fois. Ils changent d'avis, et changent souvent leur mode de vie, pour le mieux ; non pas parce qu'ils ont été régénérés et amenés dans des relations sacrées avec Dieu en Christ, étant renouvelés par la puissance du Saint-Esprit.

L'un des dangers les plus imminents de la vie religieuse d'aujourd'hui est de mettre la conversion à la place de la régénération, et de compter les hommes convertis comme des hommes chrétiens, de compter les "convertis" dans les réunions de réveil comme régénérés et sauvés, parce qu'ils ont mentalement, et, pour le moment, changé. Les hommes se convertissent, politiquement, d'un parti

à l'autre ; d'un ensemble de principes à l'autre. Les chrétiens, après la régénération, peuvent changer leurs opinions religieuses et passer d'une dénomination à une autre. Peu de chrétiens traversent de nombreuses années sans avoir besoin de se convertir. Ils deviennent froids de cœur, aveugles aux choses de Dieu, et s'éloignent du droit chemin auquel ils s'étaient autrefois engagés ; et ils ont besoin de conversion. La plupart des réveils religieux commencent par la conversion des saints. Il est rare que des âmes, en nombre considérable, soient régénérées alors que des hommes et des femmes régénérés sont inconscients de leur haute vocation et ont besoin de conversion, afin de s'engager chaleureusement dans des efforts pour ceux qui les entourent. D'abord une église convertie, puis des âmes régénérées et converties. La réforme implique la conversion, mais elle n'implique pas la régénération.

La réforme implique la conversion, mais elle n'implique pas la régénération. La régénération assure la réforme, mais la réforme n'implique pas la régénération. Les réformateurs ont été à l'étranger à toutes les époques et sont connus du paganisme aussi bien que du christianisme. Le Bouddha était un réformateur. Confucius était un réformateur. Zoroastre était un réformateur. Mahomet était un réformateur. Les rois et les prêtres ont été des réformateurs, sans rien savoir de la vie de Dieu dans l'âme humaine. Un chrétien est un homme réformé, bien que sa réforme puisse être loin d'être complète et nécessiter un grand nombre d'impulsions réformatrices. L'erreur la plus flagrante et la plus fatale dans le monde religieux d'aujourd'hui est l'effort de réformer les hommes et de réformer la société en faisant de la réforme un substitut à la régénération.

La vie sociale d'aujourd'hui est pleine de dispositifs et d'expédients pour améliorer la condition physique des individus, des familles et des communautés, alors que la vie de l'âme est intacte. Les dispositifs humains prennent la place de l'idéal divin, et ceux qui ne peuvent pas atteindre la vie intérieure se contentent, s'ils peuvent atteindre et améliorer la vie extérieure, le simple incident de l'être. Nous avons des organisations civiques sans nombre, dont chacune a pour objet le plus élevé l'amélioration non seulement des conditions mondaines, mais du caractère de la fraternité. Un argument pour l'existence de beaucoup de ces organisations est qu'elles peuvent faire de meilleurs hommes en raison de la confiance et de la fraternité assurées par le contact effectué, par les serments et les vœux pris, et par la culture de la vie sociale. La volonté d'apprendre et de recevoir des instructions est une condition d'initiation à l'ordre.

Que les agences de rééducation soient bonnes et accomplissent le bien n'est pas nié. Chacun a ses bons côtés et contribue à élever le ton de la société dans son ensemble. Mais une erreur fatale réside dans l'idée que l'élévation de la société,

l'élimination de ses misères, est propice à une vie religieuse et promotrice du christianisme. Peut-être que les plus grands obstacles à la conquête recherchée par le christianisme aujourd'hui, dans les pays civilisés et nominalement chrétiens, sont les diverses agences destinées à réformer la société. Ils améliorent l'extérieur, rangeant et polissant l'extérieur, tandis que l'intérieur n'est pas meilleur qu'avant parce que le cœur reste méchant et pécheur. "Maintenant, Pharisiens, nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais votre intérieur est plein de rapine et de méchanceté" [Luc 11:39].

Les pharisiens étaient les meilleures personnes de leur époque ; et pourtant ce furent les plus grands échecs. Contre personne d'autre, Jésus n'a lancé des dénonciations aussi féroces. Pourquoi? Parce qu'ils ont mis la réforme à la place de la repentance et de la foi ; parce qu'ils employaient des moyens humains pour accomplir ce que seul le Saint-Esprit pouvait accomplir. Et ainsi, aujourd'hui, tout dispositif pour l'amélioration de la société qui ne frappe pas à la racine de la maladie et n'applique pas le remède au siège de la vie, l'âme humaine, est pharisaïque et fait le travail d'un pharisien. C'est polir l'extérieur, tout en indifférent à l'intérieur. Le chemin de l'enfer d'une porte d'église est aussi court que celui d'un nœud coulant ou d'une chaise électrique. Plus de membres d'église que d'assassins sont allés dans l'enfer des incroyants. « Le bien est toujours l'ennemi du mieux » ; et ainsi la réforme est toujours ennemie de la croix de Christ.

*M. Les "hommes nés deux fois" de Begbie ont été réformés, et ils ont fait la preuve de cela dans leurs vies ultérieures parce qu'ils ont été régénérés, nés deux fois ; mais il y avait à côté d'eux une grande multitude d'hommes « réformés », qui n'étaient pas moins héritiers de l'enfer qu'avant leur « réforme ». Il ne nous parle que de quelques-uns de la grande multitude de réformés, quelques-uns parmi des milliers.

Le fondement du système chrétien est une conviction de péché qui oblige à un appel à la miséricorde, auquel répond le Saint-Esprit, qui régénère l'âme, la convertit, la réforme et l'adapte à la béatitude du ciel.

[*En se référant au livre de M. Begbie, l'auteur n'entend aucune critique, car il est en plein accord avec les faits et les objectifs du livre. Il ne l'utilise que comme une illustration frappante du point qu'il souhaite faire valoir.]

Justification par la Foi

« Justification par la foi » ; la phrase est aussi importante pour l'Ecriture que pour l'histoire. Dans l'Ecriture Sainte, c'est le thème principal de deux grandes épîtres dogmatiques, aux Romains et aux Galates. Dans l'histoire chrétienne, c'était le mot d'ordre puissant du mouvement de la Réforme dans son aspect de vaste bouleversement spirituel de l'Église. Ce n'est nullement la seule grande vérité considérée dans les deux épîtres ; nous devrions malheureusement les mal interpréter si nous permettions à leur message sur la justification par la foi d'obscurcir leur message sur le Saint-Esprit et la forte relation entre les deux messages. Ce n'était pas la seule grande vérité qui ait ému et animé les chefs spirituels de la Réforme. Néanmoins, telle est la profondeur et la dignité de cette vérité, et si centrale à certains égards est sa référence à d'autres vérités de notre salut, que nous pouvons dire à juste titre que c'était le message de saint Paul, et la vérité qui se trouvait à l'origine. cœur des messages distinctifs des épîtres non pauliniennes aussi, et que c'était la vérité de la grande Réforme de l'Église d'Occident.

Avec raison, voyant les choses comme il a été conduit dans une expérience profonde pour les voir, Luther a-t-il dit que la justification par la foi était "les articles d'une église debout ou en chute". C'est avec raison qu'un illustre représentant de l'ancienne école de l'anglicanisme "supérieur", un nom pour moi toujours brillant et vénérable, Edward Harold Browne, dit que la justification par la foi n'est pas seulement cela, mais aussi "l'article d'un statut ou d'une chute". âme."* [* "Messie Prédit et Attendu", ad finem.]

Importation des termes

Appliquons-nous d'abord à une étude du sens de nos termes. Voici deux grands termes devant nous, Justification et Foi. Nous allons, bien entendu, considérer à sa place le mot qui, dans notre titre, les relie, et nous demander comment la Justification est "par" la Foi. Mais d'abord, qu'est-ce que la justification, et ensuite, qu'est-ce que la foi ?

Par dérivation, sans doute, JUSTIFICATION signifie rendre juste, c'est-à-dire rendre conforme à une vraie norme. Cela semblerait donc signifier un processus par lequel le mal est corrigé, et le mal est rendu bon, et le bien meilleur, dans le sens d'une amélioration réelle de la chose ou de la personne justifiée. Dans un cas curieux, et, autant que je sache, dans ce cas seulement, le mot a ce sens dans l'usage réel. "Justification" est un terme de l'art de l'imprimeur. Le compositeur « justifie » un texte typographique lorsqu'il corrige, met en ordre parfait, quant aux espaces entre les mots et les lettres, etc., les types qu'il a constitués.

Mais ceci, comme je l'ai dit, est un cas isolé. Dans l'utilisation des mots autrement, universellement, la justification et la justification signifient quelque chose de tout à fait différent de l'amélioration de la condition. Ils signifient l'établissement d'une position devant un juge ou un jury, littéral ou figuré. Ils signifient la victoire d'un verdict favorable dans une telle présence, ou encore (ce qui est la même chose d'un autre côté) l'énoncé de ce verdict, la sentence d'acquittement ou la sentence de combat justifié, selon le cas.

Je pense au mot pas du tout exclusivement comme un mot religieux. Prenez-le dans son emploi commun et quotidien; c'est toujours ainsi. Justifier une opinion, justifier une ligne de conduite, justifier une déclaration, justifier un ami, qu'est-ce que cela veut dire ? Ne pas réajuster et améliorer vos pensées ; ou vos actions, ou vos paroles ; ne pas éduquer votre ami pour qu'il soit plus sage ou plus capable. Non, mais gagner un verdict pour une pensée, ou une action, ou une parole, ou un ami, à quelque barre du jugement, comme par exemple la barre de l'opinion publique, ou de la conscience commune. Il ne s'agit pas d'améliorer, mais de justifier.

Prenons une illustration toute prête du même effet tirée des Écritures et d'un passage non pas de doctrine, mais de loi publique israélite : « S'il y a une controverse entre les hommes, et qu'ils viennent en jugement, afin que les juges les jugent, alors ils justifie le juste et condamne le méchant" (Deutéronome 25:1). Ici, il est évident qu'il ne s'agit pas d'amélioration morale. Les juges ne doivent pas améliorer le juste. Ils doivent justifier sa position comme étant satisfaisante pour la loi.

Les passages non théologiques, on peut l'observer, et généralement les connexions non théologiques, sont de la plus grande utilité pour déterminer la véritable signification native des termes théologiques. Car à de rares exceptions près, qui relèvent pour la plupart d'histoire ouverte, comme dans le cas de l'Homoüsion, les termes théologiques sont des termes de pensée commune, adaptés à un usage particulier, mais en eux-mêmes inchangés. C'est-à-dire qu'ils ont été ainsi utilisés au début, dans la simplicité de la vérité originelle. Les âges ultérieurs ont peut-être dévié cette simplicité. Il en fut ainsi en fait avec notre mot Justification, comme nous le verrons tout de suite. Mais au début, le mot signifiait précisément dans la religion ce qu'il signifiait en dehors d'elle. Cela signifiait la victoire, ou l'annonce conséquente, d'un verdict favorable. Pas le mot, mais l'application a été modifiée lorsque le salut était en question. C'était en effet une application nouvelle et glorieuse. Le verdict en question n'était pas le verdict d'un tribunal hébreu, ni de l'opinion publique, mais du Juge éternel de toute la terre. Mais cela laissait le sens du mot le même.

Justification Un terme « médico-légal »

Il est donc évident que le mot Justification, aussi bien dans le langage religieux que dans le langage courant, est un mot lié à la loi. Cela a à voir avec l'acquittement, la justification, l'acceptation devant un siège de jugement. Pour utiliser un terme technique, c'est un mot médico-légal, un mot du palais de justice (qui dans l'ancienne Rome se tenait dans le forum). En ce qui concerne "nous les hommes et notre salut", cela n'est pas tellement lié, pas si directement, à notre besoin de révolution spirituelle, d'amendement, de purification, de sainteté, qu'à notre besoin d'obtenir, d'une manière ou d'une autre - malgré notre culpabilité, notre responsabilité, notre dette, notre condamnation méritée - une sentence d'acquittement, une sentence d'acceptation, au siège du jugement d'un Dieu saint.

Non que cela n'ait rien à voir avec notre purification spirituelle intérieure. Il a des relations intenses et vitales de cette façon. Mais ce ne sont pas des relations directes. La préoccupation directe de la justification concerne le besoin de l'homme d'une délivrance divine, non pas de la puissance de son péché, mais de sa culpabilité.

Interprétations erronées

Ici, nous devons noter en conséquence deux exemples remarquables d'abus du mot justification dans l'histoire de la pensée chrétienne. Le premier se trouve dans la théologie des scolastiques, les grands penseurs du Moyen Age dans la chrétienté occidentale - Pierre Lombard, Thomas d'Aquin et autres.* [* Voir T. B. Mozley, "Baptismal Controversy", Chap. VII.]. Pour eux, la justification semble avoir signifié à peu près la même chose que la régénération, le grand changement interne de l'état de notre nature opéré par la grâce. L'autre exemple apparaît au XVIe siècle, dans les Décrets du Concile de Trente, une déclaration hautement autorisée de la croyance et de l'enseignement romanistes. Là, la justification est décrite (vi. c. 7) comme "non pas la simple rémission des péchés, mais aussi la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur". Dans cette phrase remarquable, les théologiens romanistes semblent combiner le véritable récit du mot, bien qu'imparfaitement énoncé, avec le point de vue des scolastiques. Il n'est pas exagéré de dire qu'un examen attentif des faits résumés ci-dessus, en ce qui concerne l'utilisation séculière du mot Justification, et l'utilisation scripturaire de celui-ci dans la doctrine du salut, suffit à réfuter ces explications. Ce sont des exemples curieux et mémorables de mauvaise interprétation des termes ; cette source la plus fructueuse d'erreurs supplémentaires, plus larges et plus profondes.

La justification n'est pas la même que la grâce

Le problème soulevé alors, en religion, par le mot Justification, c'est : Comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ? Pour utiliser les mots de notre onzième article, c'est : Comment serons-nous « reconnus justes devant Dieu ? En d'autres termes, comment serons-nous, ayant péché, ayant enfreint la sainte Loi, ayant violé la volonté de Dieu, quant à notre acceptation devant Lui, quant à notre "paix avec Lui" (Romains 5:1), comme si nous ne l'avions pas fait ? Sa question n'est pas, directement, comment un pécheur deviendrai-je saint, mais, comment un pécheur serai-je reçu par mon Dieu, que j'ai attristé, comme si je ne l'avais pas attristé ?

Notons ici, ce qui sera clair à la réflexion, que la justification signifie proprement rien de moins que cela, être reçu par lui comme si nous ne l'avions pas attristé. Ce n'est pas seulement, être pardonné par Lui. En effet, en tant que pécheurs, nous avons le plus urgent besoin du pardon, de la rémission de nos péchés, du rejet de la sainte vengeance de Dieu sur notre rébellion. Mais nous avons besoin de plus. Nous avons besoin de la voix qui dit, pas simplement, vous pouvez partir ; vous êtes libéré de votre peine ; mais, vous pouvez venir; vous êtes accueillis dans Ma présence et Ma communion. Nous verrons plus tard combien cette différence est importante dans les problèmes pratiques de notre salut complet. Mais une chose est évidente à première vue, à savoir que cela est impliqué dans le mot même Justification. Car Justification, dans le langage courant, ne signifie jamais pardon. Cela signifie gagner ou accorder une position d'acceptation. "Vous êtes justifié de prendre cette ligne de conduite", ne signifie pas que vous aviez tort, mais vous êtes pardonné. Cela signifie que vous aviez raison, et devant le tribunal de mon opinion, vous l'avez prouvé. En religion, par conséquent, notre justification ne signifie pas simplement l'octroi d'un pardon, mais un verdict en faveur de notre position satisfaisante devant le juge.

Le problème particulier de notre justification

Remarquons ici en passant que bien sûr le mot Justification n'implique pas par lui-même que la personne justifiée soit un pécheur. Pour voir cela aussi clairement que possible, rappelez-vous que Dieu lui-même est dit justifié, dans le Psaume 51:4, et Christ lui-même, dans 1 Timothée 3:16. Dans une cour de justice humaine, comme nous l'avons vu ci-dessus, c'est le devoir suprême du juge de "justifier les justes" (Deutéronome 25:1), et les justes seulement. Dans tous ces cas, la Justification garde son sens parfaitement propre, sans perplexité, traversé par aucun mystère ou problème. Mais alors, au moment où nous arrivons à la question concrète, pratique, comment serons-nous justifiés, et devant Dieu, ou, pour apporter plus près de chez moi, comment serais-je, moi le

pécheur, accueilli par mon Seigneur offensé comme si j'étais satisfaisant, alors la pensée de la justification se présente à nous sous un aspect nouveau et des plus solennels. Le mot garde son sens inébranlable. Mais qu'en est-il de son application. Me voici, coupable. Être justifié, c'est être déclaré non coupable, être justifié et accepté par le législateur et la loi. C'est possible? N'est-ce pas impossible?

La justification par la foi, dans le cas réel de notre salut, est donc une « courte phrase ». Cela signifie, en entier, l'acceptation des pécheurs coupables, devant Dieu, par la Foi. Grand est le problème ainsi indiqué. Et grande est la merveille et la gloire de la solution qui nous est donnée par la grâce de Dieu. Mais à cette solution nous devons avancer par quelques étapes supplémentaires.

Qu'est-ce que la Foi ?

Nous pouvons maintenant approcher convenablement notre deuxième grand terme, Foi, et nous demander : qu'est-ce que cela signifie ? Comme pour la justification, il en va de même pour la foi, nous pouvons mieux approcher la réponse en demandant d'abord : que signifie la foi dans la vie et la parole courantes ? Prenez des expressions telles que, avoir foi en une politique, foi en un remède, foi en un chef politique ou à un chef militaire, foi en un avocat, foi en un médecin. Ici, le mot Foi est utilisé d'une manière évidemment parallèle à celle dans laquelle, par exemple, Notre-Seigneur l'emploie lorsqu'Il appelle les Apôtres, dans les Évangiles, à avoir foi en Lui ; comme il l'a fait dans la tempête sur le lac. L'utilisation est également parallèle à son utilisation habituelle dans les épîtres, par exemple, dans Romains 4, [Romains 4:1-3], où Paul fait tant de cas de la foi d'Abraham, en relation étroite avec la foi qu'il cherche à développer dans nous.

Maintenant, n'est-il pas évident que le mot signifie, à toutes fins pratiques, confiance, confiance ? N'est-ce pas une évidence sans commentaire lorsqu'un malade fait venir le médecin en qui il a foi, et que le soldat suit, peut-être littéralement dans l'obscurité, le général en qui il a foi ? S'appuyer sur une chose ou une personne censée être digne de confiance, c'est la Foi.

Confiance pratique

Pour noter un autre aspect du mot. La foi, dans l'usage courant, tend à signifier une confiance pratique. Rarement, voire jamais, l'utilisons-nous pour une simple opinion, aussi distincte soit-elle, restée passive dans l'esprit. Avoir confiance en un commandant ne signifie pas simplement entretenir une conviction, une croyance, aussi positive soit-elle, qu'il est habile et compétent. Nous pouvons entretenir une telle croyance au sujet du commandant de l'ennemi, avec des

impressions très désagréables sur nos esprits en conséquence. Nous pouvons être sûrs qu'il est un grand général dans un sens tout à fait opposé à une confiance personnelle en lui. Non, avoir confiance en un commandant implique une vision de lui dans laquelle soit nous faisons réellement, soit nous sommes tout à fait prêts à nous confier, ainsi que notre cause, à son commandement. Et il en est de même de la foi en une Promesse divine, de la foi en un Rédempteur divin. Cela signifie une confiance, authentique et pratique. Cela signifie une mise de nous-mêmes et de nos besoins, dans une confiance personnelle, entre Ses mains.

Ici, en passant, nous observons que la Foi implique donc toujours un élément, plus ou moins, d'obscur, d'inconnu. Là où tout est, pour ainsi dire, visible au cœur et à l'esprit, il ne peut guère y avoir de Foi. Je suis sur une pièce d'eau dangereuse, dans un bateau, avec un batelier qualifié et expérimenté. Je le traverse, non sans tremblement peut-être, mais avec foi. Ici la foi s'exerce sur un objet fiable et connu, le batelier. Mais il s'exerce en fonction de circonstances plus ou moins, pour moi, incertaines, de la quantité de péril et de la manière de manœuvrer le bateau. S'il n'y avait pas de circonstances incertaines, mon opinion sur le batelier ne serait pas de la foi, mais une simple opinion ; estimation, pas confiance.

Notre illustration suggère la remarque que la Foi, en tant qu'intéressée à notre salut, a besoin d'un Objet certain et digne de confiance, même Jésus-Christ. L'ayant, nous avons la bonne condition pour exercer la foi, la confiance dans les ténèbres, la confiance en ses compétences et son pouvoir en notre nom dans des circonstances inconnues ou mystérieuses.

Hébreux 11:1 n'est pas une définition

Il semble bon de faire ici une remarque sur cette grande phrase, Hébreux 11:1, parfois citée comme une définition de la Foi : « Or la foi est la certitude des choses qu'on espère, la preuve de celles qu'on ne voit pas. S'il s'agit d'une définition proprement dite, elle doit annuler la simple définition de la Foi à laquelle nous sommes arrivés plus haut, à savoir la confiance. Car elle nous conduit vers une région de pensée totalement différente et suggère, ce que de nombreux penseurs religieux ont soutenu, que la Foi est en quelque sorte un sens spirituel mystérieux, un pouvoir subtil de toucher et de ressentir l'invisible et l'éternel, une "vision et un faculté divine », presque une « seconde vue » dans l'âme. Nous soutenons au contraire que c'est toujours la même chose en soi, qu'il s'agisse de choses communes ou de choses spirituelles, à savoir la confiance, appuyée sur un objet sûr, et exercée plus ou moins dans l'obscurité. L'autre point de vue considérerait la Foi (dans les choses spirituelles) plutôt comme une faculté en soi que comme une attitude envers un Objet. La pensée est donc plus

engagée avec le propre pouvoir latent de la foi tant avec le pouvoir et la vérité d'un Prometteur. Maintenant, sur ce point, je remarque, premièrement, que les mots d'Hébreux 11:1 se lisent à peine comme une définition. Car une définition est une description qui s'adapte à la chose définie et à elle seule, de sorte que la chose est fixée et réglée par la description. Mais les mots « certitude des choses qu'on espère, preuve des choses qu'on ne voit pas » ne s'appliquent pas exclusivement à la Foi. Ils seraient également aptes à décrire, par exemple, les promesses de Dieu en leur pouvoir. Car ils sont capables de rendre visible l'espéré et l'invisible.

Et c'est exactement ce que nous considérons comme une description de la Foi. Ils ne définissent pas la Foi en elle-même ; ils le décrivent dans sa puissance. C'est le genre de déclaration que nous faisons lorsque nous disons : Savoir, c'est pouvoir. Ce n'est en aucun cas une définition de la connaissance. C'est une description de celui-ci dans un de ses grands effets.

Tout le chapitre, Hébreux 11, illustre cela et, me semble-t-il, confirme notre simple définition de la Foi. Noé, Abraham, Joseph, Moïse – ils considéraient tous l'espéré et l'invisible comme solide et certain parce qu'ils comptaient tous sur le fidèle Prometteur. Leurs victoires étaient mystérieusement grandes, leurs vies étaient liées de manière vitale à l'Invisible. Mais l'action à cette fin était de leur part d'une simplicité sublime. C'était compter sur le Prometteur. C'était prendre Dieu au Mot.

Je me souviens d'un de mes amis, il y a de nombreuses années, se plaignant de l'irrévérence sceptique d'un professeur d'alors à Oxford, qui demandait à sa classe une définition de la Foi. Hébreux 11:1 a été cité comme réponse, et il a répondu : « Vous n'auriez pas pu me donner une pire définition. Maintenant, ce professeur a peut-être été vraiment désinvolte. Mais je pense toujours qu'il est possible qu'il n'ait voulu dire aucun mépris de l'Écriture. Il se peut qu'il ait simplement objecté, bien qu'avec une grossièreté inutile, à un faux usage de l'Écriture. Il a estimé, je ne peux que supposer, qu'Hébreux 11:1 n'était vraiment aucune définition du tout.

Définition et effet

Il importe de se souvenir à la fois de cette simplicité de définition et de cette grandeur d'effet en matière de Foi. Elle est de la plus haute importance dans la grande question de notre salut. Ici, d'un côté, il y a une action de l'esprit et de la volonté, en elle-même parfaitement simple, susceptible de l'illustration la plus simple. Nous savons tous ce que signifie la dépendance. Eh bien, la foi est la confiance. Mais alors, quand la confiance est dirigée vers un objet infiniment

grand et bon, quand elle repose sur Dieu en Christ, sur lui dans sa promesse, sa fidélité, son amour, sur lui-même, que n'est-ce pas cette confiance dans ses effets ? C'est la créature qui s'empare du Créateur. C'est notre réception de Dieu Lui-même dans Sa Parole. Ainsi, c'est le fait de nous mettre sur le chemin de Sa propre action toute-puissante dans l'accomplissement de Sa Parole, dans la tenue de Sa promesse.

« La vertu de la Foi réside dans la vertu de son Objet. » Cet objet, en cette matière de justification, ainsi que les Écritures nous l'assurent abondamment et avec la plus grande clarté, est notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui est mort pour nous et ressuscité.

Ici, la confiance la plus simple, qu'elle soit sincère, est notre point de contact avec des ressources infinies. Lorsque dernièrement le vaste barrage du Nil a été achevé, avec toutes ses écluses géantes, il n'a suffi que d'une simple pression du doigt sur un bouton électrique pour ouvrir majestueusement les portes de la barrière et ainsi laisser passer le Nil dans toute sa masse et pourrait. Il y a eu le contact le plus simple possible. Mais c'était le contact avec des forces et des appareils suffisants pour contrôler ou libérer à volonté le grand fleuve. Ainsi la Foi, dans la dépendance de l'âme, l'âme peut-être de l'enfant, peut-être du paysan, peut-être du paria, n'est qu'un regard dépendant, un toucher dépendant. Mais elle établit le contact avec JÉSUS-CHRIST, dans toute sa grandeur, dans sa grâce, son mérite, sa puissance salvatrice, son amour éternel.

Foi, pas de mérite

Une issue capitale de cette réflexion est la suivante : Nous sommes ici mis en garde contre la tentation d'ériger la Foi en Sauveur, de reposer notre confiance sur notre Foi, si je puis m'exprimer ainsi. C'est une véritable tentation pour beaucoup. Entendant et pensant pleinement que, pour être justifiés, nous devons avoir la Foi, ils, nous, sommes bientôt occupés par une analyse anxieuse de notre Foi. Est-ce que j'ai assez confiance ? Ma dépendance est-elle satisfaisante en nature et en quantité ? Mais si la Foi salvatrice est, dans son essence, simplement une attitude dépendante, alors la question de son effet et de sa vertu est immédiatement déplacée vers la question de l'adéquation de son Objet. L'homme est alors amené à demander, non, est-ce que je me fie assez ? mais Jésus-Christ est-il assez grand et assez gracieux pour que je puisse m'y fier ? Le microscope introspectif est posé. Les yeux ouverts de l'âme se tournent vers le visage de notre Seigneur Jésus-Christ ; et la Foi s'oublie dans son action propre. En d'autres termes, l'homme s'appuie instinctivement sur un Objet vu comme étant si magnifiquement, si suprêmement, capable de le soutenir. Ses pieds sont

sur le Rocher, et il le sait, non pas en sentant ses pieds, mais en sentant le Rocher.

Remarquons ici que la foi, ainsi vue comme confiance, est évidemment une chose aussi différente que possible de mérite. Personne dans la vie courante ne pense qu'une confiance bien placée est méritoire. C'est juste, mais pas vertueux. Cela ne rend pas un homme méritant d'être secouru lorsque, étant en danger imminent, il accepte implicitement les conseils de son sauveteur. Et l'homme qui, se découvrant, à l'ancienne (la voie aussi vieille que David avant Nathan, Isaïe dans la vision, le publicain dans le temple, le geôlier à Philippes, Augustin à Milan), être un pécheur coupable , dont la "bouche est fermée" devant Dieu, compte sur le Christ comme son tout pour le pardon et la paix, ne mérite certainement rien pour se fermer avec son propre salut. Il ne mérite rien par le fait de tout accepter.

"Dieu", dit Richard Hooker, dans son grand "Discours" sur la justification, "justifie l'homme croyant, non pas pour la valeur de sa croyance, mais pour la valeur de Celui qui est cru." de la justification », chap. 33.]. Ainsi, ce n'est pas sur notre attitude que nous nous appuyons. Notre attitude est simplement notre confiance. Et la confiance signifie aller vers un autre pour se reposer.

Une fois pour toutes, souvenons-nous que nous pouvons faire le plus faux usage, même sous les définitions les plus vraies, des deux idées, la justification et la foi. Nous pouvons considérer l'un ou l'autre comme l'objet de notre espérance, la cause ultime de notre salut. Ainsi pensés, ce sont des fantômes, non, ce sont des idoles. Vus en vérité, ils ne sont que des expressions de Jésus-Christ notre Seigneur tel qu'il est donné et pris. La justification n'est pas un Sauveur, pas plus que la Foi. La justification par la foi, qu'est-ce que c'est ? C'est l'acceptation du coupable en raison d'un Christ digne de confiance.

"Par" défini

Alors maintenant, nous pouvons aborder la question de ce mot médian et conjonctif dans notre titre, "par". La justification par la foi, qu'est-ce que cela signifie ? Cet accueil divin des coupables comme s'ils n'étaient pas coupables, en s'en remettant à Jésus-Christ, qu'en faut-il penser ?

Nous avons vu tout à l'heure qu'un sens ne peut certainement pas être porté par le mot « par ». Cela ne peut pas signifier « à cause de », comme si la Foi était une considération valable qui nous donnait droit à la Justification. Le rebelle qui se rend n'est pas amnistié à cause de la considération valable de sa reddition, mais à cause de la grâce du souverain ou de l'État qui amnistie. D'autre part, sa reddition est le moyen nécessaire pour que l'amnistie devienne effectivement la

sienne : c'est sa seule attitude convenable (dans un cas supposé de rébellion illégale) envers le pouvoir offensé. Ce pouvoir ne peut, dans la nature des choses, faire la paix avec un sujet qui est dans une mauvaise attitude à son égard. Il lui souhaite du bien, sinon il n'accorderait pas l'amnistie. Mais elle ne peut pas faire la paix avec lui alors qu'il refuse la prestation. La reddition n'est donc pas le prix payé pour la paix, mais c'est néanmoins la main ouverte nécessaire pour s'en approprier le don.

Dans une juste mesure, cela illustre notre mot "par" en matière de justification par la foi. La foi, la confiance, n'est, d'un côté, que l'"entrée" de l'homme pécheur pour accepter l'amnistie sacrée de Dieu en Christ, prenant au mot son Roi bienveillant. C'est le fait que le rebelle se mette dans de justes relations avec son Seigneur offensé dans cette grande affaire de pardon et d'acceptation… Ce n'est pas une vertu, pas un mérite, mais un moyen propre.

Union avec le Christ

Le mot « par », par, se prête cependant à l'expression d'un autre aspect du sujet. L'un des grands problèmes liés à la puissante vérité du Christ, notre justice, notre mérite, notre acceptation, est celui du lien, du lien, qui nous rapproche tellement de lui que, non pas dans la fiction mais en fait, notre charge peut passer à Lui et Sa richesse à nous. Le Nouveau Testament enseigne en grande partie, ce qui réside assurément dans la nature même des choses, car il met les faits du salut devant nous, que nous entrons « en » Christ, nous devenons « en » Lui, nous avons part et lot dans le la vie éternelle, qui est en Lui seul, par la Foi. "Il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu, à ceux qui croyaient en Son Nom." "En croyant, nous avons la vie en son nom" (Jean 1 :12 ; Jean 20 :31). La foi est le contact de notre âme avec le Fils de Dieu, établissant (de notre côté) cette union avec Lui dans Sa vie dont l'Écriture est si pleine. Et ainsi, il nous est assurément possible de dire que la justification par la foi signifie, d'un aspect capital, la justification à cause du Christ avec qui, par la foi, nous sommes faits mystérieusement mais vraiment un. Croyant, nous sommes un avec Lui, un dans la vie commune avec laquelle les membres vivants vivent avec la Tête, par la puissance de Son Esprit. Un avec Lui dans la vie, nous sommes donc, non pas une simple fiction juridique mais un fait vital, capables d'être un avec Lui dans nos intérêts également.

Le mariage-lien

"La foi", dit l'évêque Hopkins de Derry, "est le lien du mariage entre Christ et un croyant ; et par conséquent, toutes les dettes du croyant sont à la charge de Christ, et la justice de Christ est établie sur le croyant. … En effet, cette union

est un mystère élevé et impénétrable, mais il est clair qu'il existe une union si étroite, spirituelle et réelle entre le Christ et un croyant. … Ainsi la Foi est le chemin et moyens de notre justification. Par la foi, nous sommes unis au Christ. Par cette union, nous avons vraiment une justice. Et sur cette justice, la justice ainsi que la miséricorde de Dieu sont engagées pour nous justifier et nous acquitter. »* [* E. Hopkins, « The Doctrine of the Covenants. »].

Les doctrines qui doivent être soulignées dans une évangélisation réussie

Tout d'abord, qu'est-ce qui constitue une évangélisation réussie ? Certains répondront : « Un public formidable, une prédication éloquente et une musique émouvante. Mais je réponds: "Nous pouvons avoir tout cela et ne pas avoir une véritable évangélisation; comme nous pouvons avoir une évangélisation réussie sans eux."

D'autres répondront : « Tout mouvement qui ajoutera un grand nombre de membres aux églises. Je réponds: "Nous pouvons avoir une évangélisation réussie et peu de personnes seront ajoutées aux églises; et nous pouvons avoir un grand nombre de membres ajoutés aux membres des églises sans évangélisation réussie."

Pourtant, d'autres répondront : « Un travail ou un effort qui amènera dans l'église des gens qui seront inébranlables. Je réponds: "Nous pouvons avoir des membres ajoutés à l'église qui tiendront bon, et le travail d'évangélisation échouera; et nous pouvons avoir un travail d'évangélisation très réussi et les adhésions aux églises qui en découlent ne tiendront pas longtemps de temps."

Considérons brièvement trois points :

Tout d'abord, quelle que soit la taille de la multitude, l'éloquence de la prédication et l'agitation de l'âme dans le chant, si les conditions ordonnées par Dieu ne sont pas pleinement remplies, l'échec est inévitable. Bien que ces choses aient de la valeur, elles sont superflues. De grands succès ont été obtenus sans eux.

Deuxièmement, j'ai connu de nombreuses campagnes d'évangélisation qui ont réussi, en tant que telles, à un degré marqué, et une ou plusieurs églises identifiées avec elle, professèrent, n'ont reçu que quelques membres, ou aucun, du mouvement. Ils se sont unis dans le mouvement à partir de mauvais motifs. Ils n'étaient pas préparés pour le travail; étaient formels, mondains et non

spirituels; étaient sans foi. Ne mettant rien de valeur dans le travail, ils n'en ont rien retiré. Soit les travaux n'ont pas été correctement suivis.

De plus, j'ai connu de nombreuses campagnes d'évangélisation largement annoncées et soigneusement organisées, dans lesquelles le simple sentiment était bien plus visible que le Saint-Esprit, et le lacrymal plus fréquemment sollicité que l'intellect et la conscience ; et un grand nombre s'ajoutèrent aux membres des églises coopérantes, qui ne savaient absolument rien de l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit.

Troisièmement, j'ai connu de nombreuses personnes qui ont été des membres fidèles de l'église pendant de nombreuses années et qui ne sont jamais nées de nouveau - "avaient un nom pour vivre et étaient mortes" [Apocalypse 3:1]. Il y a beaucoup d'églises pleines de vie, et apparemment de grands succès, à cause des affaires humanitaires, éducatives et socialistes dans lesquelles elles sont engagées, et des divertissements qu'elles donnent de temps en temps ; et certains des membres qui consacrent le plus de temps et d'argent à ces choses, et en tirent le plus de fierté, sont spirituellement morts.

Aussi, j'ai connu des personnes, qui étaient, sans aucun doute, sauvées et sincères, pour s'unir à l'église à la suite d'une campagne d'évangélisation, pour bien courir pendant une saison et ensuite tomber ; et la déroute fut injustement imputée à la campagne. La cause réelle de celui-ci peut avoir été une ou plusieurs des raisons suivantes :

Premièrement, l'atmosphère de l'église n'était pas agréable, étant antispirituelle et froide. Ceci est d'une importance vitale pour les "enfants en Christ".

Deuxièmement, dans de nombreux cas, les pasteurs, au lieu de "nourrir l'église de Dieu", avec "le lait sincère de la parole, afin que vous puissiez ainsi croître", étaient comme ceux mentionnés dans le vingt-troisième chapitre de Jérémie [Jérémie 23:1-2] ; ou ont transformé leurs chaires en estrades, et les membres allant chercher du pain ont reçu une pierre ; et dans de nombreux cas, ils étaient partis après de faux enseignants qui leur avaient promis ce dont ils avaient besoin et ce qu'ils auraient dû recevoir à la maison.

Troisièmement, le mauvais exemple positif donné par une grande majorité des membres de la plupart des églises, en ce sens qu'ils manquent manifestement à leurs obligations solennelles envers Dieu et l'église.

Et il y a encore d'autres raisons à l'abandon des faibles et des inexpérimentés.

Mais encore une fois, on demande : « Qu'est-ce qui constitue une évangélisation réussie ? Je réponds : "Prêcher l'Evangile selon les conditions et les directives

divines." Dans la grande commission, telle que donnée par Matthieu, Jésus a dit : « Enseignez toutes les nations » [Matthieu 28 :19]. Faire des disciples, c'est ce que signifie ici le mot "enseigner". Marc le met dans ces mots, "Prêchez l'Evangile à toute créature" [Marc 16:15]. Luc l'énonce ainsi, "La repentance et la rémission des péchés doivent être prêchées en son nom parmi toutes les nations" [Luc 24:47]. Et dans Actes 1 : 8, Jésus a dit : « Mais vous recevrez une puissance, après que le Saint-Esprit sera venu sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée, et à Samarie, et partie la plus éloignée de la terre. »

Les conditions

Quelles sont les conditions?

Premièrement, le Discipulat. Jésus n'a commandé que cela. Il faut connaître, expérimentalement, la puissance et la joie de l'Evangile avant d'être compétent pour le dire.

Deuxièmement, le pouvoir. Il a été dit aux disciples de "Rester dans la ville de Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez revêtus du pouvoir d'en haut" [Luc 24:49]. Puisque les apôtres et les disciples de notre Seigneur, qui

attendu personnellement Son merveilleux ministère et été témoin de Ses actions merveilleuses, n'étaient pas qualifiés pour le témoignage et le service sans pouvoir d'en haut, nous devons très certainement avoir l'aide divine. "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" [Jean 15:5].

Troisièmement, la foi, puisque le Tout-Puissant a dit : « Car, comme la pluie tombe, et la neige du ciel, et n'y retourne pas, mais arrose la terre, et la fait germer et bourgeonner, afin qu'elle donne de la semence à le semeur et le pain à celui qui mange: ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche: elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais elle accomplira ce que je veux, et elle prospérera dans la chose à laquelle je l'ai envoyée " [Esaïe 55:10-11], l'annonceur n'a pas à s'inquiéter du résultat, sachant très bien que "Celui qui a promis est fidèle" [Hébreux 10:23].

Les directions

Quel est l'itinéraire?

Premièrement, "Allez dans le monde entier" et dites-le "à toute créature". Le champ est le vaste monde ; et la bonne nouvelle est pour chaque âme d'homme.

Deuxièmement, il doit être « prêché ». Le prédicateur envoyé par Dieu est un **kerux** - un héraut. Il n'a pas de message propre. C'est le message du Roi qu'il

doit proclamer. Selon la loi héraldique, si le héraut substituait ne serait-ce qu'un mot de lui à celui du roi, il était décapité. Si cette loi était appliquée de nos jours, beaucoup de prédicateurs perdraient la tête, en effet beaucoup ont perdu la tête, à en juger par le type de messages qu'ils délivrent.

Troisièmement, le prédicateur doit être courageux, un témoin—**martus**—martyr. Tous les apôtres, comme notre Seigneur, sont allés au martyre pour proclamer fidèlement la Parole de Dieu. Le Maître a dit: "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" [Jean 15:20]. Et, "Malheur à vous, quand tous diront du bien de vous, car ainsi ont fait leurs pères aux faux prophètes" [Luc 6:26]. Paul a dit: "Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Christ" [Galates 1:10]. L'esprit de l'homme naturel est inimitié contre Dieu [Romains 8:7]; d'où l'exigence non sauvée du prédicateur : "Ne nous prophétisez pas des choses justes, dites-nous des choses douces, prophétisez des tromperies" [Esaïe 30:10]; et une prime est placée sur la finesse par beaucoup d'autorité dans l'église. A cause de cela, il faut un courage aussi sublime de nos jours pour proclamer fidèlement la Parole de Dieu, comme l'a montré Michée, lorsqu'il se tenait devant Achab, Josaphat et les quatre cents prophètes menteurs ; ou Simon Pierre lorsqu'il dit aux chefs d'Israël menaçants et courroucés : "Nous ne pouvons que dire les choses que nous avons vues et entendues" [Actes 4:20]. Il n'y a jamais eu autant besoin d'intrépidité de la part du serviteur de Dieu qu'en ces jours ; de vrais hommes courageux, qui ne recevront pas les honneurs des hommes, ou ne chercheront pas les leurs, sont absolument nécessaires au succès de l'évangélisation.

Le message

Maintenant, en ce qui concerne le message lui-même : Timothée a reçu l'ordre de "Faire l'œuvre d'un évangéliste" [2 Timothée 4:5] ; et, ce faisant, de "Prêcher la Parole… avec toute patience et doctrine" [2 Timothée 4:2]. La prédication doctrinale est donc nécessaire au succès de l'évangélisation. Mais quelles doctrines ? Je réponds,

Premièrement, le péché, son universalité, sa nature et ses conséquences.

(a) Universalité. "Comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché, et ainsi la mort est passée sur tous les hommes, car tous ont péché,… par l'offense d'un seul homme, la mort a régné par un seul,... par l'offense d'un seul, le jugement est venu sur tous les hommes à la condamnation,… par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs », etc. (Romains 5:12-21). Voir aussi Psaume 51:5 ; Psaume 58:3 ; Ecclésiaste 7:20 ; Romains 3:10 ; 1 Jean 1:8, 10, etc.)

(b) Nature. Il y a de nombreux mots dans la Bible rendus péché; et ces mots signifient l'iniquité, l'offense, l'offense, l'échec, l'erreur, s'égarer, faire pécher et manquer le but. Dans 1 Jean 3 :4, on nous dit que « le péché est la transgression de la loi ». Le mot rendu transgression est anomia, et signifie anarchie. Ne pas se conformer à la loi est aussi certainement un péché que violer les commandements de Dieu. L'incrédulité est un péché. (Jean 16:9; Jean 3:18).

Dans Genèse 6 : 5, on nous dit : « Dieu vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute imagination des pensées de son cœur n'était continuellement que mauvaise », et dans Genèse 8 :21, « L'imagination de le cœur de l'homme est mauvais dès sa jeunesse." Le mot rendu imagination dans ces passages signifie aussi les désirs et les buts de l'individu. Par conséquent, la culpabilité réside dans les désirs et les buts aussi certainement que dans l'acte. La « common law » (la loi commune) exige qu'une personne ait commis un acte manifeste de violation avant de pouvoir être déclarée coupable. Mais selon la loi divine, quelqu'un est coupable même s'il n'a jamais commis d'acte manifeste, puisque la culpabilité réside dans les désirs et les objectifs du cœur. "Quiconque hait son frère est un meurtrier" (1 Jean 3:15). "Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur" (Matthieu 5:28). « L'Éternel ne voit pas comme l'homme voit; car l'homme regarde à l'apparence extérieure, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7). A cause de la "convoitise de la chair, et la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie », toute bouche est fermée et le monde entier est coupable devant Dieu. (Romains 3:19).

Le Créateur Tout-Puissant et Souverain est infini en sainteté. C'est pourquoi sa "loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon" [Romains 7:12]. Le péché est ruineux, odieux et accablant : la chose la plus horrible de l'univers.

(c) Conséquences. Le péché sépare et éloigne le pécheur de Dieu ; et il devient un ennemi de Dieu par de mauvaises œuvres (Romains 8:7), n'a pas de paix (Esaïe 57:21), pas de repos (Esaïe 57:20), est souillé (Ephésiens 4:17-19), condamné (Jean 3:18), et sans espoir (Ephésiens 2:12). Oh, la malédiction et la ruine du péché !

Si impénitent et incrédule, l'avenir a pour lui :

D'abord, un jugement inexorable et terrible. (Voir Matthieu 25 :30-46 ; Hébreux 9 :27 ; Jude 14-15 ; Apocalypse 20 :11-13 ; Apocalypse 22 :11-15).

Deuxièmement, la colère de Dieu. (Voir Esdras 8 :22 ; Psaume 21 :9 ; Jean 3 :36 ; Romains 1 :18 ; Romains 2 :5 ; Romains 4 :15 ; Romains 5 :9 ; Romains 12 :19 ; Romains 13 :4 ; Éphésiens 2 : 3 ; Éphésiens 5 :6 ; Colossiens 3 :6 ; 1

Thessaloniciens 1 :10 ; Apocalypse 6 :16-17 ; Apocalypse 14 :10 ; Apocalypse 16 :19 ; Apocalypse 19 :15, etc.).

Et troisièmement, les tourments éternels. (Voir Psaume 11:6; Esaïe 33:14; Daniel 12:2; Matthieu 3:12; Matthieu 22:11-13; Matthieu 23:33; Matthieu 25:41, 46; Marc 9:43, 48; Luc 12 :5; Luc 16:22-31; Jean 5:28-29; 2 Thessaloniciens 1:7-9; Hébreux 10:28-29; 2 Pierre 3:5-12; Apocalypse 19:20; Apocalypse 20:14- 15; Apocalypse 21:8, etc.)

Le prédicateur qui ignore ces trois vérités terribles et inexorables prêche un évangile émasculé, s'il n'est jamais aussi fidèle à proclamer d'autres vérités. Celui qui prêche l'amour de Dieu à l'exclusion de la justice et de la colère de Dieu ne proclame que des sentiments vains. Personne ne désirera jamais vraiment le salut à moins qu'il ne réalise d'abord qu'il y a quelque chose à sauver. "Par la foi Noé, averti par Dieu de choses qu'on ne voyait pas encore, ému de crainte, prépara une arche pour sauver sa maison" (Hébreux 11:7); tout cela symbolise la condition, le besoin, le motif et l'espoir du pécheur. L'amour de Dieu ne peut en aucun cas être présenté de manière aussi claire, magnifique et convaincante que dans le fait que Dieu explique clairement au pécheur sa condition et son péril, puis lui montre le chemin de l'évasion, ayant, dans sa grande miséricorde, lui-même l'a fourni à un coût infini. Maintenant, à ce stade, l'Evangile arrive comme une bonne nouvelle, montrant l'amour de Dieu pour le pécheur.

Le motif suprême de l'œuvre expiatoire de notre Seigneur était son amour infini pour nous. Le but suprême qu'on avait en vue était de nous sauver de la ruine éternelle. "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3:16). Notre-Seigneur, alors qu'il était parmi les hommes, avait beaucoup plus à dire sur le destin des impénitents finalement que sur l'amour et le ciel. N'est-il pas sage et sûr de suivre son exemple qui a dit : "La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé" [Jean 14:24]. Comment un ministre peut-il raisonnablement s'attendre à avoir du succès dans l'évangélisation s'il ne parvient pas à imiter le Maître dans ce domaine particulier ?

> « Quand je dirai au méchant : Ô méchant, tu mourras sûrement ; si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité ; mais je te redemanderai son sang » (Ézéchiel 33:8).

Deuxièmement, la rédemption par le sang de Jésus. "Le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous" (Esaïe 53:6). "Le Fils de l'homme est venu… pour donner sa vie en rançon pour plusieurs" (Marc 10:45). "Car Christ

aussi a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, étant mis à mort dans la chair, mais vivifié par l'Esprit" (1 Pierre 3:18). "Car il l'a fait devenir péché pour nous, lui qui n'a pas connu le péché, afin que nous devenions justice de Dieu en lui" (2 Corinthiens 5:21). "Car Christ est la fin de la loi, à justice pour quiconque croit" (Romains 10:4). « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ; car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois » (Galates 3 :13). "Et vous ne vous appartenez pas. Car vous avez été rachetés à un prix" (1 Corinthiens 6:20. Voir aussi Lévitique 17:11; Hébreux 9:22; Matthieu 20:28; Matthieu 26:28; Jean 3:14, 16 ; Romains 3 :24-26 ; Romains 5 :9 ; 1 Corinthiens 1 :30 ; 1 Corinthiens 10 :16 ; 2 Corinthiens 5 :14-21 ; Éphésiens 1 :7 ; 2 :13-17 ; Colossiens 1 :14, 19-22 ; 1 Timothée 2 :6 ; Hébreux 9 :12-14, 24-26 ; Hébreux 10 :19 ; Hébreux 13 :12 ; 1 Pierre 1 :2, 18-19 ; 1 Pierre 2 :24 ; 1 Jean 1 :7 ; Apocalypse 1 :5 ; Apocalypse 5 :9 ; Apocalypse 12 :11). Sur aucun autre terrain que la croix, le pécheur ne peut être justifié et réconcilié avec Dieu. Si l'œuvre expiatoire de notre Seigneur n'était pas indirecte, alors les sacrifices, les ordonnances, les types et les symboles de l'ancienne économie n'ont aucun sens et aucune valeur. La théorie de l'influence morale de Bushnell est bonne pour le saint ; mais l'expiation n'a aucune valeur pour le pécheur si elle n'est pas substitutive.

Il y a plus de trente ans, à Denver, Colorado, j'ai rencontré un pasteur de la Congrégation âgé, qui était pasteur à Hartford, Connecticut, pendant le pastorat du Dr Horace Bushnell dans la même ville. Il m'a dit ceci : "J'ai passé une heure avec le Dr Bushnell la veille de sa mort. Il m'a alors dit : 'Docteur, je crains fort que certaines choses que j'ai dites et écrites au sujet de l'expiation puissent s'avérer trompeuses et irrémédiables. préjudice.' Il était couché sur le dos, les mains jointes sur sa poitrine. Il resta là, les yeux fermés, en silence, pendant quelques instants, son visage témoignant d'une grande anxiété. Aussitôt, ouvrant les yeux et levant les mains, il dit : « Ô Seigneur Jésus , Tu sais que je n'espère que miséricorde par ton sang versé. »

Troisièmement, la Résurrection. « Si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et votre foi est aussi vaine. … Vous êtes encore dans vos péchés." et "ceux aussi qui se sont endormis en Christ ont péri. Si dans cette vie seulement nous avons de l'espérance en Christ, nous sommes les plus misérables de tous les hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité d'entre les morts, et il est devenu les prémices de ceux qui dorment. » (1 Corinthiens 15:14-20). Jésus a été "déclaré être le Fils de Dieu avec puissance… par la résurrection d'entre les morts" (Romains 1:4). C'est pourquoi les apôtres et les disciples allaient partout prêcher « Jésus et la résurrection ». (Voir Actes 2 :24-32 ; Actes 3 :15 ; Actes 4 :2, 10, 33 ; Actes 5 :30 ; Actes 17 :18, 32 ; Actes 23 :6 ; Actes 24 :15, 21 ; 1

Corinthiens 15 :3-8 ; 1Pierre 1 :3-5). "Il a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification" (Romains 4:25). "Par la résurrection de Jésus-Christ, qui est monté au ciel et qui est à la droite de Dieu, des anges, des autorités et des pouvoirs lui étant soumis" (1 Pierre 3:22). "C'est pourquoi il peut aussi sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, puisqu'il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (Hébreux 7:25).

Quatrièmement, justification. « Étant justifié gratuitement par sa grâce par la rédemption qui est en Jésus-Christ : que Dieu a établi pour être une propitiation par la foi en son sang, pour déclarer sa justice pour la rémission des péchés passés, par la patience de Dieu ; pour déclarer, dis-je, en ce moment sa justice, afin qu'il soit juste et justifiant celui qui croit en Jésus" (Romains 3:24-26). "Et vous, autrefois aliénés et ennemis dans votre esprit par de mauvaises œuvres, il vous a maintenant réconcilié dans le corps de sa chair par la mort, pour vous présenter saints, irréprochables et irréprochables à ses yeux" (Colossiens 1:21-22). "Qui imputera quoi que ce soit à la charge des élus de Dieu? C'est Dieu qui justifie" (Romains 8:33), car "il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ; car la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort" (Romains 8 :1-2). Les croyants ne sont «pas sous la loi, mais sous la grâce» (Romains 6:14) et peuvent dire avec joie, judiciairement, bien sûr, «tel qu'il est, tels nous sommes dans ce monde» (1 Jean 4:17).

Cinquièmement, la régénération. L'homme non chrétien est spirituellement mort (Romains 5:12), et doit être "né de nouveau", ou "il ne peut pas voir le royaume de Dieu" (Jean 3:3).

Richard Watson a défini la régénération comme "Ce puissant changement chez l'homme opéré par le Saint-Esprit, par lequel la domination que le péché a sur lui dans son état naturel, et qu'il déplore et contre laquelle il lutte dans son état actuel, est brisée et abolie ; de sorte que avec un plein choix de volonté et l'énergie des bonnes affections, il sert Dieu librement et court dans la voie de ses commandements."

Celui qui reçoit Jésus comme Sauveur et Seigneur devient « participant de la nature divine » (Jean 1 :12-13 ; 2 Pierre 1 :4) : « Il est une nouvelle créature [création] : les choses anciennes sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Corinthiens 5:17).

La méthode

Voici la méthode : Les paroles de l'Evangile « sont esprit, et elles sont vie » (Jean 6:63). Si le pécheur repentant les reçoit dans son cœur et dans sa vie pour

y croire et leur obéir (Jacques 1 :21) ; le Saint-Esprit agissant à travers eux accomplit la nouvelle naissance (Jacques 1:18), et il "naîtra de nouveau, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, par la Parole de Dieu, qui vit et demeure éternellement" (1 Pierre 1 :23). Sauvés, "par le baptême de la régénération et du renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers selon l'espérance de la vie éternelle" (Tite 3 :4-7). Voir aussi Jean 1 :12-13 ; Galates 6:15; Éphésiens 2:1-3 ; Colossiens 2:13, etc.)

Sixièmement, le repentir. La repentance signifie un changement d'avis ; et ce changement d'avis est provoqué par le Saint-Esprit, par la connaissance de la condition, des besoins et du péril du pécheur, par laquelle le pécheur est convaincu "de péché, de justice et de jugement" (Jean 16: 8), et est amené à s'abandonner entièrement, immédiatement et irrévocablement à Dieu. (Voir Matthieu 9 :13 ; Marc 6 :12 ; Luc 13 :2-5 ; Luc 24 :47 ; Actes 2 :38 ; Actes 3 :19 ; Actes 17 :30 ; Actes 26 :20 ; Romains 2 :4 ; 2 Corinthiens 7 :9-10 ; 2 Timothée 2 :25 ; 2 Pierre 3 :9).

Septièmement, Conversion. Conversion signifie faire volte-face ou sur. Quand le pécheur non sauvé est convaincu de péché et résolu à se détourner de ses transgressions et à s'engager dans la voie du Seigneur, il s'est repenti ; et lorsqu'il agit selon cette résolution et s'abandonne à Dieu dans un abandon absolu, il est converti. (Voir Psaume 19 :7 ; Psaume 51 :13 ; Matthieu 18 :3 ; Actes 3 :19 ; Jacques 5 :19-20).

Huitième, Foi. Jusqu'à ce que le pécheur change d'avis quant à sa relation avec Dieu, et se résolve de tout son cœur à le faire, sa foi est une chose vaine, il est encore dans ses péchés ; mais, quand il se repent sincèrement et se tourne vers Dieu, et croit le récit que Dieu a donné de Son Fils, sa foi est du cœur et de la justice. (Romains 10 :9-10. Voir aussi Hébreux 11 :6 ; Romains 10 :17 ; Galates 5 :22 ; Éphésiens 2 :8 ; Galates 3 :6-12 ; Galates 2 :16-20 ; Romains 4 :13-16 ; Romains 3 :21-28 ; Actes 16 :30-31 ; Jean 6 :47).

Neuvièmement, Obéissance. La foi est un principe vital. "Si cela n'a pas d'oeuvres, il est mort, étant seul" (Jacques 2:17-18). Deux choses sont exigées du croyant, immédiatement après sa profession de foi en Jésus comme Sauveur et Seigneur, à savoir, la confession verbale et le baptême d'eau. "C'est du coeur que l'on croit à justice, et c'est de la bouche qu'on confesse pour le salut" (Romains 10:10. Voir aussi Psaume 107:2; Matthieu 10:32-33; Romains 10:9; 1 Jean 4:15, etc.) "Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé" (Marc 16:16). Le croyant n'est pas sauvé parce qu'il est baptisé ; mais, baptisé parce qu'il est sauvé. Nous sommes sauvés par la foi seule, mais pas par la foi qui est seule, car

« la foi sans les œuvres est morte, étant seule ». Le baptême d'eau est une ordonnance divinement ordonnée par laquelle le croyant témoigne au monde qu'il est mort avec Christ, et qu'il est ressuscité avec Lui, "une habitation de Dieu par l'Esprit. (Voir Matthieu 28:19-20; Actes 2:38, 41 ; Actes 8 :12-13, 16, 36-38 ; Actes 9 :18 ; Actes 10 :47-48 ; Actes 16 :15, 33 ; Actes 19 :5 ; Actes 22 :15-16 ; Romains 6 :3 -4 ; Colossiens 2 :12 ; 1 Pierre 3 :21 ; 1 Jean 2 :3 ; 1 Jean 3 :22).

Dixièmement, Assurance. Le salut de la mort spirituelle par la nouvelle naissance et de la culpabilité du péché dans la justification suit immédiatement "la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ" [Actes 20:21]. "Car c'est par la grâce que vous avez été sauvés par la foi" (Ephésiens 2:8). "Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu" (1 Jean 5:13). Il est dit ici que certaines choses sont dans la Parole de Dieu par lesquelles le croyant doit savoir qu'il a la vie éternelle. En voici quelques-unes : "Celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie" (Jean 5:24). "Celui qui a le Fils a la vie." « Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu » (1 Jean 5 :12-13. Pour confirmation, voir 1 Jean 2 :3 ; 1 Jean 3 :14, 24 ; 1 Jean 4 :20-21 ; etc.) « Et par lui, quiconque croit est justifié » (Actes 13 : 39) — une œuvre accomplie. Ainsi, la Bible enseigne uniformément. En croyant ces paroles d'assurance, on trouve la paix et la joie. C'est l'affaire du prédicateur de rendre cette question claire aux convertis, afin qu'ils puissent être ancrés sûrement et en toute sécurité ; et "afin que leurs cœurs soient consolés, étant unis dans l'amour, et jusqu'à toutes les richesses de la pleine assurance de l'intelligence, afin qu'ils connaissent le mystère de Dieu, le Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la connaissance" (Colossiens 2:2-3).

Il y a quelques autres doctrines, d'un caractère persuasif, telles que l'Amour, le Ciel, l'Espérance, les Récompenses, qui peuvent être soulignées avec profit dans une campagne d'évangélisation ; mais, ceux que j'ai énumérés seront très certainement reconnus par Dieu dans le salut des âmes, s'ils sont proclamés comme ils doivent l'être.

En parcourant les églises comme je l'ai fait, je trouve trois choses de plus en plus vraies.

Premièrement, les ministres et les gens en grand nombre prennent conscience du fait que la soi-disant "nouvelle théologie" et les méthodes modernes sont totalement dépourvues de résultats spirituels. Le professeur A. H. Sayce a dit un jour : "La critique supérieure ne sauve pas les âmes."

Deuxièmement, à cause de ce fait incontestable, beaucoup se tournent à nouveau vers les doctrines de la foi historique, car on voit qu'elles sont encore applicables et produisent des résultats comme autrefois.

Troisièmement, un grand nombre de ministres voient que leur ministère est un échec à moins qu'il n'aboutisse au salut des âmes. Ils se sentent vraiment comme feu Henry Ward Beecher. Alors que je menais une campagne d'évangélisation au Brooklyn Tabernacle, j'ai un jour rencontré M. Beecher. Alors qu'il tenait ma main droite dans les siennes, il a dit: "J'entends que vous avez une grande bénédiction lors de vos réunions avec le Dr Talmage. J'aimerais beaucoup que nous puissions vous avoir pour une campagne à l'église de Plymouth." Il tremblait en me tenant la main. Il a ensuite dit: "Mais je crains que mon peuple ne le tolère pas." Puis, après avoir hésité quelques minutes, il ajouta : « J'aimerais voir un ancien réveil du Saint-Esprit à l'église de Plymouth avant de partir d'ici. Il s'est alors effondré et a pleuré comme si son cœur allait se briser… Trois semaines plus tard, à un jour près, son corps a été déposé dans la tombe.

La vie et les opportunités sont à nous. Les hommes meurent, et le monde entier repose sur le méchant, perdu dans la ruine du péché. La rédemption est un fait accompli et le salut est possible pour tous. Nous avons été choisis pour porter le message de vie et d'espérance ; et sont assurés d'un succès glorieux s'ils sont fidèles; si nous sommes infidèles, mieux vaut ne jamais naître.

Prêcher la Parole

Une des dernières injonctions du vieux Paul, juste avant son martyre, était celle à Timothée, qui constitue le texte de mon discours, « Prêche la Parole ». Trente ans d'expérience chrétienne, quinze ans d'enquête apostolique et l'inspiration du Saint-Esprit, tout s'exprimait dans ces paroles. C'était un ordre du ciel lui-même, non seulement à Timothée, mais à tous ceux qui remplissent la fonction d'évangélistes ou de prédicateurs dans l'Église du Nouveau Testament. L'ordre, ainsi succinctement donné, est un condensé de tout ce que Paul avait dit à Timothée ou à l'Église au sujet de la prédication.

La doctrine saine ou saine sur laquelle il met tant d'accent, et l'évitement des fables et la sagesse du monde, sont tous deux inclus dans ce commandement sec. Dès le début, il y a eu une tendance à conformer la doctrine du Christ à la philosophie de l'homme, à fusionner les deux et à montrer que toutes les religions ont le même élément divin à leurs racines. Cela a été vu dans le gnosticisme, dans l'école alexandrine de Clément et d'Origène, et dans une vingtaine d'hérésies qui ont surgi au sein de l'Église postérieure.

Le caractère distinctif du christianisme a déplu à l'esprit philosophique, et les hommes ont cherché à expliquer plusieurs de ses traits du point de vue de la conscience humaine et en faisant appel aux enseignements de la nature. Ces efforts ont certaines marques en commun. Ils diminuent l'odieux du péché, ils exagèrent les pouvoirs de l'homme et ils suggèrent une uniformité de destin. Le péché est un défaut, peut-être une maladie. Le défaut peut être comblé, la maladie peut être guérie par des applications humaines ; l'aide divine étant précieuse comme encouragement à l'effort humain. La haute civilisation et la réforme morale sont ce dont l'homme a besoin, et celles-ci peuvent être obtenues par l'usage des principes généraux communs à notre race, dont le christianisme n'est qu'une des formes.

Il est naturel et inévitable qu'avec cet enseignement, la Parole écrite de Dieu soit négligée, voire ignorée. Personne ne peut étudier cette Parole et ensuite l'utiliser dans un but aussi vaste et aveugle. Personne ne peut étudier cette Parole et se contenter ensuite d'un polissage superficiel de la société et d'une fraternité universelle fondée sur un tel schéma. Paul a vu cette tendance à son époque et il met sérieusement l'Église en garde contre elle. "Prenez garde", est son langage - "Prenez garde que personne ne vous souille par la philosophie et par une vaine tromperie, selon la tradition des hommes, selon les rudiments du monde, et non selon Christ" (Colossiens 2:8). Le principe du mal est toujours à l'œuvre. La nature humaine est toujours la même. L'Église est toujours soumise aux mêmes efforts de la nature humaine en elle-même pour supprimer les fondements de la grâce et y substituer les inventions de l'orgueil. Qu'il apparaisse sous la forme d'une hypothèse hiérarchique ou sous la forme d'une enquête rationnelle et d'une recherche scientifique, le principe du mal cache, mutile ou contredit l'Ecriture Sainte. Les Écritures, telles qu'elles sont, avec leur prétention divine et leurs enseignements sans compromis, cela ne peut pas durer, et l'appel à l'Écriture est considéré comme une marque de crédulité et une démonstration d'ignorance.

L'un des spectacles les plus tristes de l'Église du Christ est la soumission à cet esprit d'orgueil de la part des prédicateurs ordonnés de la Parole. De nombreux Timothy modernes utilisent la chaire pour des discours sur l'art et la littérature; d'autres en profitent pour faire étalage de rhétorique et d'éloquence ; d'autres proclament une éthique de l'opportunisme ; tandis que d'autres encore ne cherchent qu'à chatouiller les oreilles d'un public qui désire s'amuser. Dans tout cela, vous cherchez en vain l'Evangile. Platon ou Aristote, et dans certains cas Lucien, auraient pu tout dire. Les églises se remplissent en faisant appel aux désirs charnels et aux goûts esthétiques. Oratoire brillant, musique scientifique, sujets sensationnels et porte-bancs à la mode, sont les appâts pour attirer les gens dans les églises, et une église est dite prospère lorsque ces misérables appareils

réussissent. Le prédicateur prend plaisir à entrer dans le journal et il adapte sa prédication au niveau du journal. De telles églises auront, bien sûr, des officiers à l'esprit mondain et des membres à l'esprit mondain, tandis que les âmes pieuses les fuiront ou pleureront en secret, si elles ne sont pas elles-mêmes refroidies par le manque de chaleur de l'Evangile.

C'est directement contre tout cela que le saint apôtre lance son cri de clairon à travers les âges : « Prêchez la Parole ». Quel est le mot? Ce n'est pas la philosophie de l'homme ni la rhétorique de l'homme. C'est la révélation divine. On l'appelle la Parole de Dieu, parce qu'elle n'est pas de l'homme. En tant qu'elle appartient à Dieu, elle a à la fois l'autorité et le pouvoir – le pouvoir d'exiger l'attention et le pouvoir de convertir et de sauver l'âme. Il ne doit pas être pilé dans le mortier de l'homme, ni coulé dans le moule de l'homme. Il ne doit pas être tordu et adapté aux idées préconçues de l'homme. Il ne doit pas être filtré à travers la passoire de l'homme, ni mélangé avec les vanités de l'homme. Il appartient à Dieu et, en tant que Dieu, ne permet à personne d'y ajouter, d'en retrancher ou de le modifier de quelque manière que ce soit. Le Seigneur Jésus se tient près de sa croix, où il a offert le sacrifice, et pointe en arrière vers l'Ancien Testament, et en avant vers le Nouveau, comme la Parole de Dieu. De la première, Il crie : « Sondez les Ecritures » ; de ces derniers, il dit à ses apôtres que le Paraclet (le Saint Esprit) viendrait et leur enseignerait toutes choses, et qu'ils rendraient témoignage. Cet Ancien et Nouveau Testament est une révélation de Dieu—une Bible—une règle de foi infaillible. Dieu ne nous a pas donné une lumière douteuse et trompeuse pour notre chemin. Il ne nous a pas donné un paquet de vérité et de fable liés ensemble. Il ne nous a pas laissés à notre raison faible et discordante, et a ainsi rendu la révélation superflue. Il a donné à son peuple une "parole sûre de prophétie" comme seul guide raisonnable pour notre faible raison et nos natures pécheresses ; et sur cette Parole sûre est bâtie Son Église. Les doctrines de la grâce n'ont ni origine humaine ni soutien humain. Elles sont entièrement divines et ne sont reçues que par l'âme qui devient participante de la nature divine. Par conséquent, aller à la philosophie humaine ou à la conscience intérieure de l'homme pour leur confirmation ou leur explication, c'est aller au criminel condamné pour comprendre les excellences du droit pénal. L'erreur des erreurs est la recherche des vérités de la religion auprès de l'homme. Ce n'est que l'adaptation de la religion au cœur charnel. C'est l'essence de l'orgueil et de la rébellion contre Dieu. Des milliers de tomes ont été écrits par des hommes qui se disaient érudits chrétiens et philosophes chrétiens, qui ne sont que des volumes de métaphysique confuse et de rationalisation spécieuse à partir de la base de l'expérience naturelle, et qui ont sapé la foi en la Parole de Dieu et complètement perverti

l'Évangile. du Christ. Les étudiants en théologie chrétienne perdent un temps précieux à étudier les œuvres de ces penseurs vaniteux, dont les noms sont loués comme ceux des géants de l'Église, alors qu'ils corrompent la chaire et sécularisent le banc.

C'est une accusation favorite des partisans de ce relâchement que nous adorons un Livre. « Bibliolâtrie », c'est le mot redoutable qu'ils nous lancent ; Mais nous n'adorons aucun livre. Nous adorons Dieu qui a envoyé le Livre, et ce n'est pas une véritable adoration de Dieu qui méprise le Livre qu'Il donne. Si nous honorons Dieu, nous honorerons la Parole qu'Il a envoyée, et nous serons jaloux de cette Parole, afin que pas un iota ou un iota de celle-ci ne soit dérangé par les caprices des rêveurs ou les mains impies des critiques vantards. C'est la Parole de Dieu, et, en tant que telle, nous ne permettrons pas un seul instant que les spéculations, les imaginations et les conjectures des hommes, si savants soient-ils, pèsent contre elle le poids d'une plume. Ils ont été convaincus maintes et maintes fois des erreurs les plus grossières dans leurs efforts acharnés pour détourner l'influence de la sainte Parole, et leurs critiques sont revenues sur eux-mêmes dans leur confusion. Quelles grossières absurdités ont été promulguées par ces savants ennemis de la Révélation ! Mythe, romance, fiction poétique, patchwork de traditions, récits contradictoires, fraude pieuse, telles sont quelques-unes des étiquettes que l'orgueil de l'homme a apposées sur les livres de la Bible, alors qu'aucun de ses ricanements n'a été soutenu. à la lumière de critiques honnêtes. Aucune vérité scientifique n'a été trouvée opposée, et aucune vérité historique mal formulée, dans tous les écrits sacrés, de Moïse à Jean. Les investigations les plus microscopiques ont été faites par les ennemis les plus acharnés et les plus savants de la vérité afin de trouver quelque inexactitude, mais aucune n'a été découverte, sauf celles résultant nécessairement du processus de transcription, et celles imaginaires qui sont parfaitement résolubles par bon sens ordinaire. Appliquez ces tests aux Védas, à l'Avesta ou au Coran, et le contraste est écrasant. Celles-ci sont assez hérissées d'erreurs et de mensonges, mais la Bible sort du creuset sans tache, comme la pure Parole de Dieu. Des hommes tout aussi savants que les critiques hostiles, et tout aussi approfondis dans leur investigation, des hommes connus et vénérés dans le monde des lettres, ont accepté la Bible, toute la Bible, comme la vérité infaillible de Dieu. Si le verdict des critiques hostiles peut ainsi être annulé par un tribunal tout aussi savant, le résultat montre que leur savoir ne sert à rien en la matière.

Mais bien au-dessus de tout, ce témoignage à la lettre est le témoignage de millions de personnes qui ont trouvé la joie inexprimable et la paix qui dépasse toute compréhension dans le Livre sacré, et qui y sont attirés comme un enfant est attiré par son père, sans aucun doute concernant sa valeur et son autorité. Ils

ne supposent jamais (et la position est juste) que la fontaine qui rafraîchit leur âme est défectueuse ou corrompue, mais ils apprécient chacune de ses gouttes comme un don de la grâce divine. Ils vont constamment à ses eaux bénies et tirent toujours leur force du courant d'air. Pour de tels critiques, les critiques sont aussi indignes de considération que ceux qui argumenteraient contre le soleil. La connaissance du cœur est une chose plus profonde que la connaissance de la tête, et, chez le disciple conduit par l'Esprit, peut corriger et réprimander les erreurs de ce dernier. Maintenant, c'est cette sainte Parole, donc sans tache et donc puissante pour la justice et le confort, que le prédicateur chrétien doit prêcher. Le prédicateur est un annonceur, un héraut, pas un professeur d'université ou un créateur de théories. Il a la Parole qui lui est donnée, et qu'il doit proclamer. Il ne doit pas puiser aux puits de la philosophie humaine, mais au ruisseau qui coule directement du trône de Dieu. Il doit dire au peuple ce que Dieu a dit. Il doit se cacher derrière son message et le recevoir de la même manière que ceux auxquels il s'adresse. Le prédicateur n'est pas non plus le porte-parole d'une Église pour émettre des décrets ecclésiastiques et fulminer des censures ecclésiastiques. C'est aussi loin de prêcher la Parole que l'autre. En tant que héraut du Christ, alors qu'il n'y a rien devant lui que les cœurs et les consciences humains auxquels faire appel, il n'y a rien derrière lui que la Parole révélée de Dieu à prononcer et à faire respecter. Tous les commandements de l'Église qui lui sont imposés quant à sa prédication ne sont rien sauf s'ils sont conformes à cette Parole. Il est responsable en tant que héraut de Dieu et non de l'Église. Il est le héraut de Dieu et non celui de l'Église. La même raison qui lui interdit de faire de l'approbation du peuple le guide de sa prédication lui interdira de faire de l'autorité de l'Église le guide. Il sera heureux de plaire à la fois aux gens et aux autorités, mais il ne peut pas faire de ce plaire un critère ou une norme. Son devoir est avant tout cela. Son allégeance est plus élevée.

EN SE LIMITANT AINSI À LA PRÉDICATION DE LA PAROLE DE DIEU, LE PRÉDICATEUR NE CIRCULE PAS SON POUVOIR, MAIS L'AGRANDIT. Par l'usage jaloux de cette seule Parole, il accomplira beaucoup plus pour le royaume de Christ et le salut des hommes qu'en mélangeant des expédients humains avec la Parole. Les expédients humains sont très spécieux et attrayants, et, hélas ! beaucoup de prédicateurs s'y adonnent. Ils pensent qu'ils attireront la multitude et rempliront les bancs et produiront une plus grande rente ; et ainsi ils peuvent, mais ce ne sont pas les objets pour lesquels le Seigneur a envoyé ses hérauts. Le succès ne se compte pas par des salles pleines et des applaudissements populaires, mais par des cœurs convaincus et convertis, et par le renforcement de la foi et de la piété du peuple de Dieu. Une vie plus sainte, une séparation plus prononcée du monde, une intégrité sans faille dans les

activités commerciales, une dévotion chrétienne aux intérêts des autres, une connaissance plus approfondie de la Parole, tels sont les vrais signes de succès que le prédicateur peut justement rechercher, même bien qu'il porte du bure et que son peuple se réunisse dans une grange. Ce sont les résultats glorieux pour lesquels l'âme consacrée priera, et en eux elle se réjouira d'une joie plus pure et plus sainte que celle qui vient du nombre, de la richesse ou de l'admiration populaire.

SI LE PRÉDICATEUR PRÊCHE UNIQUEMENT LA PAROLE, ALORS IL ENSEIGNERA À SON PEUPLE À MANIER LA PAROLE - à le suivre dans sa lecture et son exposé - à étudier la leçon des Écritures à la maison et à prier ses vérités bénies dans leurs âmes. Un peuple deviendra ainsi puissant dans les Ecritures ; et celui qui est puissant dans les Écritures est une puissance puissante pour le Christ et le salut, et dans sa propre âme aura une pleine expérience de la puissance de la vérité divine, la dérivant directement de sa source, et prouvant comment l'entrée de la Parole de Dieu donne léger.

ENCORE ET ENCORE, SI LE PRÉDICATEUR PRÊCHE UNIQUEMENT LA PAROLE, IL SERA LUI-MÊME UN ÉTUDIANT DILLIGENT DE LA PAROLE. Il baignera dans la révélation de Dieu et en sera imprégné ; et soyez ainsi à l'épreuve de tous les traits de l'ignorance et de la vanité. Il se familiarisera avec tous les détails de l'histoire sacrée, de la chronologie, de l'ethnologie, de la géographie, de la prophétie, du précepte et de la doctrine, et ne prendra rien de seconde main. Il n'ira pas au pape ou au concile, ni à Calvin ou à Schleiermacher, pour savoir quoi prêcher, mais ses délices seront dans la loi du Seigneur, et dans sa loi il méditera jour et nuit.

C'est un fait lamentable, que dans trop de nos séminaires où les prédicateurs sont préparés pour leur travail, la Parole de Dieu n'est pas enseignée, mais à sa place les schémas philosophiques des soi-disant "pères" et des grands divins sont donnés comme le fondement de la croyance doctrinale. Il est vrai que ces schémas sont apportés à l'Ecriture pour s'appuyer, et des textes sont cités pour leur défense. Il est vrai aussi que certains de ces schémas sont plus ou moins conformes aux Ecritures. Mais, avec ces aveux, l'erreur existe toujours, que la Parole de Dieu joue un rôle secondaire dans l'instruction. Ce n'est pas enseigné; c'est-à-dire qu'il n'en fait pas le manuel faisant autorité. Il est même parfois introduit comme sujet de critique, et des hommes comme Reuss et Robertson Smith sont amenés comme guides critiques ou, du moins, assistants. Comme si une école de prophètes avait pour but d'examiner les références de la Parole de Dieu, et non de la prendre avec humilité et gratitude pour un usage personnel et devant le peuple.

Certaines écoles théologiques pourraient sans exagération être appelées « écoles pour transformer les croyants en sceptiques ». Pas d'excuse, que les hommes qui sont des prédicateurs devraient savoir tout ce qui est dit contre la crédibilité, l'authenticité et la véracité des Écritures, est très fragile et impardonnable. Si tel était l'objet, ces objections ne seraient considérées qu'entre parenthèses, et l'évidence accablante des Écritures serait le principal courant de pensée ; mais ce n'est pas ainsi que cela se fait. Au contraire, les objections sont amplifiées et leurs auteurs sont recommandés aux étudiants pour leur lecture, et l'allusion est souvent lancée que les vues conservatrices de l'inspiration de la Parole de Dieu sont désuètes, obsolètes et des marques d'ignorance. Nous avons ainsi, aux endroits mêmes où, par-dessus tout, nous devrions nous attendre à voir la plus profonde révérence pour la Parole de Dieu, et son étude fidèle pour la compréhension de la volonté divine, la machinerie pour saper la doctrine de l'inspiration et de l'autorité des Écritures, sur laquelle repose toute la vérité chrétienne, et cela aussi dans les jeunes esprits qui se préparent à devenir les prédicateurs du Christ dans un monde pécheur et mourant. C'est une pensée des plus douloureuses, et il convient à l'Église de Jésus-Christ de prendre conscience du mal et de le corriger avant que toute l'Église ne soit empoisonnée par cette influence insidieuse.

Nous souhaitons que nos jeunes Timothée partent à leur travail avec le seul désir dominant de mettre la Parole de Dieu devant le peuple et d'éviter les questions et les conflits de mots qui ne servent pas à l'édification divine, sachant que le pouvoir de convertir et d'édifier n'est pas le la sagesse de l'homme, mais la puissance de Dieu.

En ces jours où l'on fait tant de science, qu'ils laissent la science tranquille. Toute la connaissance du monde matériel dont traite la science n'a rien à voir avec le salut de l'âme. C'est dans une toute autre sphère. Bien qu'il soit conforme à la bienséance qu'un prédicateur ait une connaissance générale de la vie et des choses qui l'entourent, ce qui inclurait les grands principes de la science naturelle (ce qui revient simplement à dire qu'il devrait être un homme instruit), il est pourtant pas par la science matérielle qu'il doit enseigner les vérités célestes, ni perdre son temps sur le protoplasme, et la sélection naturelle, dans lesquels Satan l'attirerait volontiers, afin qu'il ne présente pas les sujets du péché et de la croix du Christ. Si un prédicateur illustre la doctrine des Écritures à partir de faits du monde naturel, c'est bien. Il suit l'exemple du Maître. Mais s'il met en avant le monde naturel dans ses aspects scientifiques comme le texte de son discours, il utilise une Bible d'un genre très faible et incertain, et dont il connaît très peu, et il subordonne la Parole de Dieu à ses propres inférences et conjectures de la nature. On parle trop souvent de la science et de la religion

comme si elles occupaient le même plan. Tant ceux qui disent qu'ils sont antagonistes que ceux qui disent qu'ils ne font qu'un parlent également des deux comme d'un niveau. Autant parler de boulangerie et de religion comme s'il s'agissait de coordonnées. Bien sûr, il existe un lien entre la science et la religion. Il y a donc entre la boulangerie et la religion. L'homme scientifique doit être religieux. Ainsi devrait le boulanger. La science peut fournir des exemples des merveilles de Dieu dans la nature. Tout comme la cuisson du pain. Mais de telles connexions ne peuvent pas mettre les sujets au même niveau.

La science n'est que l'étude de la matière, un examen des séquences naturelles ; mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'âme immortelle de l'homme, et la Parole de Dieu à cette âme ? Qui ose abaisser le second au niveau du premier ? Qu'est-ce que l'analyse d'un corps et sa division en carbone, oxygène et hydrogène ont à voir avec ma relation éternelle avec Dieu en tant qu'être responsable et pécheur ? Pourquoi mêler des choses si diverses ? Et pourtant, ce bavardage sur la science et la religion (où la science est toujours mise en avant) est entendu jusqu'à la nausée par ceux qui sont chargés de prêcher la Parole. Est-ce la voie de Paul ? Est-ce la voie de John ? Est-ce la voie du Christ ? Alors pourquoi devrait-il en être ainsi de nos Timothy’s modernes ? La science à son extrême portée ne peut jamais toucher la sphère des besoins pressants de l'âme. Toutes ses vérités réunies ne peuvent faire aucune impression sur une conscience coupable qui a besoin du pardon divin. La nature est aussi muette que n'importe laquelle de ses propres pierres en matière de salut de l'âme. Alors pourquoi s'en mêler en chaire ? Pourquoi s'y plier en tant que professeur ? Pourquoi se rendre coupable du blasphème de la mettre au niveau de la Parole de Dieu ?

C'est au fur et à mesure que les prédicateurs s'écartent de cette Parole que leur prédication devient stérile et infructueuse. L'Esprit Divin accompagnera seulement la Parole Divine. Sa grande puissance n'agira qu'à sa manière et par ses propres moyens. La Parole est surnaturelle, et malheur au prédicateur qui abandonne le surnaturel pour le naturel ; qui met de côté l'épée de l'Esprit pour utiliser à sa place une lame de sa propre trempe !

Un pasteur (prédicateur ou autre) n’est pas un meneur de jeux, il doit se tenir à sa vocation comme envoyé du Christ. Un parent de Zandhoven (Flandres, Belgique) qui a fait baptiser sa fille en 2016 via Rent-a-Priest (louer et payer un prêtre) a été informé que l'enfant ne peut pas simplement participer aux préparatifs de la première communion. Pour commencer, il doit assister à une célébration au cours de laquelle les deux parents et l'enfant font leur confession de foi devant l'église. « Un bébé ne peut pas faire ça, n'est-ce pas ? » répond le

père. En effet, le bébé ne peut pas faire ça, et l’enfant doit être rebaptiser pour l’Eglise Catholique Romaine.

Cependant, si votre enfant a été baptisé "au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" et si les parents, parrains et marraines s'engagent à témoigner de leur foi à leur enfant, votre enfant a bien été baptisé. Il est beau et important de confier ainsi votre enfant à l'amour paternel de Dieu et d'exprimer votre gratitude pour le miracle de la vie qui vous a été confiée. Strictement parlant, les parents peuvent aussi baptiser eux-mêmes leur enfant.

Mais cela ne signifie pas que votre enfant n'est pas encore inclus dans une communauté ecclésiale. Par exemple, si vous voulez que votre enfant fasse sa première communion dans l'Église Catholique Romaine, ou soit formé, ou simplement inscrit dans le registre des baptêmes, il doit être accepté par les responsables de cette église. C'est logique : si quelqu'un veut rejoindre un mouvement de jeunesse ou un club de football, par exemple, les responsables de cette association doivent donner leur accord. Un étranger ne peut pas décider de l'adhésion à un club ou à une association.

Si votre enfant n'a pas été baptisé au sein de l'Église Catholique Romaine, mais que vous souhaitez tout de même qu'il fasse sa première communion, par exemple, le clergé admettra votre enfant lors d'un des moments où les chrétiens se rassemblent. Au préalable, le chemin déterminé par les évêques doit être suivi. L'enregistrement est soumis à l'évêque pour confirmation. Ensuite, votre enfant n'est pas seulement baptisé, mais il est également inclus dans la communauté ecclésiale Vaticane.

Les parents ne sont généralement pas conscients du mal. Après tout, ces organisations prétendent qu'elles baptisent en toute validité et fournissent même un certificat de baptême. Ils répondent habilement au désir des parents de faire baptiser leur enfant individuellement, de façon personnelle et créative, souvent à leur domicile. Le service n’est pas gratuit, etc.

Cela est bel et bien, mais pose problème car le baptême signifie une entrée dans l'église et ces organisations se placent en dehors de l'église. Vous le remarquerez également dans le certificat de baptême qu'ils fournissent. Il se lit en bas en minuscules : « Pour l'admission à l'Église Catholique ». Cet enregistrement n'a donc pas encore eu lieu.

Les diocèses ont mis en place une procédure pour une telle « admission dans l'Église Catholique Romaine ». Le curé doit préparer un dossier pour chaque enfant et l'envoyer au diocèse, car l'évêque donne à chaque enfant une autorisation séparée pour cette inclusion dans l'Église Catholique. C'est pourquoi

le pasteur rencontre au préalable ces enfants et leurs parents. Cette conversation avec les parents montre souvent clairement qu'ils avaient l'intention de faire partie de l'Église Catholique.

Après que la paroisse ait confirmé au diocèse que l'admission a eu lieu, elle envoie un autocollant à la paroisse à coller dans le registre baptismal qui indique également où et quand l'évènement a eu lieu. Il y a aussi un enregistrement officiel de cet événement et l'enfant est « en règle » pour recevoir les sacrements de l'Eucharistie (Première Communion), de la Confirmation et du Mariage, et finalement l'Extrême Onction.

Pastorale et évangélisation personnelle, ou Gagner les hommes à Christ un par un

L'histoire de l'évangélisation est l'histoire spécifique de la Croix du Christ. De grands mouvements et des réveils ont constitué une grande partie de son histoire générale, mais lentement et tranquillement à travers les années et les siècles, l'Evangile a gagné, alors que des hommes et des femmes ont conduit leurs semblables à la repentance et ont, par précepte et exemple, suivi les traces de leur Seigneur.

Jésus-Christ a gagné la plupart de ses disciples et a choisi ses apôtres un par un. Il a appelé des hommes à lui, et ils ont entendu et répondu à son appel. Les multitudes le cherchaient et l'entendaient avec joie, mais il cherchait des individus, et ces individus en cherchaient d'autres et les lui amenaient. Jean-Baptiste a dit : "Voici l'Agneau de Dieu" [Jean 1:29, 36], et André son disciple l'a entendu et l'a suivi. André trouva son propre frère Simon et l'amena à Jésus. Jésus, le lendemain, trouva Philippe et lui ordonna de le suivre ; Philippe a trouvé Nathaniel et a répondu à ses questions par la réponse précédente du Sauveur, "Venez et voyez" [Jean 1:39, 46]. Le Maître a appelé Matthieu de son travail indigne, et ainsi les autres Apôtres. Saul de Tarse a été arrêté par l'appel individuel divin alors qu'il poursuivait sa campagne intense et terrorisante contre les premiers chrétiens. Son "Qui es-tu, Seigneur?" a été suivi par son abandon complet alors qu'il demandait: "Que veux-tu que je fasse?" [Actes 9:5-6].

Tout au long de ces premières décennies de l'Église primitive, et à travers les âges, le travail individuel pour les individus a progressé et obtenu des résultats. Combien les Evangiles, les Actes et les Epîtres vérifient largement ce fait !

Même l'œuvre merveilleuse de Philippe à Samarie n'était pas le plan immédiat de Dieu, mais l'Esprit l'envoya au-delà de Jérusalem, dans le désert de Gaza, afin qu'il puisse gagner l'eunuque éthiopien au Christ, et à travers lui sans aucun doute d'innombrables armées d'Afrique. . Les voyages et les efforts missionnaires de Paul étaient remplis de service personnel. Ses lettres sont remplies de messages personnels. Certaines de ses lettres les plus importantes, telles que Philémon, les Timothée et Tite, sont adressées et écrites à des particuliers. Sa victoire d'Onésime à Rome, et la lettre à Philémon qui en a résulté, est l'une des expériences les plus efficaces et les plus belles enregistrées dans toute la Parole de Dieu.

Dieu a puissamment utilisé les hommes pour atteindre de vastes multitudes de personnes, même depuis les jours de son propre ministère et les jours de Pierre et de ses associés à la Pentecôte. Même à cette époque, deux cents ans après son ministère sans précédent, nous nous souvenons de George Whitefield, qui prêcha parfois devant trente mille personnes en plein air, et gagna ses milliers et dizaines de milliers. Nous rappelons les vastes multitudes qui ont été atteintes par nos propres Moody et Sankey ; nous remarquons les vastes auditoires qui ont afflué pour entendre M. Spurgeon, semaine après semaine, année après année. Les évangélistes forts de notre propre génération vérifient devant nos yeux l'honneur que Dieu place sur ceux à qui Il donne un tel signal de puissance. Mais notre pensée remonte à la grande méthode universelle que notre Seigneur lui-même a instituée, d'atteindre l'individu par son prochain.

Le Tout-Puissant aurait pu organiser son plan divin de manière à ce que lui-même, sans aide humaine, puisse arrêter et enrôler des partisans comme il l'a fait avec Saul de Tarse, mais ce n'était pas son plan. Par l'homme, Il atteindrait les hommes. Les médiums humains de pouvoir doivent accomplir Son œuvre merveilleuse. L'homme doit aller, avec la puissance de son Esprit "par tout le monde, pour prêcher l'Evangile à toute créature" [Marc 16:15]. Et Sa promesse était sûre et permanente : « Voici, je suis avec vous pour toujours » [Matthieu 28 :20].

Le Saint-Esprit de Dieu

La première condition requise pour gagner des hommes à Christ doit être la présence et la puissance du Saint-Esprit. "Il est opportun que je m'éloigne de vous, car si je ne m'en vais pas, le Saint-Esprit ne viendra pas" [Jean 16:7]. Avec Sa présence "vous ferez de plus grandes oeuvres" que les oeuvres de Christ "vous ferez" [Jean 14:12]. "Vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez des témoins" [Actes 1:8]. Vivre dans la puissance du Saint-Esprit de Dieu et savoir qu'il est présent et qu'il dirigera est en soi

l'assurance d'un service joyeux et réussi. L'Esprit « rappellera constamment à notre souvenir les choses de Christ » [Jean 14:26], et par conséquent nous ne pouvons pas nous inquiéter des paroles que nous devons dire, car Il nous dirigera et parlera pour nous et par nous.

Tant de fois nous avons peur et sommes embarrassés, mais ce ne sera pas le cas si nous sommes momentanément sous l'influence de l'Esprit de Dieu. "Il nous guidera dans toute la vérité." "Il ne parlera pas de lui-même", mais glorifiera Christ [Jean 16:13]. Ce que nous disons dans la faiblesse, il l'utilisera avec puissance, et "sa parole ne retournera pas à lui sans effet, mais accomplira ce à quoi elle a été envoyée" [Esaïe 55:11]. Nous pouvons toujours tenir Sa préparation pour acquise, car Il ne nous envoie pas mais nous appelle. Son mot n'est pas "Allez", mais "Venez". Ainsi, nous serons toujours à l'affût d'opportunités de dire les choses qu'il veut que nous disions, et nos paroles et nos pensées seront celles qu'il suggère et qu'il honore. Nous serons constamment nourris par Sa Parole à l'intérieur et équipés de Son épée pour une protection soutenue et une attaque agressive. Si Sa Parole demeure en nous, nous ne serons jamais faibles de corps, ni non préparés et sans armes. Son Esprit nous donnera également du courage et de l'endurance, et celui qui n'a peur de rien, qui a de la stabilité et de la patience, n'a pas à craindre l'inattendu ni l'adversaire agressif. L'Esprit de Dieu prépare aussi celui que nous devons approcher, et travaille dans son cœur aussi bien qu'avec nos paroles.

La prière est également un facteur réel dans nos vies, et nous vivons en sa présence par la véritable méthode conversationnelle de l'association. Comme Dieu nous parle à travers sa Parole, nous lui parlons dans la prière, et le lieu et les environs ont peu d'importance relative, car nous sommes toujours avec lui et lui avec nous. La parole que nous prononçons et l'acte que nous accomplissons est l'expression de Lui-même, et l'impression doit également être la Sienne, car notre association avec Lui amène les autres en Sa présence lorsqu'ils communiquent et s'associent avec nous. Nous pouvons prier avant et après et pendant que nous parlons avec les autres, et le faire si naturellement et impulsivement que nous pouvons réellement vivre dans l'atmosphère de la prière sans hypocrisie et sans faux-semblant. Et la prière deviendra de plus en plus une puissance dans notre travail alors que nous approchons les individus de la présence même du Dieu invisible mais pas inconnu. L'assurance et la confiance en résultent, et nous sommes agréablement surpris de constater que notre bonheur ne dépend pas tant de l'évidence de notre succès que de la conscience de notre fidélité.

Nous chercherons également à en gagner d'autres à Christ afin qu'eux aussi puissent être utilisés par Son Esprit et associés à Lui, plutôt que simplement pour obtenir le salut ; pas ce que nous pouvons faire pour eux, mais ce que l'Esprit de Dieu peut et fera avec eux.

L'Esprit de Dieu nous conduira également à acquérir des autres les expériences et les méthodes par lesquelles ils sont passés pour apprendre à faire ce travail pour Lui ; ainsi conférences et témoignages prendront un nouveau souffle et gagneront en intérêt. Nous négligerons la petitesse, et la grandeur de Dieu se voit dans sa confiance placée en ceux qui lui en gagnent d'autres. La critique fera place à l'appréciation et la suggestion aux expressions de gratitude. Nous verrons chez les autres ce que Dieu voit, et ne verrons pas ce que nous avons vu auparavant par la faute et l'erreur. Nous apprendrons également à apporter les choses difficiles à Dieu dans la prière au lieu de les apporter aux hommes dans la controverse, et nous serons surpris de voir combien de personnes s'adaptent facilement pour nous.

L'Esprit de Dieu nous incitera également à passer de plus longues saisons seuls et à réfléchir sérieusement aux plus grands problèmes et valeurs de la vie. La prière sera moins générale et plus spécifique et individuelle. Les âmes signifieront plus, et les choses moins. Les vies deviendront plus attrayantes et fascinantes, et les livres, les journaux et les histoires ne contrôleront l'intérêt que lorsqu'ils seront liés à des vies qui peuvent être influencées pour et par Lui.

Le dernier couplet de "Dans le secret de sa présence" pose la vraie question :

> "Voulez-vous connaître le secret
>
> de la douceur du Seigneur?
>
> Allez-vous cacher sous Son ombre ;
>
> ce sera alors votre récompense.
>
> Et quand tu quittes le silence
>
> de ce lieu de repos heureux,
>
> Tu dois ressentir et supporter l'image
>
> du Maître sur votre visage."

Ce sera le résultat, et d'autres seront gagnés par vous car ils verront sur votre visage même le reflet de Christ, parce que Son Esprit habite en vous.

La Bible

Un deuxième élément le plus nécessaire pour gagner les hommes au Maître est la connaissance et l'utilisation appropriée de la Parole de Dieu. Nous devons être des ouvriers qui n'ont pas besoin d'avoir honte, qui peuvent correctement partager la Parole de Vérité [2 Timothée 2:15]. L'utilisation de la Bible est la plus grande arme de progrès pour Christ. L'ouvrier qui connaît sa Bible la lira constamment pour se renforcer et l'appliquera dans ses relations avec les non-convertis. Il ne discutera pas avec les hommes, ni ne parlera de la Parole de Dieu, mais il expliquera avec elle, et s'y référera à plusieurs reprises. Une Bible ouverte devant et avec un chercheur signifie presque toujours une conversion et une croissance spirituelle à suivre. Lorsque vous traitez de votre sujet, demandez-lui s'il a déjà considéré ce que dit la Bible sur le point en discussion. Par exemple, un homme vous dit qu'il ne tient pas compte de ce que vous avez dit sur la nécessité de la croix ; cela lui semble un peu idiot. Ne vous fâchez pas, mais répondez gentiment que vous ne le blâmez pas du tout, en effet, Paul lui-même écrit, dans sa première lettre aux Corinthiens, que les hommes ressentiront exactement cela. Dites-lui que vous appréciez sa franchise, et en attendant, sortez votre testament de votre poche ou prenez-le sur la table, et tournez-vous vers le passage dans 1 Corinthiens, un, dix-huit [1 Corinthiens 1:18] ; ou mieux encore, donnez-lui un autre exemplaire de la Bible ouvert à l'endroit, et lisez à partir de votre propre exemplaire : « Car la prédication de la Croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance de Dieu. " Puis, avant il est irrité ou troublé par ce mot « périr », demandez-lui de remarquer dans le même rapport le vingt et unième verset, juste en dessous : « Car après cela, dans la sagesse de Dieu, le monde par la sagesse n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu par la folie de la prédication pour sauver ceux qui croient" [1 Corinthiens 1:21]. Ces passages retiendront au moins son attention, et l'intéresseront inconsciemment quelque peu à la lecture de la Bible lui-même.

Je me souviens bien d'une expérience un peu semblable à celle suggérée, qui s'est produite dans ma paroisse il y a des années. Je parlais dans le bureau d'un homme qui était un incroyant avoué, lorsqu'il a fait une telle critique d'un ancien sermon qu'il avait entendu. J'ai suivi le cours indiqué, et après avoir lu les versets, il a fait une remarque sur leur application, et m'a dit qu'il "examinerait les écrits pauliniens". Il est devenu plus tard un préposé assez régulier à l'église et venait parfois à notre classe biblique.

D'un chapitre comme celui-là, je prendrais un homme dans le deuxième chapitre, qui attire l'attention dès la toute première phrase : "Je ne suis pas venu

avec une excellence de parole ou de sagesse, vous annonçant le témoignage de Dieu, car j'étais déterminé ne connaître parmi vous que Jésus-Christ et le crucifié" [1 Corinthiens 2:1-2]. Lisez ensuite le cinquième verset : « Afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » [1 Corinthiens 2 : 5]. Puis le neuvième verset, avec sa merveilleuse vision : « L'œil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, et les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme » [1 Corinthiens 2 : 9]. Ce verset prouvera à beaucoup une vue sur les scènes au-delà.

Demandez à un homme qui doute de l'amour de Dieu pour lui s'il a jamais considéré avec soin que son salut ne repose pas tant sur sa confiance en sa propre croyance que sur la confiance de Dieu en lui. Dites-lui que la foi grandit par l'usage et l'action. Demandez-lui de prier : "Seigneur, je crois ; viens au secours de mon incrédulité" [Marc 9 :24]. Tournez-vous vers Hébreux, onze un, et lisez-le à partir de la version révisée, qui est beaucoup plus forte dans ce verset : "La foi est l'assurance des choses qu'on espère, la conviction de celles qu'on ne voit pas" [Hébreux 11 : 1]. Ensuite, continuez avec ce grand "chapitre de la foi". Arrêtez-vous et attardez-vous sur certaines des références, si cela peut ajouter à l'intérêt. N'oubliez pas d'avoir une Bible ouverte devant votre compagnon pendant que vous lisez. Lire à un homme n'aidera pas un auditeur et lire avec vous le fera. Laissez l'œil aider l'oreille et personnalisez-le en le laissant vous suivre pendant que vous lisez. Peut-être lui demandez-vous parfois de lire un verset occasionnel qui a besoin d'être souligné, puis vous le commentez en lui demandant de continuer à lire.

Si un homme ne comprend pas comment Dieu peut l'aimer, n'en discutez pas, mais tournez-vous vers I Corinthiens, le treizième chapitre, et lisez-le lentement et pensivement. Commencez toujours ce chapitre par le dernier verset du douzième: "Et je vous montrerai encore une voie plus excellente" [1 Corinthiens 12:31; 1 Corinthiens 13]. Remplacez le mot "charité" par "amour". Lorsque vous arrivez au quatrième verset [1 Corinthiens 13:4], intercalez une remarque telle que celle-ci : "Avez-vous jamais lu quelque chose de plus merveilleux que ceci : 'L'amour souffre longtemps et est bon, l'amour n'est pas envieux, l'amour ne se vante pas, n'est pas gonflé d'orgueil, ne se comporte pas de façon inconvenante, ne cherche pas ses propres intérêts, n'est pas facilement provoqué, ne pense pas au mal.'" Eh bien, chaque verset de ce merveilleux chapitre deviendra de plus en plus impressionnant au fur et à mesure de la lecture. Ensuite, lisez le premier verset du chapitre quatorze, qui nous donne l'avertissement : « Suivez l'amour et désirez les dons spirituels » [1 Corinthiens 14 : 1]. Demandez à un homme si une telle réalisation n'en vaut pas la peine. Tournez-vous avant de répondre à Jean trois, seize : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,

afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. "Car Dieu n'est pas venu dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde par lui soit sauvé" [Jean 3:16-17].

En d'autres termes gagner un homme par l'amour de Dieu. Avant qu'il ne puisse interroger à nouveau, demandez-lui de se tourner, ou mieux, de prendre sa Bible et de se tourner pour lui, vers Luc, chapitre quinzième, et en commençant par le verset onzième [Luc 15:11-24], lisez ensemble la parabole du fils prodigue Fils. Ensuite, passez rapidement et facilement à Premier Jean, le troisième chapitre : "Voici quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés fils de Dieu. C'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu" [1 Jean 3:1]. Lisez un chemin dans ce chapitre, puis retournez au cinquième chapitre et lisez-y [1 Jean 5]. Allez ensuite à Apocalypse trois, vingt, et lisez : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai vers lui et lui vers moi, et il entrera et trouve des pâturages" [Apocalypse 3:20].

Racontez-lui en relation avec ce verset l'histoire de Holman Hunt, le grand artiste qui a peint « La lumière du monde ». Décrivez l'image jusqu'à ce qu'il le rappelle, du Christ debout devant la porte en treillis, frappant, tenant une lanterne dans l'autre main, l'amour constant dans l'œil du Maître montrant que l'intérêt de Sa pensée était à l'intérieur de la chaumière. Dites-lui comment Holman Hunt, après que le tableau ait été peint, a appelé un artiste amical pour critiquer le tableau. Son ami, après avoir scruté la photo, dit : "Mais tu n'as pas de loquet à la porte." "Non," répondit le grand peintre, se référant à ce verset, "le loquet de cette porte est à l'intérieur. 'Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte.'"

Montrez comment Christ respecte la vie humaine en frappant et en ne forçant pas Son entrée, et comment si l'individu ouvre Il entrera et demeurera.

Si vous avez quelqu'un accablé par le sentiment de sa propre culpabilité et de son péché, tournez-vous vers Esaïe un, dix-huit; "Venez maintenant et raisonnons ensemble, dit l'Éternel. Même si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine" [Ésaïe 1:18]. Ensuite, tournez-vous vers Romains sept et huit et lisez avec lui à partir du verset quatorze [Romains 7:14 ; Romains 8:14]. J'ai personnellement connu plus d'hommes touchés par ces chapitres que par tous les autres. Ils sont une sorte de photographie ou de miroir pour la plupart des hommes de leur propre vie. Notez simplement ce quinzième verset : « Car ce que je fais, je ne le permets pas ; car ce que je voudrais, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais » [Romains 7 : 15]. Puis verset dix-sept :

"Maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi" [Romains 7:17]. Continuez à lire, verset après verset, jusqu'à ce que vous arriviez à ce verset puissant, le onzième du huitième chapitre. Ensuite, vous devrez vous arrêter. "Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous" [Romains 8:11].

Ce verset inspirera la plupart des hommes qui en ont besoin. Il soulève un homme hors de lui-même. Il y a une puissance vitale réelle dans sa vérité. Le frisson et le désir sont susceptibles de venir surtout après qu'un homme a réalisé ce que le péché fait en lui et pour lui. J'ai connu beaucoup d'hommes regardant ce verset et demandant s'il lui était possible d'atteindre une telle chose. Bien sûr que c'est possible. Cette onzième strophe, amenée à droite par celle qui la précède, éveillera presque tous les cœurs. Ensuite, amenez un homme directement au chapitre douze : « Je vous en supplie donc, frères » [Romains 12 : 1]. Dites à votre homme que les onze premiers chapitres de l'épître aux Romains sont la théorie du grand thème de Paul « la justification par la foi », et que maintenant, dans le douzième, nous avons la pratique, d'où le « c'est pourquoi ». "Je vous supplie donc, frères, par la miséricorde de Dieu, d'offrir vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable, et de ne pas vous conformer à ce monde, mais d'être transformés par le renouvellement de votre esprit, afin que vous puissiez éprouver quelle est cette volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu" [Romains 12:1-2].

Dites à un homme la gloire du sacrifice et ce que cela signifie de vivre ce genre de vie, soumis à la volonté de Dieu. Retournez ensuite à Ephésiens trois, le quatorzième verset [Ephésiens 3:14], et lisez la grande prière de Paul avec lui, lui disant que vous voulez qu'il sache comment un homme qui ressentait ces vérités de Romains pouvait prier pour d'autres hommes. Alors lisez toute cette prière, Ephésiens trois quatorze, jusqu'au verset vingt et un. Relisez les versets vingt et vingt et un [Ephésiens 3:14-21]. Ce verset nous mettra à genoux, et cela signifie la victoire. Considérons à ce propos le sujet de :

Prière

Nous n'estimons pas la place et le pouvoir que la prière a pour gagner les autres au Christ, la prière pour les autres dans l'intercession et la prière avec les autres alors que nous les emmenons individuellement dans la présence même de Dieu.

Premièrement, prière pour eux. Quelle que soit votre méthode ou votre manque de méthode, emmenez ceux pour qui vous travaillez jusqu'à Dieu dans la prière. Priez pour eux par leur nom ; priez pour que vous puissiez les approcher

correctement et faire appel à eux avec la sagesse divine. Priez pour que vous puissiez vous mettre à leur place et soyez patient et sage avec eux. Priez pour que vous puissiez vous tourner vers la bonne Écriture et utiliser les illustrations appropriées pour les aider. Priez pour les conduire à Jésus au lieu de leur parler de Lui. Priez pour qu'ils soient réactifs et volontaires. Priez pour que leurs péchés ne les empêchent pas de donner le meilleur d'eux-mêmes à l'examen de ce sujet très important. Priez pour qu'ils voient en vous cet intérêt vital et cette sincérité réelle qui les éveilleront réellement. Priez pour que leurs compagnons et leur environnement ne soient pas une barrière ou un obstacle pour eux. Priez pour que vous puissiez converser avec eux sur l'essentiel et ne pas passer votre temps sur des sujets sans importance et relatifs.

Priez pour que vous ne soyez pas timide ou insouciant, mais intrépide, clair et précis. Priez que la sympathie et l'amour humains puissent vous inciter à montrer votre cœur et votre âme pour toucher et faire fondre leurs cœurs. Priez pour que seule l'ouverture favorable se présente à vous et que vous soyez prêt à l'utiliser. Priez surtout pour la puissance du Saint-Esprit avec vous.

Puis deuxièmement, priez avec l'individu. Après que l'Écriture a eu sa part de commentaire, la décision devrait être prise, mettez votre ami à genoux et demandez-lui de décider après avoir versé votre cœur à Dieu pour et avec lui. J'ai connu plus d'hommes qui ont cédé à genoux que partout ailleurs. Au bon moment, lorsqu'il est véritablement motivé par une impulsion aimante et un motif sincère, votre main posée sur son épaule peut l'aider à prendre la décision. Faire savoir à quelqu'un que vous l'aimez pour l'amour du Christ brise plus d'un cœur. En priant ainsi, peu importe la froideur de votre cœur, vous sentirez que trois sont présents plutôt que deux, et le troisième est le Sauveur des hommes (humains).

Lorsque vous priez avec la personne pour qui vous travaillez, soyez très précis et clair dans votre requête. Demandez-lui ensuite de prier pour lui-même. S'il ne le peut pas, formulez sa prière pour lui et demandez-lui de répéter. Amenez-le sur-le-champ à une décision si possible, et scellez à nouveau l'occasion avec une prière. Priez fréquemment entre les questions, si elles sont dirigées. Rappelez-vous que le destin d'une âme humaine est dans la balance. Versez votre âme à Dieu et travaillez avec Christ pour cette âme. Quand rien de ce que l'on pouvait dire, citer ou argumenter n'aiderait ou ne convaincrait, j'ai vu des humains céder à genoux et se lever heureux et confiants en Christ. Parfois, un péché subtil et non confessé se cache dans l'esprit ou le cœur, et cela empêche de prendre une décision. A genoux dans la prière, cela est susceptible d'être cédé, et la vie libérée des chaînes d'une culpabilité cachée.

Parfois, un esprit impitoyable est la cause du retard. Il n'y a pas de lieu aussi sûr pour vaincre l'amertume ou la haine que le lieu de la prière. Mener la vie humaine dans le lieu de prière apportera la puissance divine dans le travail et conquiert là où vous pourriez échouer.

Une autre forme de prière pour l'individu peut être utilisée en inscrivant sur une liste ou une carte les noms de ceux pour qui vous priez. Nous avons dans notre propre église une petite carte qui est distribuée occasionnellement au service de prière et à d'autres rassemblements spirituels, qui s'intitule "Liste de prière". Il y a des espaces pour les noms et une ligne vierge pour le nom du signataire et la date. Une petite note de bas de page indique qu'une copie de la carte peut être envoyée par la poste au pasteur, bien que cela ne soit ni requis ni recommandé. La liste est pour le chrétien individuel, une prière définie pour une âme définie. Beaucoup de ces cartes me sont remises, et nous nous unissons ainsi dans la prière pour ces âmes. C'est une véritable méthode pour lier pasteur et personnes dans la prière pour les particuliers.

Une liste de prière qui inclut tous vos amis est une méthode des plus inspirante et utile. Celui que vous voyez chaque jour sera le suivant par ordre alphabétique après un missionnaire dans le centre de l'Inde ou au Japon. Les problèmes domestiques viendront parfois à côté d'espoirs lointains, et le monde entier vient dans votre chambre grâce au pouvoir de la prière. Au fur et à mesure que les années passent, tant de personnes dont les noms sont là avant que vous ne vous donniez à Dieu, et tant de motifs de gratitude viennent. Dans le passé, je déchirais une carte lorsque le cœur cédait à Dieu, mais maintenant nous laissons la carte de la même manière, car on a sûrement besoin de prière après la conversion pleinement autant qu'avant, afin que la croissance et la grâce puissent abonder. La prière pour les individus permet également d'alerter lorsque des opportunités s'ouvrent pour leur parler, et dirige la conversation juste à ces moment-là. Cela nous libère également de l'errance mentale et de la perplexité dans la prière. Nous devenons spécifiques et très précis, et apprenons à demander les choses que nous voulons vraiment. L'amitié et la camaraderie signifient plus lorsque nous réalisons que nous nous rencontrons par le Christ sur le trône de la grâce, et les individus sont conscients d'un plus grand pouvoir que la parole humaine lorsqu'ils savent que vous priez pour eux.

Récemment, quand un homme s'est soumis au Christ, il a répondu, quand son ami lui avait dit qu'il avait longtemps prié pour lui : "Eh bien, je savais que quelque chose m'influençait, car je me suis senti malheureux et insatisfait jusqu'à présent, et il n'était pas naturel que me préoccuper de moi-même."

La prière est donc l'agent le plus efficace et le plus puissant pour gagner les autres.

Nous devons aussi prier davantage dans nos déclarations publiques pour le résultat immédiat et direct de notre prédication ; que les âmes se convertissent ; afin que les cœurs soient arrêtés dans le péché et tournés vers Dieu. Le Dr Maltbie Babcock avait l'habitude de prier pour un verdict sur-le-champ, afin que les âmes puissent céder pendant ce service même. Lorsqu'une congrégation sent qu'un prédicateur s'attend réellement à des résultats, elle commence à s'y attendre et à prier pour eux aussi. Si l'âme a soif d'âmes, alors la prière publique aussi bien que privée les réclamera.

Méthode et moyens

Il nous faut maintenant aborder le sujet de la méthode et des moyens. La méthode est, après tout, secondaire, et si elle devient trop établie et ordonnée, elle sera autodestructrice, car dès que l'on voit votre méthode, le cœur et l'esprit sont endurcis contre elle, et il n'y a que peu ou pas d'intérêt. . Lorsque l'Esprit de Dieu nous conduit, nous sommes sensibles à toutes sortes d'ouvertures et de voies. Au lieu d'étudier l'approche, nous avançons simplement au fur et à mesure que le plan s'ouvre devant nous, et nous nous retrouvons à faire de manière inattendue le travail même que nous avons toujours espéré faire. Un renouveau de l'Esprit de Dieu cela signifie le mépris des anciennes voies et moyens, et l'initiation de nouveaux canaux inédits. Nous considérons et apprécions moins la méthode, et ne cherchons que le résultat.

Il est sage et juste pour nous, cependant, de considérer les méthodes et les moyens. Christ lui-même a commencé son travail en atteignant les individus et en les formant à travailler pour les autres. Lorsque le Dr Bruce a écrit "La Formation des Douze", il nous a donné le développement scientifique de cette vérité. Le Fondateur de notre foi s'est donné en grande partie à douze hommes, et l'un d'eux n'était pas digne et un autre extrêmement vacillant. Avec eux, il a marché, à eux il s'est révélé dans la conversation, le précepte, la parabole et le miracle. Ils ont grandi comme lui et ont suivi son enseignement. Cinq cents millions d'âmes l'honorent aujourd'hui comme ses disciples, mais il n'a pas gagné cette vaste multitude de myriades de langues et de tribus en organisant un grand groupe, mais par la sélection et la formation de douze hommes. Il est vrai que les multitudes le cherchaient, comme elles avaient suivi Jean-Baptiste, mais il ne cherchait pas les multitudes. De grandes foules ont suivi bon nombre de ces premiers disciples et prédicateurs, même au cours des derniers siècles, et beaucoup ont été puissamment utilisés pour prêcher à de grandes foules d'hommes, mais la méthode de Christ demeure toujours - Il cherchait des

individus. Et s'Il n'avait jamais parlé avec cette pauvre Samaritaine au bord du puits; nous n'aurions jamais eu ces paroles merveilleuses dans le quatrième chapitre de Jean : « Qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai soit en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle" (Jean 4:14). Et si ces mots ne s'étaient jamais produits dans les Evangiles ? - et ils ne le seraient pas si le Christ n'avait pas traversé la Samarie et n'avait pas eu pitié de cette pauvre femme pécheresse et n'avait pas parlé avec elle. Et s'il n'avait jamais passé de temps avec Nicodème lorsqu'il cherchait le Maître la nuit ? Quelles paroles riches et significatives prononcèrent-ils alors sur la régénération : « Vous devez naître de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit, mais tu ne peux dire d'où il vient ni où il va ; est né de l'Esprit" [Jean 3:2, 8]. Supposons que Christ n'ait jamais dépassé les deux disciples alors qu'ils marchaient vers Emmaüs après sa crucifixion, et que nous n'avions jamais connu ces paroles de lui et cette expérience qu'ils avaient alors que leurs cœurs brûlaient en eux. Il se retourna et vit les deux disciples de Jean qui avaient entendu Jean-Baptiste dire : "Voici l'Agneau de Dieu" [Jean 1:29, 36]. André est parti de Christ pour trouver son frère Pierre et l'a amené à Jésus. Le lendemain, Jésus lui-même trouva Philippe et lui dit : « Suis-moi » [Jean 1 : 43]. Philippe a trouvé Nathaniel. Tout au long de Son œuvre sur terre, Christ a vu et trouvé des individus. Zachée a été appelé d'un arbre, Matthieu d'un siège de changeur, mais ces hommes sont devenus des vainqueurs et des dirigeants d'autres hommes. Saul de Tarse n'a pas été laissé seul parce qu'il était un persécuteur, mais a été arrêté sur une route avec un mot et une question personnels. Sa réponse fut : « Qui es-tu ? et "Que veux-tu que je fasse?" Paul, bien qu'un grand prédicateur, travaillait aussi avec des individus, de la plus belle manière jamais illustrée que dans l'amour touchant qu'il témoignait à Onésime, l'esclave fugitif phrygien, qu'il renvoya à son maître et ami de Paul à Colosses, Philémon.

Le plus grand avantage qu'a la grande réunion est d'intéresser tellement les individus à la vérité qu'ils s'enquerront auprès d'individus qui sont prêts à les aider, quant à l'application de la vérité qu'ils entendent. Une série de réunions valables n'est sûre d'intérêt et de résultat que lorsque les individus invitent, recherchent et amènent les autres à être présents, puis les suivent par un effort individuel. Les réveils réussis d'aujourd'hui doivent suivre cette méthode si des résultats permanents et importants doivent être atteints. Dieu travaille à travers les hommes, et les individus doivent atteindre d'autres individus.

L'un des moyens les plus efficaces que certains ont utilisés est de former des hommes et des femmes à faire appel à ceux de leur quartier et à les inviter personnellement à des services - non pas une invitation formelle, mais un appel

au cours duquel ils peuvent faire connaissance et se sentir chez eux. une autre; un appel suivi d'un autre jusqu'à ce qu'une amitié surgisse et qu'il y ait une réponse. ; mais il devrait y avoir une responsabilité personnelle plus définie qui incombe à nos membres lorsqu'ils entrent dans notre église, en atteignant les autres et en leur étendant l'invitation précise à fréquenter la maison de Dieu et à donner leur vie au Maître. L'Église du Christ universelle a une immense force en elle-même pour faire face à l'œuvre de gagner les autres au Christ, mais nous n'avons pas utilisé cette force. Les terres missionnaires étrangères ont apprécié ce fait dans le travail qu'ils font, et dans certains endroits, la condition de gagner d'autres a été imposée aux nouveaux membres avant qu'ils ne soient entré dans la pleine communion. Par exemple, avant qu'un nouveau membre ne soit reçu dans l'Église coréenne, le converti doit non seulement confesser sa foi en Christ, mais aussi en conduire un autre à Christ.

Et si nos membres travaillaient vraiment pour les autres individuellement et étaient formés dans cette optique ? Et si nous attirions l'attention de nos nouveaux membres sur cette obligation et cette attente ? Certaines de nos églises n'ont pas eu de nouveaux membres depuis plusieurs années, et certaines en ont très peu. D'autre part, voici une grande force de centaines de milliers de personnes qui ne travaillent pas dans la ligne même d'activité qu'elles ont le privilège et le devoir d'utiliser. Supposons qu'une église de cent membres imprime tellement cela à cinquante pour cent de ses membres que chacun de ces cinquante devrait gagner une âme à Christ. Cela signifierait que cette église a ajouté cinquante pour cent de ses membres l'année suivante. Si une église de cinq cents membres devait utiliser vingt pour cent de ses membres, chacun gagnant une âme par an à Christ, ce serait cent membres ajoutés à cette église. D'autre part, pourquoi ne devrions-nous pas nous attendre à ce que beaucoup de nos membres aient un ou plusieurs représentants à chaque communion ? Cela signifierait, si cinq ou six communions avaient lieu au cours de l'année, que cinquante de ces ouvriers ajouteraient de deux cent cinquante à trois cents aux membres de cette église individuelle en un an.

Maintenant, il ne fait aucun doute qu'un pasteur a son travail défini de prédication. Il doit aussi se rendre compte que, quelle que soit l'intensité et la portée de ce travail, son travail prééminent doit être dans sa chaire ; mais c'est aussi son travail de paître son troupeau, et un berger ne peut pas bien faire ce travail sans apprendre à son troupeau à le suivre. Il doit d'abord être un invitant et un vainqueur d'hommes à Christ, et il doit former son peuple à le suivre. Le grand besoin de l'Église aujourd'hui est un travail en elle-même, dans lequel ses membres peuvent devenir des ouvriers individuels et définitifs pour le Seigneur Jésus-Christ, et les vainqueurs des autres pour Lui. Dans certaines de nos

églises, cette méthode et ces moyens d'atteindre les autres ont été soigneusement et minutieusement organisés, de sorte que des organisations régulières de jeunes et d'autres sortent régulièrement pour faire ce travail dans leur quartier, invitant d'autres à assister à l'église et les gagnant ensuite. individuellement à Christ. Nous ne constatons pas que tous ces visiteurs sont immédiatement capables de devenir des travailleurs personnels, mais nous constatons que ce travail tend à les amener à désirer faire ce travail et, dans de nombreux cas, les conduit à un service efficace. Dans notre propre église, des centaines et des centaines ont été gagnés de cette manière, et nous avons maintenant de cinquante à soixante jeunes qui font ce travail régulièrement, semaine après semaine, le résultat étant que l'influence se fait sentir sur tous nos services, et des centaines sont présentes à nos services qui ne seraient pas là sans cette invitation personnelle et cette association directe.

Nous voudrions citer ici un livre récent sur ce sujet, ["The Invitation Committee." publié par Presbyterian Board of Publication, Philadelphie, Pa.] que j'ai préparé pour le travail dans notre propre église ici à Chicago :

« Il y a cinq ans environ, en passant en revue attentivement un ministère d'une quinzaine d'années, j'étais convaincu de certains résultats efficaces et de beaucoup d'inefficaces. Cet inventaire pratique m'a conduit à considérer la méthode, les moyens et la valeur des activités relatives. que beaucoup de travaux publics n'avaient pas donné de résultats égaux à certains services privés et personnels, bien que ces derniers soient plus facilement connus et compilés. Il était également évident que le travail du prédicateur et du pasteur ne se termine pas en amenant les hommes au Christ, mais en inspirant et les former pour qu'ils deviennent les gagnants des autres.

« En discutant avec des collègues du ministère pastorale et en recueillant des preuves occasionnelles de diverses églises, j'ai découvert qu'une grande faiblesse dans l'Église existe dans un manque de leadership spirituel masculin - la difficulté de trouver des hommes forts pour remplir les fonctions spirituelles et diriger le service spirituel. Les conseils d'administration étant plus facilement remplis que les conseils d'anciens ou de diacres, les hommes sont plus réceptifs à inaugurer ou même à prendre des fonctions officielles, qu'à prendre une surintendance ou une classe d'école du dimanche, ou à assister et à participer de manière audible au service de prière hebdomadaire. ont également trouvé des hommes prêts à soulager une personne en détresse ou à aider matériellement en cas d'urgence, qui semblaient gênés et impuissants lorsqu'on leur demandait d'aider ou de diriger des choses spirituelles.

« Depuis que cette condition actuelle a été découverte, on s'est efforcé d'y remédier en accordant une attention constante et fidèle aux chrétiens individuels, non seulement en indiquant le chemin de la croissance par l'exhortation et l'inspiration, mais par l'instruction, l'exemple et la direction personnelle.

« La communauté dans laquelle notre église est placée compte plusieurs milliers de personnes qui ne sont atteintes ni attirées par aucune église. Elle compte un grand nombre de jeunes des deux sexes et de nombreuses jeunes familles. Bien qu'il y en ait beaucoup dont les maisons sont permanentes, même un plus grand nombre sont transigent et donc susceptibles de se disperser et de dériver plus loin de tous les mouillages.

« Aucun pasteur ni force d'assistants professionnels ne peut espérer atteindre avec succès un tel terrain, mais des membres formés le peuvent, et des jeunes hommes et des jeunes femmes intéressés, instruits et dirigés peuvent voir dans un tel quartier un vaste entrepôt de matière première humaine qui peut être transformé en produit fini pour Dieu. Mieux encore, une telle vie latente peut devenir énergisée et utilisée pour gagner et se sauver avec une vie réactive et joyeuse.

« L'organisation a beaucoup accompli, mais le travail et le travailleur ont également besoin d'inspiration divine et de nourriture spirituelle, et la Parole de Dieu, la prière et le bon sens se combinent pour rendre le travail efficace et permanent. Ce petit manuel est donc envoyé pour aider à rencontrer ce besoin, que les centaines de jeunes hommes et de jeunes femmes déjà gagnés puissent devenir les gagnants des autres, et surtout que la demi-centaine de jeunes qui travaillent actuellement sur ces comités d'invitation puissent avoir une référence toute prête en cas de besoin immédiat.

« Nous avons également senti que notre besoin peut être le besoin d'autres ailleurs, et nous vous offrons cordialement notre camaraderie. »

A propos de ce même petit volume, il y a certaines notes pratiques que nous voudrions également vous donner :

"On ne peut pas utiliser la Parole de Dieu sans l'étudier.

"Vous ne pouvez gagner d'autres personnes à Christ que si vous croyez en lui et si vous restez vous-même près de lui.

"Il doit travailler à travers vous. 'En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.'

"La prière doit être une réalité et un pouvoir pour vous. 'Demandez, et vous recevrez.'

"La confiance dans la puissance du Christ doit accompagner vos efforts. 'Je peux tout faire en Celui qui me fortifie.'

"Le bon sens signifie se mettre à la place de l'autre. Ne vous contentez pas de discuter. Utilisez la Parole de Dieu.

« Ne parle pas tout seul, gagne la confiance de celui pour qui tu travailles et laisse-le raconter son histoire.

"Ne soyez pas pressé. Souvenez-vous que 'les retards de Dieu ne sont pas des reniements.' Travaillez et attendez, soyez patient et persévérant.

"Priez avec votre homme aussi bien que pour lui. N'ayez pas peur de tomber à genoux en présence d'un autre.

"Amenez-le à prier pour lui-même.

"Apprenez à prier n'importe où et dans n'importe quelle posture dans un bureau ou une voiture, dans un endroit calme de la rue, debout, assis ou à genoux, mais toujours avec révérence.

"Obtenez votre homme seul. Ne présentez pas l'affaire lorsqu'un autre est présent. (Des cas exceptionnels peuvent se produire, comme parfois lorsque vous parlez avec mari et femme).

"Étudiez votre cas au préalable (si possible).

"N'abordez pas votre cas avec crainte mais avec prière et foi. 'Il vous sera donné… ce que vous direz.'

"Apprenez en faisant et gagnez en confiance grâce à l'expérience.

"Rappelez-vous que vous n'êtes pas seulement le représentant de Christ, mais que le Saint-Esprit de Dieu agit à travers vous. La puissance est la sienne.

" Approchez-vous et faites votre travail avec un cœur heureux et avec joie. Montrez toujours que ' la joie de Jéhovah est votre force '.

"Méfiez-vous de la tentation d'ajourner. Le malin incite à une telle suggestion. Beaucoup d'hommes ne se voient jamais demander de donner leur cœur à Christ parce qu'une bonne impulsion a été détournée par l'indécision et le faux plaidoyer d'"un meilleur moment pour parler".

"Si vous échouez, ne vous découragez pas, mais décidez de vous rapprocher de Dieu et d'acquérir plus de pouvoir grâce à votre échec apparent. Écrivez une bonne lettre à celui que vous n'avez pas réussi à atteindre ou à trouver après des

appels répétés. Beaucoup ont été gagné par correspondance. Il sait que vous êtes très certainement intéressé si vous écrivez.

"Reconquérir au service l'homme chrétien qui s'est désintéressé et a perdu le contact avec le Christ et l'Église."

Robert Speer a bien dit : "Quand nous aimons les hommes pour ce que nous savons que Christ peut les faire, nous irons après eux pour Lui." Nous pourrions ajouter : « Persuader une âme de mener une vie meilleure, c'est laisser le monde meilleur que vous ne l'avez trouvé. Dieu a certainement un travail très précis pour les individus à faire dans Son Royaume, et l'ouvrier chrétien doit réaliser que son devoir est de mettre les gens au travail et de les former à ce service.

Une autre méthode très efficace est la correspondance : tant de fois, lorsque nous ne trouvons pas de personnes à la maison, ou lorsque nous ne sommes pas en mesure de les approcher comme nous le souhaitons, si nous nous asseyions et écrivions une lettre directe et personnelle, cela aurait son poids et influence. Il y a plusieurs années, j'ai connu un pasteur qui était très découragé par son travail, qui est entré dans cette méthode, et il en est résulté une grande adhésion à son église à la prochaine communion. Il a toujours été un homme différent et a apprécié à juste titre le pouvoir de la plume dans la correspondance personnelle. Il ne devrait pas se substituer à un entretien personnel, mais en est un merveilleux complément, et là où l'un est refusé, l'autre peut être utilisé.

Les voies et les méthodes pour atteindre les autres sont multiples et, grâce à Dieu, elles sont aussi diversifiées que les personnalités et la formation de ceux qui sont travailleurs. Dieu a constamment de nouvelles méthodes et façons d'utiliser, mais nous devons être vigilants dans cette grande œuvre et tendre la main avec foi et sérieux.

L'un des meilleurs moyens d'atteindre les autres est de pouvoir se mettre directement à la place de l'autre, et de sentir ses tentations, comprendre ses difficultés et être prêt à le rencontrer sur son propre terrain et avec ses propres besoins. Si nous pouvons établir cette sympathie humaine, nous avons parcouru un grand chemin vers les autres.

Un autre moyen très efficace doit être l'école du dimanche et les canaux réguliers d'association active. Quoi que nous puissions faire pour apporter aux autres le besoin positif de régler cette question pour soi-même, classes de communiants, classes de catéchèse, classes de pasteurs individuels, toutes ces méthodes doivent être utilisées. Un pasteur doit entrer dans les écoles publiques et privées des garçons et des filles de sa propre paroisse, pour savoir où ils vivent, quel est leur travail et quels sont leurs problèmes, puis il doit planifier

d'une manière ou d'une autre pour les rencontrer individuellement. Un pasteur doit se rendre aux différentes classes de l'école du dimanche dans sa propre école du dimanche, non pas régulièrement ou à des heures déterminées, mais parfois de manière informelle ou par un arrangement défini avec l'enseignant, entrant ainsi en contact avec les érudits et les rencontrant sur leur propre terrain. Il devrait également organiser des classes spéciales, pour les rencontrer et parler de leur relation avec le Christ. Dans toute l'église, il devrait avoir ceux qui s'intéressent tellement aux individus qu'ils lui apporteront les cas particuliers et les lui référeront.

Mais après tout, la plus grande méthode au monde, le plus grand moyen de tous pour gagner les autres au Christ, est celle de la prière persévérante, patiente et fidèle. Ceci, suivi d'action et associé à tous les détails du service, sera récompensé. Des temps de réveil surgiront. D'autres souhaiteront des services et des méthodes spéciales et les suggéreront, et avant que nous le sachions, nos églises seront vivantes avec une nouveauté de matériel, et nous découvrirons que les hommes et les femmes ne crient pas seulement : « Que devons-nous faire pour être enregistré?" mais "Comment pouvons-nous gagner d'autres au Maître?" Nous deviendrons tous « des ouvriers qui n'ont pas à avoir honte, divisant justement la Parole de vérité », et nous réaliserons que la Parole de Dieu ne retournera pas à lui sans effet, mais « accomplira ce à quoi elle est envoyée ».

Assurément, "Celui qui gagne des âmes est sage (intelligent)" [Proverbes 11:30].

Sommaire

National Association of Christian Ministers

National Association of Christian Ministers

Independent Member of Evangelical Convention

Hereby Acknowledges

Philippe L. De Coster

Devoutly confesses the Christian faith; affirming our conviction to zealously answer God's calling
to minister the Gospel unto the world, while earnestly encouraging unity among the Body of Christ. For this
our Lord desires as a testimony that He is one with God, and we are one with Him. (John 17:20-21; Matthew 28:18-20).

On Behalf of Our Worldwide Fellowship of Ministers;
the Before Named is Counted Among Us a Colaborer for the Gospel.

Michael Mooney, President
In the Year of Our Lord, 2014

